

ÉTUDES VÉDIQUES
ET
PĀNINÉENNES

ÉTUDES VÉDIQUES
ET
PĀNINÉENNES

PAR

LOUIS RENOU

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A LA SORBONNE

TOME VIII

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS E. DE BOCCARD
1, RUE DE MÉDICIS, 1

—
1961

HYMNES A SOMA

I. Groupe en *gāyatrī* (RV. IX. 1-67).

L'introduction à cette nouvelle série de traductions d'Hymnes est prévue pour venir en tête de la seconde portion (RV. IX. 68-114), qui formera le fascicule 9 de ces Études. Pour diverses raisons, les notes ont été maintenues dans des limites plus serrées. Nombre de points de détail ont été éclaircis dans Lüders *Varuṇa* (tomes I et II) et dans Hillebrandt *Vedische Mythologie* (tome I, 2^e éd.), qui traitent extensivement de Soma. A ceci s'ajoutent les auxiliaires usuels de tout traducteur, Oldenberg et Geldner. Enfin les cinquante premiers hymnes du Livre IX ont été récemment traduits en anglais, avec une abondante annotation, par S. S. Bhawe (ou : Bhawe), *Soma-Hymns*, Part I, 1957 ; Part II, 1960, Oriental Institute, Baroda. Le fait que nous passions sous silence telle interprétation proposée par nos prédécesseurs ne signifie pas que nous l'ignorions ou la jugions sans valeur ; puisqu'il fallait choisir et qu'il est d'ordinaire impossible de justifier rationnellement le choix, nous n'avons retenu, même dans les notes, qu'une partie de ce qui se présente naturellement à l'esprit ou qui résulte des hypothèses ou suggestions antérieurement exprimées.

Les références au Livre IX sont données, sauf exceptions, sans qu'il y ait la mention du « Livre ».

1. 713. Hill. Lieder p. 32.

1. De la plus agréable-au-goût, de la plus enivrante coulée clarifie toi ô *soma*/ pressé, pour Indra, pour qu'il boive !

2. (Le *soma*) qui frappe les démons, (qui s'est répandu) sur tous les peuples, (s'est dirigé) vers (son) séjour-natal façonné par le fer, / (le récipient) en bois ; il s'est installé (ainsi en son) siège.

3. Sois (ô *soma*) celui qui confère au mieux le large-espace, (sois) le plus généreux, le Vṛtrahaṇ par excellence ;/ comble la faculté-de-donner des patrons-généreux !

4. Coule pour (répondre à) l'invite (faite) aux grands dieux, (coule) avec (ton) jus, / pour (procurer) prix-de-victoire ainsi que renom !

5. C'est vers toi que nous marchons, tel (étant notre) but même, jour après jour ; / ô suc-de-*soma*, en toi (demeurent) nos espoirs.

6. La Fille du soleil clarifie ton *soma* qui se répand tout autour,/ à travers (le tamis en) poil(s de brebis), d'un train perpétuel.

7. Le saisissent pour la compétition les dix (doigts, ces) menues jeunes-femmes,/ (les dix) sœurs, au (point) décisif (du) jour ;

8. (ces) vierges le mettent-en-branle, elles soufflent l'outre de *bakura*,/ (elles traient) la liqueur triplement protectrice.

9. Ce nourrisson, les vaches elles aussi, les vaches-laitières le fortifient-par-mélange,/ lui le *soma*, pour Indra, pour qu'il boive.

10. C'est dans les ivresses de ce (*soma* qu') Indra frappe tous les ennemis,/ et (que ce dieu) héros donne-généreusement les dons-généreux.

2. 714.

1. Clarifie toi, ô *soma* qui convies les dieux, (en passant) à travers le filtre, avec rapidité ;/ pénètre en Indra (comme) un taureau, ô suc-de-*soma* !

2. Galope vers (nous) ici, grand festin, ô suc-de-*soma* (qui es un) taureau plein d'éclat ;/ installe toi en (ton) séjour-natal, (toi qui es) ferme (en tes assises) !

3. (Le *soma*) a été trait (en donnant pour lait) la liqueur aimée, coulée de (*soma*) pressé, de (*soma*) ordonnateur (du culte)./ Il s'est revêtu d'eau, (en sa) bonne force-délibérante.

4. De toi (ô *soma*) qui es grand, les eaux, grandes (elles-mêmes), les fleuves, coulent (tout) au long,/ quand tu dois-être-revêtu (du lait) des vaches.

5. L'océan (de *soma*) a été nettoyé dans les eaux ; étai, fondement du ciel,/ le *soma* dans le filtre, lui qui nous est favorable,

6. il a mugi (en) taureau, l'alezan, grand, visible (à tous) comme Mitra ; /il brille avec le soleil.

7. Les chants (qu'on) t'(adresse), actifs, ô suc-de-*soma*, sont nettoyés-puissamment grâce à (ta) force-formidable,/ (ces chants) dont tu t'embellis pour l'ivresse.

8. C'est toi que nous invoquons pour l'ivresse frémissante, toi qui crées l'espace./ Tes laudations sont grandes.

9. Pour nous-mêmes, ô suc-de-*soma* qui es voué à Indra, clarifie toi avec la coulée de liqueur,/ tel Parjanya le porteur de pluie !

10. Tu es un gagnant de vaches, ô suc-de-*soma*, un gagnant d'hommes-d'élite, un gagnant de chevaux et enfin un gagnant de prix ;/ (tu es) l'essence primordiale du sacrifice.

3. 715. Gld. Kommentar p. 139. Débuts de v. en *eṣá* (+*devāh*, *dīvam*) ; *pāvamāna* revient dans la plupart des strophes. Donc, structure étroitement formulaire.

1. Voici le dieu immortel (qui) vole comme un (oiseau) ailé,/ pour s'installer dans les cuveaux-de-bois.

2. Voici le dieu fabriqué par la parole-inspirée, (qui) court à travers les obstacles, /Pavamāna, impossible à tromper.

3. Voici le dieu Pavamāna (qui) est nettoyé par les panégyristes/ épris-du-R̥ta, (le dieu) alezan, en vue du prix-de-victoire.

4. Voici (qu')il cherche à gagner toutes choses délectables, tel un héros partant/ avec les guerriers, lui Pavamāna.

5. Voici le dieu (qui) va en char, Pavamāna (qui) honore (les fidèles de ses dons) ; / il rend manifeste la résonance (du *soma* qu'on prépare).

6. Voici le dieu célébré par les poètes-inspirés, (qui) plonge dans les eaux,/ conférant des bijoux à l'adorateur.

7. Voici (qu') il parcourt le ciel à travers les espaces-troubles, en (sa) coulée,/ lui Pavamāna qui mugit-puissamment.

8. Voici (qu') il a franchi le ciel à travers les espaces-troubles,/ (ce dieu) invincible,/ Pavamāna, profitable au sacrifice.

9. Voici le dieu (qui), selon l'engendrement antique, coule pour les dieux,/ (ce *soma*) pressé, alezan, dans le filtre.

10. Et voici le-célèbre (dieu) aux vœux multiples, (qui sitôt) né, faisant naître (à son tour) les jouissances,/ se clarifie avec (sa) coulée, (le *soma*) pressé.

4. 716. Débuts 1-3 en *sánā*. Refrain 1-10. Dominance impérative.

1. Gagne et conquiers, ô *soma*, ô Pavamāna, le grand renom (pour nous),/ et ainsi fais nous plus riches !

2. Gagne (pour nous) la lumière, gagne le soleil et toutes bonnes fortunes, ô *soma*,/ et ainsi...

3. Gagne (pour nous) force-agissante et force-délibérante, re(foule), ô *soma*, (et) frappe les ennemis,/ et ainsi...

4. O clarificateurs, clarifiez le *soma* pour Indra, pour qu'il boive,/ et ainsi...

5. Toi(-même, ô *soma*), donne-nous part au soleil, grâce à ta force-délibérante, à tes assistances,/ et ainsi...

6. Grâce à ta force-délibérante, à tes assistances, puissions-nous voir longtemps le soleil,/ et ainsi...

7. Coule, ô *soma* bien armé, pour (procurer) la richesse à double renfort,/ et ainsi...

8. Coule, (toi qui es) inébranlable, pour (procurer) la richesse, toi qui triomphes dans les mêlées,/ et ainsi...

9. C'est toi que (les officiants) ont invigoré par les sacrifices, ô Pavamāna, en sorte que tu répandes (tes dons),/ et ainsi...

10. La richesse éclatante, consistant en chevaux, (comportant) pleine durée-de-vie, ô suc-de-*soma*, apporte nous la,/ et ainsi...

5. 717. Hymne Āprī, le seul du Livre IX, où Pavamāna est mentionné à chaque str. et où nombre d'expressions sont infléchies pour entrer dans le cadre des hymnes à Soma. Le poète procède par assimilation entre Pav^o et divers dieux ou objets divins. Changement de mètre vers la fin, comme dans d'autres hymnes Āprī. — Cf. Hertel Idg. Neujahrsopfer p. 31.

1. (Sitôt) *enflammé*, de toutes parts le Maître, Pavamāna, brille au loin,/ satisfaisant (les dieux), taureau qui mugit-puissamment.

2. *Tanūnapāt* (qui est) Pavamāna, aiguisant ses cornes, coule/ en brillant-puissamment à travers l'espace-médian.

3. *Digne d'être invoqué*, (Agni qui est) Pavamāna, richesse éclatante, brille au loin/ avec les coulées de la liqueur, formidablement.

4. Jonchant formidablement la *Litière* (rituelle) tournée vers l'Est, Pavamāna l'alezan/ s'avance en dieu parmi les dieux.

5. S'ouvrent haut avec (leurs) ailes les deux *Portes* divines, dorées,/ bien louées par Pavamāna.

6. (Vis-à-vis) des deux (femelles) bien parées, hautes, grandes, *Nuit et Aurore*, telles deux (femmes) belles à voir,/ Pavamāna se comporte en taureau.

7. Les deux dieux au regard de maîtres, les deux *Hotar divins*, je les appelle./ Pavamāna (, c'est) Indra taureau.

8. Que *Bhārālī*, *Sarasvalī* (et) *Iḷā* (autrement dit) Mahī arrivent à/ ce sacrifice nôtre de Pavamāna, (ces) trois déesses aux beaux ornements !

9. *Tvaṣṭṛ* le premier-né, gardien, précurseur, je l'appelle./ Le suc-de-*soma* (est) Indra, taureau, alezan ; Pavamāna (est) Prajāpati.

10. L'*Arbre*, ô Pavamāna, oins le entièrement de la liqueur de la coulée (de *soma*),/ (l'arbre) aux mille rameaux, vert, flamboyant, doré !

11. O Tous-dieux, arrivez à l'énoncé « *svāhā* ! » de Pavamāna ;/ (qu'y arrivent aussi) Vāyu, Bṛhaspati, le Soleil, Agni, Indra, d'un même consentement !

6. 718.

1. D'une coulée harmonieuse, ô *soma*, clarifie toi en taureau aimant les dieux,/ dans (le tamis en) poils de brebis, toi qui nous aimes !

2. Vers cette-célèbre ivresse enivrante, ô suc-de-*soma*, coule, (te disant) ainsi « (je vais à) Indra »,/ vers les coursiers porteurs de prix !

3. Vers cette-célèbre ivresse primitive coule, (une fois) pressé, dans le filtre,/ vers le prix-de-victoire et le renom !

4. Les gouttes, les suc-de-*soma* ont coulé à la suite (les uns des autres), telles les eaux sur la surface-déclive ;/ se clarifiant, ils ont atteint Indra.

5. (Le *soma*) que, comme un coursier gagnant-du-prix, nettoient les dix jeunes-femmes [les doigts],/ tandis qu'il joue dans (la cuve de) bois par-delà (le filtre en poils de) brebis,

6. cette sève puissante, (le *soma*) pressé, mélange le aux (laits des) vaches, pour l'ivresse,/ pour l'invite aux dieux, pour l'offrande !

7. Le dieu (*Soma*) se clarifie pour le dieu Indra avec (sa) coulée, (le *soma*) pressé,/ quand il fait se gonfler son lait.

8. Essence du sacrifice, (une fois) pressé avec rapidité, (le *soma*) se clarifie ; (le *soma*) pressé/ veille-en-profondeur sur l'antique art-poétique.

9. Ainsi, te clarifiant, toi qui aimes Indra, ô (*soma*) très enivrant, en sorte qu'(Indra) agréée l'ivresse,/ tu portes (en ton sein) les chants, si cachés (qu'ils soient en apparence).

7. 719.

1. Ils ont été lâchés sur le chemin du *Ṛta*, les sucs-de-*soma*, dans la tenure (du *Ṛta*, ces sucs) prestigieux,/ qui réalisent le trajet de ce (*soma*).

2. Coulée de liqueur, (le *soma* marche) en avant, tenant-la-tête ; il plonge dans les grandes eaux,/ offrande parmi les offrandes, (dieu) célébrable.

3. (Il marche) en avant, venant-en-tête de la parole accompagnante ; taureau, il a mugi en des(cendant vers la cuve de) bois,/ vers (son) siège, (lui qui est) le vrai sacrifice.

4. Lorsqu'il coule tout autour, vêtu d'arts-poétiques, lui Poète, de virilités,/ porteur de prix, il cherche à gagner le soleil.

5. Pavamāna assiège les ennemis comme le Roi (entoure ses) sujets,/ quand le mettent-en-mouvement les ordonnateurs (du sacrifice).

6. (Le dieu) aimé, l'alezan, est assis autour (du tamis en) poil(s) de brebis, dans les (cuves de) bois ;/ barde, il est mis-en-état-de-grâce par l'hymne.

7. Le (*soma*) va vers *Vāyu*, vers Indra, vers les deux *Aśvin*, en même temps que l'ivresse,/ (ivresse) qui est joyeusement (présente) dans ses comportements.

8. (Amenant) vers ici *Varuṇa-Mitra* (et) *Bhaga*, les vagues de la liqueur (sômique) se clarifient,/ procurant (les biens) selon les capacités de ce (*soma*).

9. Pour nous (autres), ô Deux Mondes, conquérez la richesse, afin que (nous) gagnions le prix-de-victoire/ (consistant en) liqueur (sômique), le renom (et) les biens-matériels !

8. 720. Gld. Vedismus p. 59. Insistance sur Indra.

1. Voici les *soma* (qui) ont coulé au-devant du désir cher d'Indra,/ renforçant la force-virile de ce (dieu).

2. Se clarifiant, sis dans les cuves, allant vers Vāyu, vers les deux Ásvin,/ que ces (*soma*) nous confèrent abondance d'hommes-utiles !

3. O *soma*, aiguisé pour le don le cœur d'Indra, en te clarifiant,/ pour (t')installer au séjour-natal du Ṛta !

4. Te nettoient les dix doigts (de l'officiant), (te) mettent en branle les sept intelligences,/ en suite (de quoi) les orateurs-inspirés ont marqué-leur-joie.

5. Toi qui t'es répandu pour les dieux, pour l'ivresse, (en passant) au-delà (du tamis en poils) de brebis,/ nous te vêtons entièrement de (lait de) vaches.

6. Se clarifiant dans les récipients, le (dieu) fauve, l'alezan, a endossé/ les vêtements faits de (lait de) vaches.

7. Donne-nous-en-te-clarifiant des patrons-généreux, frappe (et) re(foule) tous les ennemis,/ ô suc-de-*soma*, pénètre en (Indra, ton) ami !

8. La pluie du ciel, fais la couler tout autour ; l'éclat (venant) de la terre,/ confère le nous, ô *soma*, (ainsi que) la force-victorieuse dans les batailles !

9. Toi au regard de maître, qui procures le soleil, puissions-nous, (une fois) bu par Indra,/ te consommer (à notre tour, ayant du même coup en partage) descendance (et) jouissance !

9. 721.

1. Poète du ciel, (le *soma*) parcourt les étapes aimées, (une fois qu'il a été) placé entre les deux nièces [les mains de l'officiant] ;/ (il va, une fois) pressé, ayant la force-délibérante d'un poète.

2. Toujours plus avant, te plaisant à la résidence vénérable, à l'être-humain exempt de dol,/ coule (à la faveur) d'une invite réjouissante au plus haut degré !

3. (Agissant) en fils pur, (le *soma*, sitôt) né, a fait resplendir ses deux parents (Ciel et Terre), nés (eux-mêmes) ;/ (devenu) grand, (il les a rendus) grands, eux ayant crû selon le Ṛta.

4. Incité par les sept intelligences, il a animé les rivières exemptes de dol,/ qui ont invigoré (son) œil unique.

5. Ces (rivières) ont placé le jeune (Soma) triomphant, irrésistible, en (situation de) prestige ;/ (elles ont mis) le suc-de-*soma*, ô Indra, sous ta volonté.

6. Cocher, tirant-puissamment (le char rituel, le *soma*) immortel considère les sept (intelligences) ;/ le Krivi a rassasié les (rivières) divines.

7. Favorise nous dans les rites, ô (*soma*) mâle ; les ténèbres qui sont à combattre, ô *soma*,/ frappe les puissamment, en te clarifiant !

8. Ainsi donc, prépare les voies pour un hymne plus nouveau, (oui) plus nouveau (encore),/ selon le mode-antique fais briller les brillances (de l'inspiration) !

9. O Pavamāna, donne grand renom, vache, cheval, abondance en hommes-utiles ;/ gagne (pour nous) la sagesse, gagne le soleil !

10. 722.

1. Résonnant comme des chars, aimant le renom comme des coursiers,/ les *soma* se sont avancés pour la richesse.

2. Mis en branle comme des chars, ils ont couru sous les deux bras (de l'officiant),/ tels les enjeux d'hommes-cherchant-la-décision.

3. Comme les Rois (sont oints) par les panégyriques, les *soma* sont oints par (le lait des) vaches,/ comme le sacrifice (est oint aussi) par les sept installateurs.

4. (Une fois) pressés pour l'ivresse, avec violence, avec (accompagnement du) chant, les suc-de-*soma*,/ les (*soma*) pressés coulent en jet tout autour.

5. Ayant atteint (la région) de Vivasvant, engendrant les Aurores (et) Bhaga,/ (ces *soma*) tendent au loin le tamis (comme) des soleils (tendent leurs rayons).

6. Les hérauts antiques ouvrent les portes des pensées-poétiques,/ (comme font aujourd'hui encore) les Āyu, pour la prise-en-charge du (*soma*-)taureau.

7. Groupés-ensemble, sont assis les officiants aux sept (intelligences) germaines,/ qui sauvegardent le pas du (dieu) unique.

8. (Le *soma*) a relié sa parenté (divine) à notre parenté (humaine), comme l'œil (est relié) au soleil ensemble./ La descendance du Poète (sômique) a été traite.

9. (Le *soma*) considère les (étapes) aimées, le séjour du ciel tenu en secret par les officiants-manuels ;/ (il le voit) grâce à l'œil du soleil.

11. 723. Hill. Lieder p. 32.

1. Vers ce (dieu) Pavamāna, vers le suc-de-*soma*, chantez, ô maîtres,/ vers lui qui cherche à atteindre les dieux !

2. Les Atharvaṇ ont fortifié-par-mélange le lait avec ta liqueur ;/ (ils t'ont fortifié, ô *soma* qui es) un dieu, pour le dieu (Indra), en intention-divine.

3. Tel (étant), clarifie toi (en sorte d'apporter) bien-être à notre (groupe de) vache(s), bien-être à (notre groupe d')homme(s), bien-être à (notre groupe de) coursier(s),/ bien-être, ô roi (*soma*), aux plantes !

4. Ainsi donc, au brun *soma*, (au *soma*) fort par lui-même, (au *soma*) rosé,/ qui touche au ciel, chantez une mélodie !

5. Le *soma* pressé à l'aide des pierres mues par la main (de l'officiant), clarifiez le,/ détrempez le (doux *soma*) dans le doux (liquide, lait ou eau) !

6. Approchez vous de (ce *soma*) avec révérence, fortifiez-le-par-mélange avec le lait sūri,/ mettez le suc-de-*soma* dans Indra !

7. Toi qui frappes les adversaires, qui circules au loin, clarifie toi, ô *soma*, pour le bien-être de (notre groupe de) vache(s),/ toi qui agis pour les dieux selon leur désir !

8. Pour Indra, ô *soma*, pour qu'il boive, pour (son) ivresse, on te verse tout autour,/ toi qui comprends la pensée (en tant que) maître de la Pensée.

9. O Pavamāna, octroie nous abondance en hommes-utiles (et) richesse, ô *soma*,/ ô suc-de-*soma*, avec Indra pour notre allié !

12. 724. 1-6 Lüders p. 706.

1. Les *soma* ont été lâchés, les sucs-de-*soma* pressés, au siège du Ṛta,/ pour Indra, (ces *soma*) tout pleins de liqueur.

2. Les orateurs-inspirés ont crié-d'allégresse vers Indra, comme les vaches mères/ vers le veau, afin qu'(Indra) boive le *soma*.

3. Mettant en mouvement l'ivresse, il réside au siège (du Ṛta), dans la vague du fleuve, le *soma*/ qui comprend les mots-inspirés, qui prend appui sur (la peau de) buffle.

4. (Le dieu) qui regarde au loin au nombril du ciel prend de l'importance dans le (tamis en) poil(s) de brebis,/ le *soma*, ce Poète à la bonne force-délibérante.

5. Le *soma* qui a été placé dedans les récipients, sur le filtre,/ c'est lui que le suc-de-*soma* tient embrassé.

6. Le suc-de-*soma* pousse en avant la parole (jusque) vers la voussure de l'océan,/ vivifiant la cuve qui dégoutte de liqueur.

7. Lui qui a son mode-de-louange propre, Arbre des intuitions (sises) au-dedans (du cœur), surnaturellement trait,/ mettant en branle les âges humains,

8. le *soma* coule vers les séjours chers du ciel, (une fois) mis en branle,/ (ce) Poète, avec la coulée (née du travail) de l'orateur-inspiré.

9. O Pavamāna, fais (nous) tenir la richesse aux mille facettes,/ pour nous, ô suc-de-*soma*, (la richesse) efficace !

13. 725.

1. Se clarifiant, le *soma* coule, (avec ses) mille jets, par-dessus (le tamis en poils de) brebis,/ pour le rendez-vous de Vāyu (et) d'Indra.

2. Entonnez le chant vers Pavamāna, ô vous qui cherchez assistance, vers (le dieu) inspiré,/ qui a été pressé pour l'invite aux dieux !

3. Ils se clarifient pour gagner le prix-de-victoire, les *soma* aux mille formes,/ chantés pour l'invite aux dieux.

4. Ainsi donc, pour que (nous) gagnions le prix-de-victoire, clarifie toi, nous (procurant) de hautes jouissances,/ un (trésor) éclatant, ô suc-de-*soma*, une abondance en hommes-utiles !

5. Qu'ils se clarifient, nous (procurant) la richesse milluple, l'abondance en hommes-utiles,/ (une fois) pressés, (ces) dieux, les sucs-de-*soma* !

6. Tels des coursiers, incités par les incitateurs, (les *soma*) ont été lâchés pour gagner le prix-de-victoire,/ (chevaux) rapides, à travers (le tamis en) poil(s) de brebis.

7. Mugissants, les sucs-de-*soma* coulent vers (la cuve), comme les vaches-laitières (vont) vers le veau ;/ ils ont couru entre les deux bras (de l'officiant).

8. Agréé par Indra, enivrant, ô Pavamāna qui mugis puissamment,/ re(foule et) frappe tous les ennemis !

9. Re(foulant et) frappant les impies, ô Pavamāna's qui voyez le soleil,/ asseyez-vous au séjour-natal du Rta !

14. 726.

1. Le Poète (*soma*) s'est élancé tout autour (du tamis), prenant appui sur la vague du fleuve,/ portant (sur lui) le coup-décisif tant souhaité.

2. Lorsque, (aidés) par le chant, les cinq bataillons apparentés, [les dix doigts de l'officiant] actifs,/ entourent-d'apprêts (le *soma*) ferme (en ses assises),

3. alors Tous les Dieux se sont enivrés à la sève de ce (*soma*) fougueux,/ lorsqu'il se revêt (du lait) des vaches.

4. Laissant suinter (son jus, le *soma*) court à travers (le tamis), dépouillant les parties-fibreuses de son corps./ Puis il s'aggrave à (Indra, son) allié.

5. Lui qui fut nettoyé par les nièces de Vivasvant, tel un beau jeune homme,/ en faisant (du lait) des vaches comme son vêtement-neuf,

6. (ce *soma*), prenant appui sur le fin (tamis), s'avance au-delà, (passant) en biais, (pour gagner le lait) des vaches ;/ il émet la rumeur qu'on connaît (bien).

7. Les doigts (de l'officiant) se sont assemblés, nettoyant le Maître de la jouissance ;/ ils saisissent les dos du (*soma*) gagnant-du-prix.

8. Serrant fortement tous biens-matériels, célestes (et) terrestres, tout autour,/ ô *soma*, va (de l'avant), toi qui nous aimes !

15. 727. Début de strophes en *eṣá* (*etám*).

1. Voici (le *soma* qui), grâce à la pensée-poétique, s'avance par le fin (tamis, tel un) héros aux chars rapides,/ allant au rendez-vous d'Indra.

2. Voici (qu') il exerce-sa-pensée multiplement en vue de la haute fonction divine,/ là où les Immortels sont assis.

3. Voici (qu') incité (par les doigts de l'officiant,) il est conduit vers l'intérieur (du vase) par un beau chemin,/ quand (les opérateurs) s'affairant (le) battent.

4. Voici (que), secouant puissamment ses cornes, il (les) aiguise, taureau du troupeau,/ assumant les exploits-virils avec une force-formidable.

5. Voici (qu') il s'élance, gagnant-du-prix, avec ses tiges étincelantes, belles,/ lui qui est le Maître des fleuves.

6. Voici (qu') ayant traversé (le tamis en abandonnant) la nodosité (de sa tige), il descend/ (procurer) des biens-matériels solides, en (sa forme de fins) rameaux.

7. Voici (ce *soma*) digne d'être nettoyé, (que) nettoient les Āyus s'ap(prochant) des cuveaux-de-bois,/ lui qui met au grand jour de puissantes jouissances.

8. Voici le-célèbre (*soma* que) les dix doigts (de l'officiant) nettoient, les sept intelligences, / lui le bien armé, le très enivrant.

16. 728.

1. Les presseurs (de *soma*) pro(jettent) ta sève à (travers leurs) bras, en vue de l'ivresse frémissante./ Etaśa fonce, tel l'élan (des eaux lâchées).

2. Grâce à la force-délibérante (, base) de la force-agissante, nous avons accompagné (en pensée le *soma*), conducteur-du-char, qui se revêt d'eau en tant que plante,/ gagnant (le lait de) vache dans les fins (tamis où il passe).

3. Le *soma* inaccessible, insurmontable dans les eaux, laisse le couler dans le filtre,/ clarifie (le) pour Indra, pour qu'il boive !

4. Avec la compréhension d'un (être) qui se clarifie, le *soma* coule en avant dans le filtre ; /grâce à (sa) force-délibérante, il s'est installé sur (son) siège.

5. Les suc, les *soma* ont été lâchés avec hommages au-devant de toi, ô Indra,/ eux qui emportent-la-décision dans le grand enjeu.

6. Se clarifiant dans la forme-concrète (du tamis en poils) de brebis, coulant pour (atteindre) tous prestiges,/ (le *soma*) se tient là, tel un héros (prêt) à (conquérir) des vaches.

7. Se gonflant comme le dos du ciel, le jet de (*soma*) pressé, du (dieu) ordonnateur (du culte),/ coule à sa guise dans le filtre.

8. Toi, ô *soma*, qui comprends les mots-inspirés quand tu te clarifies d'un trait chez les Āyu,/ tu cours à travers (le tamis en) poil(s) de brebis.

17. 729.

1. Frappant les ennemis, (les *soma*) qui s'affairent, tels des fleuves (allant) selon la pente,/ ont été lâchés en avant, les *soma* rapides.

2. (Une fois) pressés, les suc-de-*soma*, telles les pluies en direction de la terre,/ ont coulé (en direction d') Indra, les *soma*.

3. Le *soma* dont la vague dé(borde le filtre) coule, ivresse enivrante, dans le filtre,/ dis(persant et) frappant les démonialités, aimant les dieux.

4. Il court vers les récipients, se déverse tout autour dans le filtre ;/ au moyen des hymnes il se renforce pour les sacrifices.

5. O *soma*, au-delà des trois régions-lumineuses tu brilles comme

si tu montais au ciel (suprême) ;/ en lançant (la parole de l'officiant), tu as pour ainsi dire éperonné le soleil.

6. Les orateurs-inspirés ont crié-d'allégresse vers (le *soma* placé) à la tête du sacrifice,/ en tenant sous leur regard le (dieu) aimé.

7. C'est toi que, gagnant-du-prix, les maîtres, par (leurs) prières, les orateurs-inspirés cherchant assistance,/ nettoient en vue du service divin.

8. Laisse couler (tout) au long le jet de liqueur ! Violent (au goût comme tu es, ô *soma*,) tu t'es installé en (ton) siège,/ (dieu) agréable à boire (selon) le R̥ta.

18. 730. Refrain.

1. (Une fois) pressé, le *soma* sis sur la montagne a coulé tout autour dans le filtre./ Dans les ivresses, tu es, (ô *soma*), celui qui confère tous (les biens).

2. Tu es l'orateur-inspiré, tu es le Poète, la liqueur engendrée de la plante (, ô *soma*)./ Dans...

3. Tous les dieux d'un même consentement ont atteint ton breuvage./ Dans...

4. (C'est le *soma*) qui a pris dans ses deux mains tous les biens-matériels délectables./ Dans...

5. (c'est lui) qui traite ces Deux grands Mondes ensemble, comme deux (vaches) mères./ Dans...

6. (c'est lui) qui entoure en coulant l'un et l'autre Mondes, d'un seul coup, avec les prix-de-victoire./ Dans...

7. lui, le (dieu) fougueux, il a mugé dans les récipients, en se clarifiant./ Dans...

19. 731.

1. O *soma*, le bien-matériel éclatant, digne-de-l'hymne, céleste (aussi bien que) terrestre,/ apporte nous le en te clarifiant !

2. Car vous êtes les deux Maîtres du soleil, (toi qui es) Indra et (toi), ô Soma, les deux Maîtres des vaches./ Vous qui (en) avez le pouvoir, gonflez (nos) pensées-poétiques !

3. En taureau, (le *soma*) qui se clarifie chez les Āyu, qui tonne sur la litière (rituelle),/ en alezan, il s'est installé dans (son) séjour-natal.

4. Les prières ont mugé sur (le *soma*), sperme du taureau (Soma),/ elles les mères, (sur le sperme) de (leur) fils, le veau.

5. Ne va-t-il pas, en se clarifiant, conférer un nouveau-né à (ces prières, femelles) désirant-le-taureau (Soma),/ elles qui traient (de lui) le lait blanc?

6. Attire-par-la-force ceux qui se tiennent à l'écart, porte la crainte chez les ennemis,/ ô Pavamāna, procure la richesse!

7. Abats, ô *soma*, la virilité de l'ennemi, a(bats sa) fougue, a(bats sa) force-vitale,/ qu'il soit loin ou bien près!

20. 732.

1. Le Poète (*soma*) coule en avant pour l'invite aux dieux, à travers (le tamis en) poils de brebis,/ triomphant de toutes les hostilités.

2. C'est lui en effet (qui) expédie aux chantres un prix-de-victoire consistant en vaches,/ lui Pavamāna, (un prix) milluple.

3. Tu enserres toutes choses en compréhension, tu te clarifies par la pensée poétique :/ tel (étant), ô *soma*, procure nous le renom!

4. Donne-en-coulant la haute gloire aux patrons-généreux, la richesse stable,/ apporte la jouissance aux laudateurs!

5. Toi, ô *soma*, tel un Roi fidèle au vœu tu es entré dans les chants (humains),/ en te clarifiant, ô conducteur-de-char, impossible à tromper.

6. Ce (*soma*) conducteur-de-char, insurmontable dans les eaux, qui se nettoie entre les deux bras (de l'officiant),/ le *soma* est assis dans les cuves.

7. Joueur, généreux comme un mécène, tu vas dans le filtre, ô *soma*,/ en conférant au laudateur l'abondance en hommes-utiles.

21. 733.

1. Voici les sucs, les *soma* (qui) courent pour Indra, frémis-sants,/ enivrants, procurant le soleil.

2. Bloquant les agressions, procurant le champ-libre au presseur (de *soma*),/ par eux-mêmes créant la force-vitale au laudateur,

3. jouant à leur guise, les sucs-de-*soma* se sont écoulés vers le siège/ unique, (étant portés) sur la vague du fleuve.

4. Voici les Pavamāna (qui) ont accédé à tous les (biens) délectables,/ tels des chevaux-d'attelage placés au char.

5. O sucs-de-*soma*, mettez en ce (*soma*-liqueur que voici) le (Soma) Veilleur à couleur-d'or, afin qu'il avertisse/ (l'homme) qui est avare à notre égard!

6. Comme l'Artisan (renouvelle) la roue-du-char, rendez nouvelle la disposition-d'esprit (de cet avare), pour (que le Veilleur l') avertisse !/ (O *soma*'s), clarifiez vous, (devenant) purs avec (votre) flot !

7. Voici les célèbres (*soma* qui) ont mugé ; (ces) gagnants-du-prix ont franchi la carrière ;/ pareillement ils ont stimulé la pensée-poétique.

22. 734. Débuts en *été* 1-5.

1. Voici les *soma* rapides, tels des chars gagnants-du-prix, (qui)/ ont été mis en branle (pour aller) de l'avant, lancés (sur leurs) erres.

2. Voici (les *soma*) vastes comme les vents, (abondants) comme les pluies de Parjanya,/ (allant) à leur guise comme les tournoiments du feu.

3. Voici les *soma* clarifiés, comprenant les mots-inspirés, mélangés de lait-sûri ;/ grâce à l'inspiration ils ont pénétré les pensées.

4. Voici (les *soma*) nettoyés, immortels, (qui bien qu') ayant couru ne se sont pas fatigués,/ en cherchant à atteindre les chemins (à travers) l'espace.

5. Voici (les *soma* qui) ont pénétré les surfaces des Deux Mondes, divisant leur marche au loin,/ ainsi que l'espace tout en haut (des Mondes).

6. Le long du fil tendu tout en haut (vers cet espace, les *soma*) ont atteint les étendues (plus) en avant,/ ainsi que (l'espace) situé tout en haut.

7. Toi, ô *soma*, tu as pris aux Paṇi les biens-matériels (consistant en) troupeaux de vaches ;/ le fil tendu (du sacrifice), tu l'as fait crier.

23. 735.

1. Les *soma* ont été lâchés, rapides, avec la coulée de liqueur, de breuvage-enivrant,/ afin (d'assurer) toutes les ressources-poétiques.

2. Les Āyu antiques ont marché (tout) au long, (d'un) pas nouveau :/ ils ont engendré le soleil, pour qu'il brille.

3. O Pavamāna, apporte nous l'avoir de l'Étranger qui n'adore pas (nos dieux) ;/ fais (nous) des jouissances consistant en descendance !

4. Les *soma* vivaces se clarifient pour (donner) l'ivresse enivrante, (se dirigeant) vers la cuve qui dégoutte de liqueur.

5. Le *soma* coule, ferme (en ses assises), contenant la sève bonne pour Indra,/ donnant des hommes-utiles, gardant contre la parole mauvaise.

6. Pour Indra, ô *soma*, tu te clarifies, pour les dieux, toi qui es digne-du-banquet ;/ ô suc-de-*soma*, tu veux gagner le prix-de-victoire.

7. Ayant bu de ce (*soma*), de (ses) ivresses, Indra a frappé et/ frappera encore les ennemis, incapables de résister.

24. 736.

1. Les *soma* ont couru en avant, les Pavamāna, les suc ;/ renforcés-par-mélange, ils ont été nettoyés dans les eaux.

2. Ils ont couru vers les (laits de) vaches, comme des eaux allant selon la surface-déclive ;/ se clarifiant, ils ont atteint Indra.

3. Tu cours en avant, ô Pavamāna, ô *soma*, pour Indra, pour qu'il boive ;/ tenu-en-mains par les maîtres, tu es conduit à travers (le tamis).

4. O *soma*, toi qui enivres les maîtres, clarifie-toi pour (Indra) forceur de peuples,/ toi qui, gagnant (les prix), es digne-d'être-salué (par les hymnes) !

5. O suc-de-*soma*, lorsque, pressé par les pierres, tu cours autour du filtre,/ (tu es) de taille à (satisfaire) la vocation d'Indra.

6. Clarifie toi, ô Vṛtrahaṇ par excellence, qui es digne-d'être-salué par les hymnes,/ (dieu) pur, purificateur, intrompable !

7. Pur, purificateur s'appelle le *soma*, (le dieu) de la liqueur pressée ;/ (il s'appelle aussi) l'invitant des dieux, le frappeur de ceux aux paroles méchantes.

25. 737.

1. Clarifie toi, toi qui donnes-succès à la force-agissante, pour les dieux, pour qu'ils boivent, ô (*soma*) alezan,/ pour les Marut, pour Vāyu, (toi qui es) l'ivresse !

2. O Pavamāna, (une fois) mis en branle par la pensée-poétique, mugissant puissamment vers (ton) séjour-natal,/ pénètre en Vāyu selon (ta) nature !

3. (De conserve) avec les dieux, il s'embellit, le taureau, Poète aimé, en (son) séjour-natal,/ lui Vṛtrahaṇ, invitant de dieux par excellence.

4. Assumant toutes les formes, se clarifiant, il va, (ce dieu) désirable,/ là où les Immortels sont assis.

5. Le *soma* roux, qui engendre les chants, se clarifie, s'attachant aux Āyu,/ allant à Indra, lui qui a la force-inspirante d'un poète.

6. Clarifie toi, ô très enivrant, dans le filtre, en une (seule) coulée, ô Poète,/ pour t'installer au séjour-natal du chant !

26. 738. Débuts en *tām*. Allitérations.

1. Ils l'ont nettoyé, (ce *soma*) gagnant-du-prix, (sis) dans le giron d'Aditi,/ eux les orateurs-inspirés, grâce au fin (tamis), grâce à la pensée-poétique.

2. Vers lui les vaches ont crié-d'allégresse, vers le suc-de-*soma* aux mille coulées,/ inépuisable, mainteneur du ciel.

3. Lui l'ordonnateur (du culte, les officiants) l'ont mis en branle par la sagesse-poétique, lui Pavamāna au ciel,/ (dieu) ferme (en ses assises), nourricier de maints (êtres).

4. C'est lui qu'ils mirent en branle avec leurs bras, avec la pensée-poétique, lui qui se revêt (de lait dans le domaine) de Vivasvant,/ lui Maître de la parole, impossible à tromper.

5. C'est ce (dieu) alezan (que), sur le dos (du tamis), les sœurs [les doigts de l'officiant] mettent en branle à l'aide des pierres (presseuses),/ (le dieu) désirable, qui regarde maints (êtres).

6. C'est toi que les ordonnateurs (du culte) mettent en branle, ô Pavamāna, crû dans la montagne,/ ô suc-de-*soma*, enivrant pour Indra.

27. 739. Débuts en *eṣá*.

1. Voici le Poète célébré (qui) jaillit-à-profusion sur le filtre,/ se clarifiant, frappant (et) re(foulant) les hostilités.

2. Voici (qu') il se déverse tout autour pour Indra, pour Vāyu, (ce) conquérant du soleil,/ dans le filtre, donnant-succès à la force-agissante.

3. Voici (qu') il est conduit par les maîtres à travers (le tamis), lui tête du ciel, taureau, (ce) *soma*/ pressé, dans les (cuves de) bois, lui qui connaît tout.

4. Voici Pavamāna (qui), désireux de vaches, a mugi, désireux d'or,/ le suc-de-*soma* partout vainqueur, impossible à abattre.

5. Voici qu'il rivalise-en-course avec le soleil, Pavamāna (sis) au ciel,/ lui qui dans le filtre (est) l'ivresse enivrante.

6. Voici (le dieu) fougueux (qui) a couru dans l'espace-médian, lui taureau, alezan,/ suc-de-*soma* se clarifiant, (il a couru) vers Indra.

28. 740. Débuts en *eṣá*, comme dans le précédent.

1. Voici le gagnant-du-prix, mis en branle par les maîtres, connaissant tout, Seigneur de la pensée ;/ il court à travers (le tamis en) poil(s) de brebis.

2. Voici (qu') il a coulé dans le filtre, le *soma* pressé, pour les dieux,/ pénétrant toutes les positions.

3. Voici le dieu (qui) s'embellit en (son) séjour-natal, l'immortel/
Vṛtrahaṇ, invitant de dieux par excellence.

4. Voici le taureau (qui), mugissant puissamment, tenu-en-mains par les dix sœurs [les doigts],/ court vers les cuveaux-de-bois.

5. Voici (qu') il a fait briller le soleil, (ce) Pavamāna circulant au loin,/ (qui connaît) toutes les positions, connaisseur de tout.

6. Voici le fougueux, l'intrompable *soma*, (qui) coule (une fois) clarifié,/ l'invitant des dieux, le frappeur de ceux aux paroles méchantes.

29. 741.

1. Ses jets ont coulé en avant, à (ce) taureau pressé, d'une force-formidable,/ lui qui se met au service des dieux (l'un) après (l'autre).

2. Les ordonnateurs (du culte) nettoient le (*soma*), cheval-attelé ; en chantant, les hérauts (le parent) du chant,/ lui qui est né (comme une) Lumière digne-de l'hymne.

3. Aisés à forcer, ô *soma*, sont ces (biens-matériels) pour toi qui te clarifies, ô (dieu) abondant en biens-matériels ;/ accrois l'océan (sômique) digne-de-l'hymne !

4. Toi qui conquiers tous les biens-matériels, ô *soma*, clarifie toi avec (ta) coulée,/ (re)pousse les hostilités d'un même coup !

5. Garde nous donc de l'avare, du son même (de sa voix), quel qu'il soit,/ (nous plaçant) là où nous soyons à l'abri de la nocivité !

6. Donne-en-te-clarifiant, ô suc-de-*soma*, la richesse terrestre (aussi bien que) céleste, avec (ta) coulée ;/ apporte l'énergie éclatante !

30. 742.

1. Les jets de ce (*soma*) fougueux ont coulé en avant, à leur guise, dans le filtre ;/ en se clarifiant, il lance la parole.

2. Mis en branle par les presseurs, le suc-de-*soma*, nettoyé, mugissant avec force,/ émet le son indrien.

3. A(mène) nous l'énergie propre à triompher des guerriers, (procurant) des hommes-utiles, (l'énergie) très désirable,/ en te clarifiant, ô *soma*, avec (ta) coulée !

4. Le *soma* s'est répandu en avant, par-delà (le tamis), Pavamāna, en (sa) coulée,/ pour s'installer dans les cuveaux-de-bois.

5. Dans les eaux (les officiants) te mettent en branle, toi très riche en liqueur, toi l'alezan, avec les pierres (presseuses),/ ô suc-de-*soma*, pour Indra, pour qu'il boive.

6. Pressez le *soma* très riche en liqueur, pour Indra le (dieu) porte-foudre,/ (le *soma*) agréable à la troupe (des Marut), enivrant !

31. 743.

1. Les *soma* se sont avancés, Pavamāna's aux bonnes intentions ;/ ils créent une richesse signalée.

2. (A partir) du ciel (et) de la terre, ô suc-de-*soma*, sois un accroisseur d'éclat,/ sois le maître des prix-de-victoire !

3. Pour toi (soufflent) les vents favorables, pour toi coulent les fleuves ;/ ô *soma*, ils accroissent ta puissance.

4. Gonfle toi ; que concoure de toutes parts ta force-de-taureau !/ Sois (disponible) dans le confluent de(s) prix-de-victoire(s) !

5. C'est pour toi que les vaches ont donné-pour-lait le beurre-fondu, ô (*soma*) brun, le lait impérissable,/ sur le dos le plus élevé (du ciel).

6. Toi qui es bien armé, ô Maître de l'univers, nous (autres),/ ô suc-de-*soma*, voulons ton amitié.

32. 744. Hill. Lieder p. 33. Comparaisons 3-5.

1. Les *soma* mouvant l'ivresse se sont avancés pour le renom de notre patron-généreux,/ (les *soma*) pressés, pour la répartition (sacrificielle).

2. Alors les jeunes-femmes de Trita [les doigts de l'officiant] mettent en branle le (*soma*) alezan à l'aide des pierres,/ le suc-de-*soma*, pour Indra, pour qu'il boive.

3. Alors, comme le cygne (crie) vers (sa) troupe, (le *soma*) a mugé vers la prière de tout (homme) ;/ comme un coursier il est oint (du lait) des vaches.

4. Jetant ton regard en bas, ô *soma*, sur l'un et l'autre (Mondes), telle une bête qui fonce, tu coules,/ t'installant (ensuite) au séjour-natal du Rta.

5. Les vaches ont crié-d'allégresse vers (le *soma*) comme la jeune-femme vers l'amant chéri ;/ elles sont allées dans l'arène comme (pour rejoindre le *soma*) mis en branle (par les prières).

6. Confère nous la gloire éclatante, et aux patrons-généreux et à moi-même,/ le gain (accompagné de) sagesse ainsi que le renom !

33. 745.

1. Les *soma* comprenant les mots-inspirés vont de l'avant, comme les vagues des eaux,/ comme les buffles dans les forêts.

2. En direction des cuveaux-de-bois les bruns (*soma*), les purs, avec le jet du Ṛta/ ont coulé pour (procurer) le prix-de-victoire consistant en vaches.

3. Pressés, (les *soma* coulent) pour Indra, pour Vāyu, pour Varuṇa, pour les Marut,/ les *soma* coulent pour Viṣṇu.

4. Les trois paroles s'élèvent ; les vaches mugissent, les vaches-laitières ;/ l'alezan (*soma*) va hennissant avec force.

5. Les (femelles) vouées à la Formule ont crié-d'allégresse vers (ce *soma*), les vivaces mères du Ṛta ; avec force elles nettoient le (*soma*), nourrisson du ciel.

6. Donne-nous-en-te-clarifiant les richesses, quatre océans (de biens), intégralement,/ ô *soma*, (les richesses) milluples !

34. 746.

1. (Une fois) pressé, avec (sa) coulée, continuellement, le suc-de-*soma*, mis en branle (par les officiants), coule en avant ;/ il brise les choses (les plus) dures avec une force-formidable.

2. = 33,3.

3. Taureau tenu en mains par les (officiants), taureaux (eux-mêmes, ceux-ci) pressent le *soma* à l'aide des pierres ;/ il traient le lait avec capacité.

4. (Le *soma*) est digne d'être nettoyé par Trita, il est enivrant pour Indra ;/ l'alezan est oint entièrement de formes-concrètes.

5. Pour (atteindre) le pinacle du Ṛta, (les Marut) dont Prṣni est la mère traient ce (*soma*),/ oblation agréable, très aimée.

6. Ces chants délivrant du mal coulent ensemble vers lui, d'un même cours./ (Le dieu) mugissant a fait mugir les vaches-laitières.

35. 747.

1. Donne-nous-te-clarifiant, avec (ta) coulée, ô Pavamāna, la richesse étendue,/ par laquelle veuille nous procurer la lumière !

2. O suc-de-soma qui fais se balancer l'océan, clarifie toi, ô toi qui fais bouger toutes choses,/ porteur de notre richesse, grâce à (ta) force-formidable !

3. Avec ton aide, être-d'élite, ô (soma) pourvu d'êtres-d'élite, puissions-nous triompher des agresseurs !/ Coule pour nous (procurer un bien) délectable !

4. Le suc-de-soma lance en avant (la parole), cherchant à gagner le prix-de-victoire, lui le gagnant-du-prix, le prophète,/ qui procure les vœux, les armes.

5. Lui qui fait se balancer la parole, nous le revêtons de chants tandis qu'il se clarifie,/ le soma, maître de vaches (auprès) du peuple,

6. (ce soma) sous le vœu duquel tout être-humain se tient, (soma) maître du comportement,/ (soma) clarifié, aux biens-matériels abondants.

36. 748.

1. Il a été lâché comme un cheval-du-char vers le filtre, (ce soma) pressé, (pour entrer) dans les deux vases ;/ en gagnant-du-prix il a foulé (le sol de l'arène jusqu') à la barrière.

2. Guidant-le-char, ô soma, (toi qui es) vigilant, clarifie toi, invitant les dieux, (passant) au-delà (du tamis),/ vers le récipient qui dégoutte de liqueur !

3. Tel (étant), fais briller pour nous les lumières, ô toi (dieu) primordial, ô Pavamāna,/ incite nous pour (que nous obtenions) force-délibérante (et) force-agissante !

4. Embelli par les (hommes) aimant le R̥ta, nettoyé entre les deux bras (de l'officiant),/ (le soma) se clarifie dans le (tamis fait en) poil(s) de brebis.

5. Que ce soma donne-en-se-clarifiant tous les biens-matériels à l'adorateur, (les biens) célestes/ (et) terrestres, (ainsi que) ceux de l'espace-médian !

6. Tu gravis le dos du ciel en cherchant des chevaux, en cherchant des vaches, ô soma,/ en cherchant des hommes utiles, ô Maître de la force.

37. 749. Débuts en sá.

1. Lui, pressé pour le breuvage, taureau, le soma coule dans

le filtre,/ dis(persant et) frappant les démonialités, cherchant les dieux.

2. Lui qui regarde au loin, l'alezan coule dans le filtre, ferme (en ses assises),/ vers (son) séjour-natal, en hennissant avec force.

3. Lui, le gagnant-du-prix, il parcourt les régions-lumineuses du ciel, Pavamāna/ qui frappe les démons, (en passant à travers le tamis en) poil(s) de brebis.

4. Lui Pavamāna, sur le dos de Trita il a fait briller/le soleil (en s'associant aux sœurs) germaines.

5. Ce Vṛtrahaṇ, taureau, *soma* pressé, procureur du large-espace, intrompable,/ a coulé comme (pour se rendre vers) le prix-de-victoire.

6. Ce dieu mû par le poète court vers les cuveaux-de-bois,/ (lui qui est) le suc-de-*soma*, pour Indra, avec largesse.

38. 750. Débuts en eṣá (*syá*) ou *elām*.

1. Voici le-célèbre (*soma*), taureau, (cheval attelé au) char, (qui) coule à travers (le tamis en) poils de brebis,/ en se rendant au prix-de-victoire milluple.

2. Voici l'alezan que les jeunes-femmes [les doigts] de Trita mettent en branle à l'aide des pierres,/ le suc-de-*soma*, pour Indra, pour qu'il boive.

3. Voici le-célèbre (*soma*) que les dix actives (femelles) [les doigts], de couleur dorée, nettoient vigoureusement,/ elles par qui il est embelli pour l'ivresse.

4. Voici le-célèbre (*soma* qui,) tel un faucon, se pose dans les établissements humains,/ s'(y) rendant comme l'amant vers la jeune-femme.

5. Voici le-célèbre (*soma*), sève enivrante, (qui) regarde vers en bas, lui nourrisson du ciel,/ suc-de-*soma* qui est entré dans (le tamis en) poil(s) de brebis).

6. Voici le-célèbre (*soma*) pressé, l'alezan, (qui) coule pour être bu, ferme (en ses assises),/ en mugissant, pour (atteindre) le séjour-natal aimé.

39. 751.

1. (Toi qui es) rapide, coule, ô (*soma*) dont haute est la pensée, (coule) tout autour en (ta) fonction aimée,/ (vers le lieu) où l'on dit « (voilà) les dieux » !

2. Toi qui parachèves ce qui n'avait pas été achevé, qui fais s'aligner les jouissances pour l'être humain,/ laisse couler tout autour la pluie du ciel !

3. Pressé, (le *soma*) va dans le filtre, assumant son éclat d'une force-formidable,/ regardant au loin, illuminant au loin.

4. Voici le (dieu) qui, du ciel, en une course rapide, s'est écoulé/ dans le filtre, sur la vague du fleuve.

5. Cherchant à gagner à soi (les dieux, en partant) du domaine-(le plus)-lointain et aussi du domaine-prochain, (le *soma*) pressé/ se déverse pour Indra, la liqueur (se déverse).

6. Se groupant ensemble, (les *soma*) ont crié-d'allégresse ; ils mettent en branle l'alezan (*soma*) à l'aide des pierres./ Asseyez-vous au séjour-natal du R̥ta !

40. 752. Hill. Lieder p. 33.

1. Se clarifiant, (le *soma*) a marché contre toutes hostilités, (dieu) qui circule au loin ;/ (les officiants) embellissent le (dieu) inspiré d'intuitions-poétiques.

2. Que (le dieu) couleur-d'aurore monte au séjour-natal, qu'il se rende vers Indra, (ce *soma*) taureau, pressé !/ Il s'asseoit sur le siège stable.

3. Eh bien, donne-nous-en-te-clarifiant la richesse grande, ô suc-de-*soma*, pour nous, ô *soma*,/ intégralement, (la richesse) milluple !

4. Tous les prestiges, ô *soma* Pavamāna, apporte les, ô suc-de-*soma*,/ procure les jouissances milluples !

5. Tel (étant), apporte, te clarifiant, la richesse à notre laudateur, l'abondance en hommes-utiles ;/ invigore les chants du chanfre !

6. Te clarifiant, ô suc-de-*soma*, apporte, ô *soma*, la richesse à double renfort ;/ ô taureau, ô suc, (apporte la) nous, (qui soit) digne-de-l'hymne.

41. 753.

1. (Je chante les *soma*) qui se sont avancés tels des vaches, frémissants, impétueux, infatigables,/ frappant (et) re(foulant) la peau noire.

2. Nous évoquons la marche-heureuse (de Soma), par delà la digue inattaquable,/ quand nous forçâmes le Dasyu qui-ignore-les-vœux.

3. On entend la résonance, telle (celle) de la pluie, (qui émane) de Pavamāna le fougueux./ Les éclairs circulent au ciel.

4. Donne-en-te-clarifiant la grande jouissance, possession de vaches, ô suc-de-*soma*, possession d'or,/ possession de chevaux, possession de prix-de-victoire, toi (*soma*) pressé !

5. Tel (étant), clarifie toi, ô toi qui circules au loin ; emplis les Deux Mondes,/ comme (le font) les Aurores, le Soleil avec (leurs) rayons !

6. De ton (jet) protecteur, ô *soma*, de toutes parts coule tout autour/ pour nous, comme la (rivière) Rasā (autour) du pinacle (de l'océan) !

42. 754.

1. Lui qui engendre les espaces-lumineux du ciel, qui engendre dans les eaux le soleil,/ qui se vêt (du lait) des vaches, (se vêt) des eaux, (lui le *soma*) alezan,

2. voici que, selon l'évocation antique, le dieu (*Soma*, venu) de (chez) les dieux,/ se clarifie avec (sa) coulée, (une fois) pressé.

3. Pour le champion (Indra) qui fut invigoré (par eux), les *soma* sont clarifiés en vue de gagner/ le prix-de-victoire, (ces *soma*) aux mille formes.

4. Se laissant traire (son) lait antique, (le *soma*) se déverse dans le filtre tout autour ;/ en mugissant il a engendré les dieux.

5. Pour (atteindre) toutes les choses délectables, pour (atteindre) les dieux crûs par le R̥ta,/ le *soma* coule en se clarifiant.

6. (Donne) nous en te clarifiant, ô *soma*, possession de vaches, possession d'hommes-utiles, possession de chevaux, possession de prix ;/ étant pressé, (donne) les hautes jouissances !

43. 755.

1. Lui qui, tel un coursier, est nettoyé par (le lait des) vaches, en vue de l'ivresse, (ce dieu) désirable,/ c'est lui que nous revêtons de chants.

2. C'est lui que tous nos chants cherchant sa faveur embellissent selon le mode-antique,/ le suc-de-*soma*, pour Indra, pour qu'il boive.

3. Il marche en se clarifiant, le *soma* désirable, entièrement préparé par les chants/ de Medhyātithi l'orateur-inspiré.

4. O Pavamāna, procure nous la richesse, ô *soma*, prestigieuse,/ ô suc, (la richesse) à mille facettes !

5. Le suc-de-*soma*, tel un coursier marchant au prix-de-victoire, hennit avec force dans le filtre,/ dès qu'il a (commencé à) couler à travers, lui qui aime les dieux.

6. Clarifie toi pour gagner le prix-de-victoire, pour invigorer le chanteur inspiré ;/ ô *soma*, octroie l'abondance en hommes-utiles !

44. 756.

1. En avant pour nous, ô suc-de-*soma*, pour le grand continuum (rituel), comme (si tu) portais la vague, tu coules/ en direction des dieux, (*soma*) l'infatigable.

2. Satisfait par le poème, mis en branle par la pensée-poétique, le *soma* se meut vers le domaine-(le plus)-lointain,/ grâce à la coulée du (prêtre)-inspiré, (ce *soma*) poète.

3. Voici (le dieu) vigilant parmi les dieux, (qui), pressé, va dans le filtre ;/ le *soma* marche, circulant au loin.

4. Tel (étant), clarifie toi pour nous, toi qui cherches le prix-de-victoire, qui rends le sacrifice agréable./ Portant la litière (rituelle), il cherche à gagner à soi (les dieux).

5. Tel (étant, qu'il se clarifie) pour Bhaga, pour Vāyu, (ce *soma*) qui a pour hommes-utiles les orateurs, toujours (les) invigorant ;/ que le *soma* nous dirige chez les dieux !

6. Toi qui, afin de donner des biens-matériels, procures la force-inspirante, procures l'issue (heureuse) par excellence,/ conquiers nous aujourd'hui le prix-de-victoire, le haut renom !

45. 757.

1. Tel (étant), clarifie toi pour l'ivresse, toi au regard de maître, pour l'invite aux dieux,/ ô suc-de-*soma*, pour Indra, pour qu'il boive !

2. Tel (étant), coule pour nous afin (de remplir) l'office du messenger. Toi, tu jaillis-à-profusion pour Indra,/ étant vis-à-vis des dieux mieux (placé) que (nos) amis (mêmes).

3. Et toi-même, (dieu) couleur-d'aurore, nous t'enduisons du (lait des) vaches, pour l'ivresse./ Ouvre nous les portes vers la richesse !

4. (Le *soma*) a franchi le filtre, comme (le cheval) gagnant-du-prix (franchit) le timon dans la course./ Le suc-de-*soma* est maître chez les dieux.

5. Ensemble les (officiants) amis ont chanté (le *soma*) qui joue dans (le cuveau de) bois, tra(versant le tamis en poils) de brebis ;/ les mélodies ont crié-d'allégresse vers le suc-de-*soma*.

6. Avec cette coulée-la clarifie toi, grâce à laquelle, une fois bu, ô suc-de-*soma*,/ tu révèles au laudateur l'abondance en hommes-utiles !

46. 758.

1. Ils ont été lâchés pour l'invite aux dieux, tels des coursiers enlevant-la-décision,/ en s'écoulant, (ces *soma*) crûs sur la montagne.

2. Munis de tous (leurs atours) comme une jeune-femme ayant son bien paternel, les sucS,/ les *soma* ont été lâchés vers Vāyu.

3. Voici les *soma*, les sucS porteurs de satisfactions (rituelles), pressés dans les cuves,/ (qui) invigorent Indra grâce aux actes (du sacrifice).

4. O (officiants) aux belles mains, détrempez, saisissez (les deux puisées, celle de *soma*) pur, (celle qui a été) barattée (de farine) ;/ fortifiez-en-mélangeant de (lait de) vaches (le *soma*) enivrant !

5. Tel (étant), clarifie toi, ô vainqueur de l'enjeu, qui confères un grand bienfait/ à nous (autres), ô *soma*, toi qui procures l'issue-heureuse !

6. Voici (le *soma*) digne-d'être nettoyé, que nettoient les dix doigts, (ce) Pavamāna,/ pour Indra, ivresse enivrante.

47. 759.

1. Grâce à cette bonne œuvre (poétique), le *soma*, si grand (fût-il déjà), a crû (encore) ;/ s'enivrant (lui-même), il s'exalte-en-taureau.

2. Les démolitions de Dasyu's qu'il a faites et qu'il fera sont en évidence :/ et c'est lui qui fait rentrer les dettes, (ce dieu) hardi.

3. Alors le *soma*, sève indrienne, devient un foudre gagnant mille (prix),/ dès que l'hymne sur lui prend naissance.

4. De lui-même le (*soma*) poète désire répartir le trésor (destiné) à l'orateur-inspiré,/ quand il nettoie avec force les pensées-poétiques.

5. (O *soma*), tu es celui qui cherche à gagner des richesses pour ceux qui ont vaincu dans les combats,/ comme (on le cherche) pour les coursiers (qui ont vaincu) dans les (compétitions comportant des) prix.

48. 760.

1. Toi qui portes les forces-viriles (jusque) dans les séjours du grand ciel,/ nous t'implorons, toi plaisant (*soma*), par (cette) bonne œuvre (poétique),

2. (toi) qui renverses (l'ennemi) audacieux, toi digne-de-l'hymne, grand (exécuteur) des grands vœux, ivresse/ apte à briser cent forteresses.

3. C'est de ce ciel que l'aigle t'a apporté (ici) en vue de la richesse, toi qui es roi,/ ô (*soma*) à la bonne force-inspirante, qui (marches) sans errements.

4. Pour tout (être humain), en sorte qu'il voie le soleil, l'oiseau a apporté, (à titre de) bien commun,/ le (*soma*) qui traverse l'espace, gardien du Rta.

5. Dès qu'il fut mis en branle, il a atteint la puissance indrienne (la) plus forte,/ lui qui fait (preuve de sa) supériorité, lui qui circule au loin.

49. 761. Reprise de *pū-* à chaque strophe.

1. Te clarifiant (donne) nous donc la pluie, la vague des eaux (venue) du ciel,/ les jouissances délivrant de la maladie, puissantes !

2. Clarifie toi grâce à cette coulée (même) par laquelle les vaches de l'étranger/ accéderont à notre maison !

3. Clarifie toi (en donnant) du beurre-fondu avec (ta) coulée, toi qui pour les sacrifices es l'invitant de dieux par excellence ;/ pour nous-mêmes, donne-en-te-clarifiant la pluie !

4. Tel (étant), cours en sorte de nous (donner) la vigueur-nourricière, (cours) à travers le tamis (en poils) de brebis, avec (ta) coulée !/ Puissent les dieux entendre, n'est-ce pas ?

5. Pavamāna s'est écoulé, re(foulant et) frappant avec force les démonialités,/ faisant briller les brillances selon le mode-antique.

50. 762.

1. Tes énergies s'élèvent comme la rumeur (née) de la vague du fleuve./ Aiguise la pointe de la parole-rythmée !

2. A ton impulsion s'élèvent les trois paroles généreuses,/ quand tu vas sur le dos (du tamis en poils) de brebis.

3. Sur le (tamis en) poil(s) de brebis, (les officiants) tout autour mettent en branle le cher (*soma*), l'alezan, à l'aide des pierres,/ Pavamāna qui dégoutte de liqueur.

4. = 25,6.

5. Tel (étant), clarifie toi, ô très enivrant, qui es oint de (lait des) vaches (comme) d'onguents,/ ô suc-de-*soma*, pour Indra, pour qu'il boive !

51. 763.

1. O officiant-manuel, laisse le *soma* pressé couler à l'aide des pierres sur le filtre,/ clarifie le pour Indra, pour qu'il boive !

2. La crème du ciel, la meilleure, le *soma* riche en miel,/ pressez le pour Indra le porte-foudre !

3. De ton doux jus, ô suc-de-*soma*, ces-célèbres dieux consomment,/ (ces) Marut, (ô toi qui es) Pavamāna.

4. C'est toi en effet, ô *soma* qui, pressé pour l'ivresse frémissante, invigores,/ ô taureau, le laudateur afin qu'il soit favorisé.

5. Coule, ô toi qui regardes au loin, vers le filtre avec (ton) jet, (*soma*) pressé,/ pour (apporter) le prix-de-victoire ainsi que le renom !

52. 764.

1. Puisse (le *soma*) résidant au ciel, gagneur de richesses, nous apporter le prix-de-victoire grâce à (son) jus !/ (Une fois) pressé, coule tout autour sur le filtre !

2. Par tes chemins antiques, sur le (tamis en) poil(s) de brebis, que le (*soma*) aimé aille/ tout autour, en mille coulées, continuellement !

3. Celui qui est parçil à un pot, ébranle le, ô suc-de-*soma*, ébranle pour ainsi dire le don (lui-même) ;/ ô toi (*soma*) qui donnes des coups-mortels, ébranle par des coups-mortels (celui qui ne donne pas) !

4. O suc-de-*soma* tant invoqué, ra(bats) l'énergie de ces gens,/ (de celui notamment) qui nous dresse des embûches !

5. Avec (tes) cent assistances, ô suc-de-*soma*, ou (ton) millier de brillantes (assistances),/ clarifie toi pour nous, toi qui donnes libéralement la richesse !

53. 765.

1. Tes énergies se sont dressées, pourfendant le démon, ô (*soma*) qui possèdes les pierres (à presser)./ Chasse les inimitiés tout autour !

2. Avec ce (chant) je veux louer (Soma) d'un cœur impavide,

(en sorte d'être celui) qui d'une force-formidable abat-et-frappe/ dans la mêlée des chars, quand est mis l'enjeu (de la lutte).

3. Les volontés de ce Pavamāna sont hors de l'atteinte-agressive d'un (homme) mal intentionné./ Brise (ô *soma*) celui qui te fait la guerre !

4. Ce (*soma*) alezan, qui meut l'ivresse, (les officiants) le mettent en branle pour (qu'il atteigne) les rivières, (ce *soma*) gagnant-du-prix,/ suc enivrant, pour Indra.

54. 766.

1. Conformément à son éclat antique, (les officiants) ont trait pour eux-mêmes le clair (*soma*), impavides,/ (le *soma* pareil à du) lait, (le puisant au) Prophète qui gagne mille (biens).

2. Ce (*soma*-)ci est sous la vue comme le soleil, ce (*soma*)-ci court aux étangs,/ aux sept étendues-déclives, (jusqu')au ciel ;

3. ce (*soma*)-ci se tient-debout, se clarifiant, au-dessus de tous les mondes,/ le *soma*, pareil au dieu Soleil.

4. Autour de nous, pour l'invite aux dieux, tu répands les prix-de-victoire consistant en vaches,/ te clarifiant, ô suc-de-*soma*, toi qui aimes Indra.

55. 767.

1. Répands autour de nous, grâce à (ton) jus, orge après orge, floraison après floraison,/ ô *soma*, ainsi que toutes choses bénéfiques !

2. O suc-de-*soma*, puisque ta louange (est à pied d'œuvre), puisqu'il y a (eu) naissance de ton jus,/ assieds toi sur la litière aimée !

3. O toi qui procures des vaches, qui procures des chevaux, clarifie toi donc pour nous, ô *soma*, avec (ton) jus,/ par les jours les plus proches (à venir) !

4. (En tant qu'un être) qui force (la victoire) sans être (lui-même) forcé, (qui) frappe l'ennemi (l')ayant attaqué,/ tel (étant), clarifie toi, (ô *soma*) qui conquiers mille (biens) !

56. 768.

1. Tout autour le *soma* répand l'Ordre puissant, (lui qui est un coursier) rapide, (coulant) dans le filtre,/ dis(persant et) frappant les démonialités, cherchant les dieux,

2. quand le *soma* coule (vers) le prix-de-victoire, (en) cent jets actifs,/ pénétrant l'amitié d'Indra.

3. Vers toi les dix jeunes-femmes [les doigts] ont crié-d'allégresse comme une jeune-fille (vers son) amant./ Tu es nettoyé, ô *soma*, pour gagner (des prix).

4. Toi qui es doux au goût, ô suc de *soma*, pour Indra, pour Viṣṇu coule tout autour !/ Les maîtres, les laudateurs, garde les de l'angoisse !

57. 769.

1. Elles s'avancent intarissables, tes coulées, comme les pluies du ciel,/ en direction du prix-de-victoire milluple.

2. Regardant en direction de tous les arts-poétiques aimés (le *soma*) coule,/ l'alezan, brandissant les armes.

3. Nettoyé puissamment par les Āyu comme un Roi suzerain, aux vœux favorables,/ il s'assied comme un faucon dans les (cuveaux de) bois.

4. Tel (étant), tous les biens-matériels (qui émanent) du ciel et aussi de la terre,/ en te clarifiant, ô suc-de-*soma*, apporte les nous !

58. 770. Cf. Gld. ; Sieg Sagenstoffe p. 63. Seul 1 a-b appartient au cycle de Soma ; 2 est un fragment d'hymne à Uṣas ; 3-4, de *dānastuti*.

1. En traversant (les eaux), ce (dieu) enivrant court, coulée de jus pressé ;/ en traversant (les eaux), ce (dieu) cnivrant court.

2. L'Aurore connaît les biens-matériels du mortel, la déesse (connaît comment lui octroyer sa) faveur./ En traversant, etc.

3. De (la part de) Dhvasra, de Puruṣanti, nous recevons (en honoraires) des milliers (de vaches)./ En traversant, etc.

4. (Eux deux) de qui nous recevons continuellement trente et mille (vaches).../ En traversant, etc.

59. 771.

1. Clarifie toi, toi qui conquiers des vaches, qui conquiers des chevaux, qui conquiers tous (biens), ô *soma*, qui conquiers des choses plaisantes ;/ apporte un trésor consistant en descendance !

2. Clarifie toi pour les eaux, toi qui es impossible à tromper, clarifie toi pour les plantes,/ clarifie toi pour les inspirations (des humains) !

3. Toi, ô *soma* qui es Pavamāna, traverse tous les mauvais passages ;/ Poète, assieds toi sur la litière (rituelle) !

4. O Pavamāna, procure le soleil! (Dès que tu) naquis, tu fus grand :/ ô suc-de-*soma*, (aujourd'hui) tu es en vérité au-dessus de tous (les êtres).

60. 772.

1. Entonnez en rythme-de-*gāyatrī* un chant pour Pavamāna (le dieu) qui circule au loin,/ le suc-de-*soma* aux mille regards !

2. C'est toi, (dieu) aux mille regards et aux mille bénéfices, (que les officiants) ont clarifié-à-l'instant par-delà le (tamis en) poil(s de brebis).

3. Pavamāna s'est écoulé par-delà (le tamis en) poils (de brebis) ; il court vers les récipients,/ en pénétrant le cœur d'Indra.

4. Pour qu'Indra soit généreux, ô *soma*, pour (notre) salut, clarifie toi, ô toi qui circules au loin ;/ apporte le sperme porteur de descendance !

61. 773. Début (brusque) des hymnes longs du premier groupe. Cf. Prolegomena p. 201.

1. Grâce à cette invite (aux dieux), coule (ô *soma*) tout autour (d'Indra) qui dans tes ivresses, ô suc-de-*soma*/ frappa (et) abattit neuf et nonante

2. forteresses en un même jour au bénéfice de Divodāsa dont la pensée était (fixée) ainsi (qu'il convient ; qui frappa et abattit) Śambara,/ enfin (qui sauva) ce-célèbre Turvaśa (accompagné de) Yadu.

3. Répands tout autour pour nous (la possession du) cheval, toi qui procures les chevaux, la possession de vaches, ô suc-de-*soma*,/ la possession d'or, les jouissances milluples !

4. De toi Pavamāna nous (autres) voulons l'amitié,/ cependant-que-tu-inondes le filtre.

5. Tes vagues qui se répandent vers le filtre en coulée (continue),/ (au nom) d'elles sois nous pitoyable, ô *soma* !

6. Tel (étant), te clarifiant, apporte nous la richesse, la jouissance faite d'hommes-utiles,/ toi qui le peux, ô *soma*, (en sorte qu'elle arrive) de toutes parts !

7. Le voici, ce-célèbre (*soma* que) les dix doigts nettoient, lui qui a les fleuves pour mères ;/ on l'a compté au nombre des Āditya.

8. Il s'associe à Indra ainsi qu'à Vāyu, (le *soma*) pressé, (quand il va) dans le filtre ;/ il s'as(socie) aux rayons du soleil.

9. Tel (étant), clarifie toi pour nous, toi qui es plein de miel pour Bhaga, pour Vāyu, pour Pūṣaṇ, / plaisant pour Mitra et pour Varuṇa !

10. En haut est la naissance de ta plante ; étant au ciel, c'est sur terre (qu'elle) a reçu / protection formidable (et) grand renom.

11. Grâce au (*soma*) nous voulons-gagner à nous tous les prestiges (pris) à l'Étranger, / (ceux) des humains (en général), en cherchant à vaincre.

12. Tel (étant), pour Indra — (ce dieu) digne qu'on lui sacrifie —, pour Varuṇa, pour les Marut, / coule tout autour, toi qui procures le large-espace !

13. Vers le suc-de-*soma* (qui, une fois) né, traverse les eaux, brise (la résistance), s'environne (du lait) des vaches, / les dieux se sont approchés.

14. Ce (*soma*), en vérité, que nos chants l'invigorent, tels (des vaches) ayant-un-rejeton-commun (invigorent leur) veau, / (ce *soma*) qui gagne le cœur d'Indra !

15. Coule, ô *soma*, pour le salut (de) nos vache(s), donne-pour-lait une jouissance gonflante, / accrois l'océan (sômique) digne de l'hymne !

16. Pavamāna a engendré la haute lumière propre à (Agni) Vaiśvānara, / comme (les dieux ont engendré) le tonnerre éclatant du ciel.

17. Ta sève, à toi Pavamāna, ivresse qui écarte l'infortune, ô Roi, / elle coule à travers le (tamis en) poil(s) de brebis.

18. O Pavamāna, ta sève brille au loin, efficace, éclatante, / lumière (permettant à) tout (homme) de voir le soleil.

19. Ton ivresse délectable, clarifie t'en avec ce jus (tien), / toi qui invites les dieux, qui frappes ceux aux paroles méchantes.

20. (Tu es) le frappeur de Vṛtra l'hostile, le gagnateur du prix-de-victoire, jour après jour, / tu es (aussi) gagnant de vaches et gagnant de chevaux.

21. (*Soma*) couleur-d'or, sois (celui) qui se mélange aux (lairs des) vaches-laitières, comme à (des femmes au) beau giron, / t'asseyant comme un faucon en (ton) séjour-natal !

22. Tel (étant), clarifie toi, toi qui assistas Indra pour tuer Vṛtra, / lequel bloquait les eaux puissantes !

23. (Devenant grâce à toi), ô *soma* généreux, pourvus d'hommes-utiles, puissions-nous conquérir des trésors ! / Te clarifiant, invigore nos chants !

24. Favorisés par toi, (munis) de ton assistance, puissions-nous être ceux qui vainquent les agressions !/ O *soma*, veille sur les vœux !

25. Frappant (et) re(foulant) les ennemis, re(foulant) les impies, le *soma* se clarifie,/ en allant au rendez-vous d'Indra.

26. Apporte nous de grandes richesses, ô Pavamāna, frappe les ennemis,/ octroie, ô suc-de-*soma*, la gloire faite d'hommes-utiles !

27. Même cent fourberies ne sauraient te perdre, (quand) tu cherches à donner un bienfait,/ vu qu'en te clarifiant, tu te montres-généreux.

28. Clarifie toi, ô suc-de-*soma* (qui es) un taureau, (*soma*) pressé ; rends nous glorieux parmi les gens ;/ frappe (et) re(foule) toutes inimitiés !

29. Dans cette amitié tienne, dans ton éclat éminent, ô suc-de-*soma*, puissions-nous/ triompher de ceux qui (nous) attaquent !

30. Tes armes redoutables, acérées, qui sont (aptés) à blesser,/ (avec elles) protège nous de l'hostilité quelle qu'elle soit !

62. 774.

1. Les voici (qui) ont été lâchés à travers le filtre, les sucs-de-*soma*, (chevaux) rapides,/ pour (atteindre) toutes choses bénéfiques,

2. détruisant les maints mauvais passages, faisant de bons passages pour (nos) enfant(s),/ (ces *soma*) gagnants-du-prix, pour (nos) coursier(s), continuellement,

3. faisant un large-espace pour (nos) vache(s), (les *soma*) coulent pour (recevoir notre) eulogie,/ (pour nous assurer) à nous-mêmes une bénédiction constante.

4. La tige (de *soma*) a été pressée pour l'ivresse dans les eaux, (la tige) efficace, sise sur la montagne ;/ elle s'est installée comme un faucon en (son) séjour-natal.

5. La belle plante aimée des dieux, (le *soma*) lavé dans les eaux, pressé par les maîtres,/ les vaches (l')assaisonnent de laits.

6. Alors, tels les gens-incitant (à la course) un cheval, (les officiants) ont embelli le (*soma*) pour (Indra) immortel,/ la sève de liqueur pour le breuvage-en-commun.

7. Tes coulées dégouttant de liqueur qui se sont répandues, ô suc-de-*soma*, pour (nous) favoriser,/ avec elles tu t'es installé sur le filtre.

8. Tel (étant), coule pour Indra, pour qu'il boive, à travers

(le tamis en) poils de brebis,/ t'asseyant dans (ton) séjour-natal,
(à savoir) dans les (cuves de) bois.

9. Toi, ô suc-de-*soma*, coule tout autour, toi qui es le plus agréable (au goût), pour les Aṅgiras',/ toi qui procures le large-espace, (en apportant) beurre-fondu (et) lait !

10. Voici (le *soma*) marchant au loin, mis en place (par les officiants), (voici) Pavamāna : il se signale,/ mettant en branle son alliance puissante.

11. Voici le taureau, à la volonté de taureau, Pavamāna, destructeur des récitation mauvaises ;/ qu'il fasse des biens-matériels pour l'adorateur !

12. Donne-en-te-clarifiant la richesse milluple, faite de vaches, faite de chevaux,/ très lumineuse, très désirable !

13. Le voici ce célèbre (*soma* qui) se déverse tout autour, étant puissamment nettoyé par les Āyu,/ (ce dieu) à la vaste démarche, à l'inspiration d'un poète.

14. Lui qui (donne) mille faveurs, cent bienfaits, qui mesure l'espace, (ce) Poète/ se clarifie pour Indra ; (il est) l'ivresse.

15. Né sur la montagne, loué ici (même), le suc-de-*soma* est mis en place pour Indra/ comme l'oiseau en (son) séjour-natal, (à savoir, son) nid.

16. Pavamāna pressé par les maîtres, le *soma* s'est avancé comme vers le prix-de-victoire,/ pour s'asseoir dans les cuves selon (sa) capacité.

17. C'est lui que (les officiants) attellent au char à trois dos, à trois caissons, afin qu'il roule,/ à l'aide des sept pensées-poétiques des Prophètes.

18. Ce (*soma*), ô presseurs, (ce) coursier gagnant l'enjeu, (ce dieu) alczan,/ mettez le en branle afin qu'il coure, (ce dieu) vainqueur-des-prix !

19. En pénétrant dans la cuve, (le *soma*) pressé, coulant pour (procurer) tous prestiges,/ se tient, tel un héros, parmi les vaches.

20. O suc-de-*soma*, les Āyu traient de toi le lait pour l'ivresse,/ les dieux (traient) la liqueur pour les dieux.

21. Laissez couler pour nous le *soma* dans le filtre, (le *soma*) tout plein de liqueur,/ pour les dieux, lui qui est le mieux entendu des dieux !

22. Voici les *soma* (qui) ont été lâchés, eux qui sont chantés en vue d'un grand renom,/ (accompagnés) de la coulée du plus enivrant (*soma*).

23. Pour (procurer) des biens-consistant-en-vaches, pour (répondre à) l'invite (des dieux), pour (assurer) des forces-viriles, tu coules en te clarifiant ;/ coule tout autour, toi qui gagnes le prix-de-victoire !

24. Et encore : répands nous les jouissances consistant en vaches, toutes (jouissances), environnées de rythmes,/ (toi-même étant) chanté par Jamadagni !

25. Clarifie toi, ô *soma* (qui vas) en tête de la parole, avec (tes) assistances éclatantes,/ en vue de (nous procurer) tous pouvoirs-poétiques !

26. Toi qui suscites les eaux océaniques (ainsi que) les paroles, (allant toi-même) en tête (de la parole),/ clarifie toi, ô toi qui mets en mouvement toutes choses !

27. C'est pour toi, ô Poète, que ces mondes se sont disposés, pour (honorer ta) grandeur, ô *soma* !/ Pour toi coulent les fleuves.

28. Vont en avant tes coulées, telles les pluies du ciel, intarissables,/ en direction (du lait leur servant de) clair soubassement.

29. Pour Indra clarifiez le suc-de-*soma* formidable, qui donne-succès à la force-agissante,/ (clarifiez le *soma*) puissant, qui invite au bienfait !

30. Pavamāna, R̥ta (incarné), Poète, le *soma* s'est assis sur le filtre,/ conférant au laudateur abondance d'hommes-utiles.

63. 775.

1. Donne-en-te-clarifiant la richesse milluple, ô *soma*, l'abondance en hommes-utiles,/ maintiens en nous les renommées !

2. Tu gonfles ta jouissance et ta force-nourricière pour Indra, toi (ô *soma*, qui es) le plus enivrant ;/ tu te déposes dans les cuves.

3. Pressé pour Indra, pour Viṣṇu, le *soma* a coulé dans le vase./ Qu'il soit plein de miel pour Vāyu !

4. Voici les rapides (chevaux, qui) ont été lâchés par-delà les obstacles, (ces) *soma*/bruns, avec (leur) coulée de R̥ta,

5. invigorant Indra, traversant les eaux, rendant toute chose âryenne,/ frappant (et) re(foulant) les impies.

6. Pressés, (les *soma*) coulent le long de leur espace propre, les (*soma*) bruns,/ les suc, en se dirigeant vers Indra.

7. Clarifie toi par cette coulée (même) par laquelle tu fis briller le soleil,/ en mettant-en-branle les eaux humaines !

8. Pavamāna a attelé (le cheval) Etaśa au soleil, pour qu'il aille du (domaine de) Manu (au ciel) à travers l'espace-médian ;

9. en outre, ces-célèbres dix (juments) alezanes du soleil, il les a attelées pour qu'elles aillent (à travers l'espace),/ lui le suc-de-*soma*, en disant « c'est bien (pour aller) à Indra ».

10. Tout autour (en partant) d'ici, versez pour Vāyu (le *soma*) pressé, (émettez) les chants, (versez le *soma*) enivrant/ pour Indra, dans (le tamis en) poils de brebis.

11. O Pavamāna, procure nous la richesse difficile à dépasser, ô *soma*,/ qui soit hors d'atteinte pour l'ennemi !

12. Répands sur (nous) la richesse milluple, consistant en vaches, en chevaux,/ pour (atteindre) le prix-de-victoire et le renom !

13. Le *soma*, tel le dieu Soleil, se clarifie à l'aide des pierres, (le *soma*) pressé,/ recevant la sève dans le vase.

14. Ces (*soma*) clairs, en (leur) coulée de Ṛta, (ont occupé) les positions âryennes,/ ils ont coulé pour (atteindre) le prix-de-victoire fait de vaches.

15. Pressés pour Indra porte-foudre, mélangés de lait-sûri, les *soma*/ ont coulé par-delà le filtre.

16. En avant, ô *soma* qui es tout plein de liqueur, coule pour la richesse dans le filtre,/ toi qui es l'ivresse invitante de dieux par excellence.

17. C'est (ce dieu) alezan que nettoient les Āyu dans les rivières, le suc-de-*soma*/ qui gagne-les-prix, qui est enivrant pour Indra.

18. Donne-en-te-clarifiant la possession d'or, la possession de chevaux, ô *soma*, la possession d'hommes-utiles ;/ apporte le prix-de-victoire fait de vaches !

19. Tout autour, sur (le tamis en) poils de brebis, ainsi qu' (on asperge) pour le prix-de-victoire (le cheval) qui aspire au prix, aspergez/ (le *soma*) tout plein de liqueur pour Indra !

20. Le Poète digne d'être nettoyé, ils le nettoient par des pensées-poétiques, (ces) orateurs-inspirés, cherchant-faveur ;/ taureau mugissant avec force, (le *soma*) coule.

21. Le taureau *soma* qui, à l'aide des pensées-poétiques, traverse les eaux avec (sa) coulée de Ṛta,/ les orateurs-inspirés l'ont chanté ensemble avec les poèmes.

22. Clarifie toi, ô dieu, qui es lié aux Āyu ; que ton ivresse aille vers Indra,/ gravis Vāyu selon (ton) comportement-naturel !

23. O Pavamāna, tu verses-à-profusion la richesse digne de renom, ô *soma* ;/ entre en (être) aimé dans l'océan (de lait) !

24. Re(foulant et) frappant les inimitiés, tu te clarifies, ô *soma*, qui procures la force-inspirante, qui enivres ;/ chasse la gent impie !

25. Les Pavamāna ont été lâchés, les *soma* clairs, les suc,/ pour (atteindre) tous pouvoirs-poétiques ;

26. les Pavamāna, (coursiers) rapides, beaux suc-de-*soma*, ont été lâchés,/ re(foulant et) frappant toutes hostilités ;

27. les Pavamāna, du (haut du) ciel, de l'espace médian ont été lâchés/ sur le dos de la terre.

28. Te clarifiant, ô *soma*, d'une coulée, ô suc, re(foulant) toutes nocivités, frappe les démonialités, ô dieu de bonne force-inspirante !

29. Re(foulant et) frappant les démons, ô *soma*, coule, en mugissant avec force, pour/ (atteindre) l'énergie éclatante, éminente !

30. Fais nous tenir des biens-matériels, ô *soma*, célestes (aussi bien que) terrestres,/ ô suc, (bref), toutes choses délectables !

64. 776.

1. Tu es, ô *soma*, un taureau éclatant, un taureau, ô dieu, à la volonté-de-taureau ;/ en taureau tu as fondé (tes) comportements-naturels.

2. De toi taureau la force est celle d'un taureau, taureau (est la cuve de) bois, taureau l'ivresse ;/ vraiment, ô taureau, tu es un taureau.

3. Tel un cheval, fais mugir ensemble, (toi qui es aussi) un taureau, les vaches, ô suc de *soma*, ensemble (fais hennir) les coursiers ;/ ouvre nous les portes vers la richesse !

4. Ils ont été lâchés, les *soma* gagnants-du-prix, par désir (de conquérir) des vaches, des chevaux,/ les clairs (*soma*) rapides, par désir (de conquérir) des hommes-utiles.

5. Embellis par les (officiants) voués-au-Rta, nettoyés entre (leurs) bras,/ ils se clarifient dans (le tamis en) poil(s) de brebis.

6. Ces *soma*, qu'à l'adorateur ils confèrent-en-se-clarifiant tous les biens-matériels, célestes,/ terrestres (aussi bien que) ceux de l'espace-médian !

7. De toi Pavamāna qui connais tout, les lâchers (de liquide) ont été lâchés en avant,/ tels les rayons du soleil.

8. Faisant (comme) une bannière, du (haut du) ciel tu coules pour (atteindre) toutes les formes-concrètes ;/ (étant) océan, ô *soma*, tu gonfles.

9. (Une fois) mis en branle, tu lances la parole, ô Pavamāna, pour qu'elle se répande au loin ;/ tu as henni comme le dieu Soleil.

10. Le suc-de-*soma* s'est clarifié, (le suc) signalé, aimé, par l'œuvre-spirituelle des poètes ;/ qu'il lance (la vague) comme le cocher-du-char (lance) le cheval,

11. ta vague qui dans le filtre a coulé tout autour, invitant les dieux,/ s'asseyant au séjour-natal du R̥ta !

12. Tel (étant), coule pour nous dans le filtre, toi, ivresse invitante de dieux par excellence,/ ô suc-de-*soma*, pour Indra, pour qu'il boive !

13. Pour (procurer) la jouissance, clarifie toi avec (ta) coulée, étant nettoyé par les (opérateurs) qui-savent-le-sens ;/ ô suc-de-*soma*, avec (ton) éclat va vers les vaches !

14. En te clarifiant, crée l'espace-large, la force-nourricière pour l'homme, ô toi qui aimes le chant ;/ ô alezan, étant lâché sur le mélange (de *soma* et de lait) !

15. Te clarifiant pour l'invite aux dieux, va au rendez-vous d'Indra,/ brillant, tenu-en-mains par les gagnants-du-prix !

16. (Une fois) mis en branle, les sucs-de-*soma* rapides ont été lancés en avant / vers l'océan, ayant été mobilisés par la pensée-poétique.

17. Nettoyés puissamment, les vivaces sucs-de-*soma* sont allés de leur gré/ vers l'océan, vers le séjour-natal du R̥ta.

18. Toi qui nous es dévoué, entoure tous nos biens-matériels avec (ta) force-formidable,/ veille sur notre protection consistant en hommes-utiles !

19. Il hennit, Etaśa, le cheval-d'attelage, quand, attelé par les chantres, il a été placé/ en avant, en (son) séjour, (à savoir) sur l'océan.

20. Quand (le dieu) rapide s'installe au séjour-natal, doré, du R̥ta,/ il laisse-en-arrière les (humains) dénués de prévoyance.

21. Vers lui les Vigilants ont crié-d'allégresse, eux prévoyants, (qui) cherchent à atteindre (*Soma*) ;/ plongent (dans les ténèbres) ceux qui sont incompréhensifs.

22. Pour Indra accompagné des Maruts, ô suc-de-*soma*, clarifie toi, (toi qui es) très riche en liqueur,/ pour t'installer au séjour-natal du R̥ta !

23. C'est toi que les orateurs-inspirés, eux qui savent la parole, équipent entièrement, (ces) ordonnateurs (du culte) ;/ ils te nettoient pleinement, (ces) Āyu.

24. Ta sève, Mitra, Aryamaṇ, Varuṇa la boivent, ô Poète,/ les Marut (aussi, à toi) Pavamāna.

25. Toi, ô *soma*, en te clarifiant tu lances la parole qui comprend l'inspiration ;/ ô suc-de-*soma*, (la parole) comportant mille bénéfices ;

26. oui, la parole comportant mille bénéfices, ô *soma*, la munificente,/ te clarifiant, ô suc-de-*soma*, amène la ici !

27. Te clarifiant, ô suc-de-*soma*, ô toi très invoqué des gens que voici,/ (suc) aimé, pénètre dans l'océan (de lait) !

28. D'un éclat fortement illuminant, d'une structure environnée de rythmes,/ (tels sont) les *soma* clairs, mélangés (du lait) des vaches.

29. Aiguillonné par les aiguillonneurs, tenu-en-mains, (le *soma*) gagnant-du-prix a marché vers le prix-de-victoire,/ (s'asseyant au séjour du R̥ta) comme les dévots qui s'(y) asseoient.

30. O Soma, toi qui, comme il sied, as été uni (au sacrifice) pour le bien-être (des hommes), toi, le Poète du ciel,/ clarifie toi pour être vu (par tous comme) le soleil !

65. 777. Refrain au dernier tercet.

1. Les aurores mettent en branle le soleil, les sœurs germaines (mettent en branle leur) époux,/ le suc-de-*soma* puissant, en manifestant leur force.

2. O Pavamāna, avec (ton) éclat (succédant à un autre) éclat, dieu (émanant) des dieux,/ pénètre tous les biens-matériels !

3. O Pavamāna, donne-en-te-clarifiant l'eulogie, la pluie, l'hommage aux dieux,/ pour (nous assurer) la jouissance, de façon constante !

4. Tu es en effet un taureau : toi qui brilles avec (ton) rayon, nous t'invoquons,/ ô Pavamāna, nous qui avons de bonnes intentions.

5. Donne-en-te-clarifiant l'abondance en hommes-utiles, t'enivrant, (toi, ô *soma*) bien armé ;/ ici même, ô suc-de-*soma*, arrive !

6. Quand tu es inondé d'eaux, étant nettoyé entre les deux bras (de l'opérateur),/ tu atteins le siège-commun (fait) de bois.

7. Pour Soma Pavamāna entonnez le chant comme (fit jadis) Vyaśva,/ pour le puissant (Soma) aux mille regards !

8. (Le *soma*) dont (les officiants) mettent en branle à l'aide des pierres la couleur alezane, dégouttante de liqueur,/ (ce) suc-de-*soma*, pour Indra, pour qu'il boive,

9. c'est toi, gagnant-du-prix, ayant conquis tous les enjeux,/ de qui nous voulons l'amitié.

10. Clarifie toi en taureau, avec (ta) coulée, (toi qui es) enivrant pour (les Marut et pour Indra) accompagné des Marut,/ toi qui assumes toutes choses avec (ta) force-formidable !

11. C'est toi, ô Pavamāna, mainteneur (du ciel), qui vois le soleil, qui gagnes-les-prix,/ toi que je mets en branle à l'aide des deux bras, pour (atteindre) les prix-de-victoire.

12. T'éveillant ainsi, grâce à cette parole-inspirée (mienne, ô *soma*) alezan, clarifie toi avec (ta) coulée,/ éperonne (Indra ton) allié pour (gagner) les prix-de-victoire !

13. Donne-nous-en-te-clarifiant, ô suc-de-*soma*, la jouissance puissante, toi qui es visible pour tous,/ (donne la) nous, ô *soma*, qui procures l'issue (heureuse) !

14. Les vases ont crié-d'allégresse, ô suc-de-*soma*, avec les coulées (de *soma*), en (leur) force-formidable ;/ pénètre (en Indra) pour qu'Indra boive !

15. Toi dont (les officiants) traitent la sève enivrante, violente, avec des pierres,/ clarifie toi, toi qui frappes les dresseurs-d'embûches !

16. Le roi (Soma) s'avance à l'aide des pensées-sages (des poètes), (ce) Pavamāna (qui réside) chez l'homme,/ pour aller à travers l'espace-médian (jusqu'au ciel).

17. O suc-de-*soma*, amène nous une floraison centuple de vaches, comportant (aussi) abondance de chevaux,/ un don de chance à (titre de) faveur !

18. Apporte nous, ô *soma*, la force-dominante, la vitesse, comme (on ajoute) la forme-concrète pour (donner) l'éclat (à une idée),/ une fois pressé, pour l'invite aux dieux !

19. Coule, ô *soma*, qui es très éclatant, vers les cuveaux-de-bois, en mugissant avec force,/ t'installant comme un faucon en (ton) séjour-natal !

20. Lui qui gagne les eaux, (ce) *soma* coule pour Indra, pour Vāyu, pour Varuṇa,/ pour les Marut, pour Viṣṇu.

21. Conférant la jouissance à notre progéniture, à nous-mêmes, ô *soma*, entièrement,/ donne-en-te-clarifiant (cette jouissance) milluple !

22. Les *soma* qui sont pressés dans un domaine-lointain, ceux qui (le sont) dans un domaine-proche,/ ou ceux qui (le sont) là bas au Śaryāṇavat,

23. ceux (qui le sont) chez les Ārjika, les Kṛtvān, ceux qui le sont) au milieu des fleuves,/ ou ceux qui (le sont) parmi les cinq (espèces d') hommes,

24. qu'ils nous donnent-en-se-clarifiant la pluie (venue) du (haut du) ciel, l'abondance en hommes-utiles,/ ces sucs-de-*soma* pressés, (ces) dieux !

25. Il se clarifie, le (*soma*) désirable, l'alezan, chanté par Jama-dagni,/ mis en branle sur la peau de bœuf.

26. Les (*soma*) clairs, mûs par une force-juvénile, tels des chevaux-d'attelage aiguillonnés, (vont) en avant,/ renforcés-par-le-mélange (avec le lait) ; ils sont lavés dans les eaux.

27. C'est toi que mettent en branle les (officiants) actifs dans les (sacrifices de *soma*'s) pressés, pour la fonction des dieux./ Tel (étant), clarifie toi avec cet éclat (qui t'est propre) !

28. Nous voulons aujourd'hui ta force-agissante salutare, (tel) un cheval-d'attelage,/ et le breuvage très souhaité,

29. et enivrant et délectable et inspirant et sachant-le-sens,/ et le breuvage très souhaité,

30. et la richesse et l'heureux signal, ô (*soma*) à la bonne force-d'inspiration, pour nos corps,/ et le breuvage très souhaité.

66. 778. Fin à Agni.

1. Clarifie toi, ô (*soma* qui t'es répandu) sur tous les peuples, pour (atteindre) tous pouvoirs-poétiques,/ en ami, propre à être invoqué par les amis !

2. Avec ces deux formes, (la pure et la mélangée), qui se tiennent face (à nous), ô *soma*,/ tu règnes sur toutes choses, ô Pavamāna ;

3. les formes (pl.) qui sont tiennes, tu les entoures, ô *soma*, de toutes parts,/ ô Pavamāna, au moyen des temps-rituels, ô Poète.

4. Clarifie toi, engendrant des jouissances, pour (atteindre) toutes choses délectables,/ en ami, pour les amis, pour (leur donner ta) faveur !

5. Tes clairs rayons s'étendent sur le dos du ciel,/ (atteignant) le filtre, ô *soma*, avec (tes) formes (successives).

6. Ces sept fleuves coulent selon ton instruction, ô *soma*;/ pour toi courent les vaches-laitières.

7. O *soma*, avance avec (ta) coulée, (*soma*) pressé, enivrant pour Indra,/ qui reçois un renom impérissable !

8. Ensemble les sept (sœurs) germaines t'ont chanté par des prières, en (te) mettant en branle,/ toi l'inspiré, dans l'arène de Vivasvant.

9. Te nettoient ensemble les vierges dans le (tamis en poils de) brebis, dans (l'eau) vive, parmi le bruit,/ quand (toi-même, en tant que) barde, es oint dans (la cuve de) bois.

10. De toi Pavamāna, ô Poète, ô porteur-du-prix, les lâchers (de liquide) ont été lâchés,/ comme des coursiers aspirant au renom.

11. Vers la cuve dégouttante de liqueur ils ont été lâchés, sur le (tamis en) poil(s) de brebis ;/ les prières ont mugir.

12. Vers l'océan les suc-de-*soma* sont allés comme des vaches laitières/ en leur demeure, (c'est-à-dire) dans le séjour-natal du Rta.

13. O suc-de-*soma*, pour notre grande joie les eaux coulent en avant, les fleuves,/ quand tu es revêtu (du lait) des vaches.

14. C'est pour cette amitié que, désirant atteindre (des biens), favorisés par toi,/ ô suc-de-*soma*, nous voulons ton amitié.

15. Clarifie toi pour la quête des vaches, pour la grande (joie), ô *soma*, pour (le dieu Soma) qui a un regard de maître ;/ pénètre dans le ventre d'Indra !

16. Tu es puissant, ô *soma*, le plus fort, le plus formidable, ô suc-de-*soma*, des formidables./ Étant un combattant, tu as perpétuellement vaincu.

17. Toi qui es plus formidable que les (êtres) formidables eux-mêmes, plus héros que les héros eux-mêmes,/ plus généreux que ceux-là même qui donnent beaucoup,

18. c'est toi, ô *soma*, (qui t'es préparé) pour la conquête du soleil, de(s) jouissance(s), de la progéniture, pour nous-mêmes./ Nous (te) voulons pour l'amitié, nous (te) voulons pour l'alliance.

19. O Agni, tu donnes-en-te-clarifiant les durées-de vie ; suscite nous la force-nourricière et la jouissance ;/ au loin repousse l'infortune !

20. Agni est le Prophète, le Pavamāna, le chapelain propre aux cinq-espèces-d'hommes ;/ nous l'implorons (pour obtenir) un grand train-de-vie.

21. O Agni, clarifie toi, (dieu) aux bonnes œuvres, nous (apportant) prestige (et) abondance en hommes-utiles,/ toi qui me confères richesse (et) prospérité !

22. Pavamāna coule au-delà des nocivités pour (procurer) l'eulogie, / lui qui, comme le soleil, est visible pour tous.

23. Nettoyé avec force par les Āyu, portant la satisfaction (rituelle), mis en place pour la (dite) satisfaction, / le suc-de-*soma* (est) un coursier regardant au loin.

24. Pavamāna a engendré le haut Ṛta, la Lumière claire, / frappant avec force les noires ténèbres.

25. De Pavamāna qui frappe avec force (les ténèbres), de l'alezan les (coulées de *soma*) lumineuses ont été lâchées, / les rapides, à l'éclat vivace ;

26. Pavamāna est le meilleur des cochers ; par rapport aux (êtres) beaux, il est le plus célébré (quant à son fait d'être) beau ; / il est brillant (comme) l'or, escorté des Marut ;

27. que Pavamāna traverse (l'espace) avec (ses) rayons, lui qui gagne les prix par excellence, / conférant au laudateur l'abondance en hommes-utiles !

28. (Une fois) pressé, le suc-de-*soma* s'est écoulé en avant par-dessus le filtre (en poils) de brebis ; / se clarifiant, le suc (se dirige) vers Indra.

29. Voici le *soma* (qui) sur la peau de vache joue avec les pierres, / appelant à grands cris Indra pour l'ivresse.

30. Toi de qui le lait éclatant, ô Pavamāna, fut apporté du (haut du) ciel, / fais nous grâce avec cela, pour que (nous) vivions !

67. 779. « Rundgesang » (Gld., se fondant sur l'Anukramaṇī). Type d'hymne de fin série, avec disparité métrique, diversité de divinités (à partir de 10-12, puis 23 sqq.) ; cf. aussi la clausule originale (à partir de 22). Prolegomena p. 201. — Refrains ou amorces de refrains par distiques ou tercets.

1. Toi, ô *soma*, tu es le mainteneur enivrant, le plus formidable (des dieux) quant au rite ; / clarifie toi, toi qui fais largesse de richesses !

2. Toi, (*soma*) pressé, enivreur d'hommes, (tu as) couru, (dieu) très enivrant, / pour Indra, (toi qui es) un patron-généreux, avec (ta) plante.

3. Toi, (une fois) pressé à l'aide des pierres, coule en hurlant puissamment, / pour (atteindre) l'énergie éclatante, éminente !

4. Le suc-de-*soma*, mis en branle, coule à travers le (tamis en) poils de brebis ; / l'alezan a henni vers le prix-de-victoire.

5. O suc-de-*soma*, tu coules à travers (le tamis en poils) de brebis,

vers les renoms, vers les choses-bénéfiques,/ vers les prix-de-victoire, ô *soma*, qui consistent en vaches.

6. Apporte nous, ô suc-de-*soma*, la richesse centuple, faite de vaches, faite de chevaux,/ ô *soma*, (la richesse) milluple !

7. Les Pavamāna, les sucs-de-*soma*, (passant) à travers le filtre, rapides,/ ont atteint Indra dans leurs trajets.

8. Cime, sève sômique, suc (fait) pour Indra, (*soma*) primordial,/ l'Āyu se clarifie pour l'Āyu.

9. Les aurores mettent en branle le soleil ; le Pavamāna dégouttant de liqueur, /elles ont ensemble retenti vers (lui) à l'aide du chant.

10. Notre soutien est Pūṣaṇ, (le dieu) qui a des boucs pour chevaux, (qui va de) trajet en trajet ;/ qu'il nous donne part aux jeunes-filles !

11. Voici le *soma* (qui) se clarifie pour le (dieu) porteur de tresses, comme (se clarifie) le beurre-fondu doux (au goût) ;/ qu'il nous donne...

12. Voici le (*soma*) pressé pour toi, ô (dieu) saisisseur, (qui) se clarifie comme le beurre-fondu pur ;/ qu'il nous donne...

13. Rejeton de la parole des poètes, clarifie toi, ô *soma*, avec (ta) coulée !/ Tu es parmi les dieux celui qui confère les trésors.

14. Dans les vases accourt le faucon, il plonge dans (le récipient, sa) cuirasse,/ mugissant avec force en direction des cuveaux-de-bois.

15. Ta sève, ô *soma*, a été répandue tout autour dans le vase, (la sève) pressée ;/ elle coule comme un faucon qui fonce.

16. Clarifie toi, ô *soma*, enivrant pour Indra, toi qui es plein de liqueur !

17. (Les sucs) ont été lâchés pour l'invite aux dieux, comme des chars qui vont-au-prix-de-victoire ;

18. ces (*soma*) pressés, très enivrants, purs, ont été lâchés vers Vāyu.

19. Frappé par la pierre, ô *soma* qui es célébré, tu vas vers le filtre,/ conférant au laudateur l'abondance en hommes-utiles.

20. Le voici (donc), frappé (par les pierres, ce *soma*) célébré, il plonge à travers le filtre,/ (ce) frappeur de démons, (à travers le filtre en) poil(s) de brebis.

21. (Tout) péril, soit près, soit loin, qui me rencontre ici,/ ô Pavamāna, dis(perse le en le) frappant !

22. Ce Pavamāna aujourd'hui qui circule au loin, qui est un clarificateur,/ qu'il nous clarifie avec le filtre !

23. le filtre qui a été tendu dedans ta flamme, ô Agni,/ clarifies en notre Formule !

24. ton filtre, ô Agni, muni de flammes, clarifie nous en,/ clarifie nous avec les produits de la Formule !

25. Avec (ces) deux (choses, à savoir) le filtre et le produit (de la Formule), ô dieu Savitr̥,/ clarifie moi de toutes parts !

26. Toi-même, ô dieu Savitr̥, avec les trois positions les plus éminentes, ô *soma*,/ ô Agni, avec les forces-décisives clarifie nous !

27. Que me clarifie la gent divine, (me) clarifient les Vasu grâce à (ma) prière,/ ô Tous dieux, clarifiez moi, ô Jātavedas, clarifie moi !

28. Gonfle toi en avant, coule en avant, ô *soma*, avec toutes (tes) tiges,/ oblation suprême pour les dieux !

29. Nous ap(prochant du *soma*) aimé, (ce) merveilleux jeune-homme que renforce l'oblation,/ nous avons marché, portant l'hommage.

30. D'Alāyya la hache s'est égarée : amène-la-en-te-clarifiant, ô dieu *soma*, (elle qui est) tout comme une taupe, ô dieu *soma* !

31. Celui qui sait-par-cœur les versets à Pavamāna, sève accumulée par les Prophètes,/ il mange toute (sa nourriture) purifiée, assaisonnée par Mātariśvan ;

32. celui qui sait-par-cœur les versets à Pavamāna, sève accumulée par les Prophètes,/ à celui-là Sarasvatī donne-pour-traite le lait, la graisse, le miel, l'eau.

1. 713.

1. *pū-* a bien été senti, dans le Livre IX au moins, comme signifiant « couler » (dans les formes moy.), ainsi que le dit Bhave p. 5 et le confirment l'équivalence formulaire avec *arṣ- kṣar-* et analogues, le voisinage de *dhārā*, l'emploi ultérieur (commençant avec X.128,2) « souffler » (proprement « circuler ») en parlant du vent ; toutefois le prév. *pāri*, commun pour « couler », manque avec *pū-* et il y a intérêt, considérant l'ensemble des formes reposant sur *pū-*, à conserver « se clarifier » (Vāk n° 5 p. 119)./ *dhārā* hors du Livre IX « averse, torrent », ici « jet ou coulée de *soma* », donc majoration d'expression comme *samudrá* « cuve à *soma* », *ádri* « pierre à presser », *nadī* « filet d'eau se mélangeant au *soma* », etc. : seul sens valable pour le Livre IX, sauf que la formule *ṛtásya dhārā* (passim) « coulée sacrée » implique aussi une nuance figurée, qui ressort plus clairement dans 1.67,7 8.6,8 (Gld. ad. locc.) et qui consiste en « source » (d'inspiration poétique). Emploi fig. aussi AV. 12.1,45 « flots de richesse » (le verbe étant *duh-*) et 7.50,9 (à côté de *gām kṣīrīṇīm*)./ *sulá* n'est nullement un participe ayant des attaches syntaxiques, mais une simple dénomination du *soma*, tout comme *pávamāna* (3,2).

2. *viśvá°*, cf. *yásmin viśvās carṣaṇáyāḥ* « (Indra) en qui (sont fixés) tous les peuples » 8.2,33, où *cyautná* voisin répond à *rakṣohá* ici ; Bhave p. 6 rappelle que le ton favorise l'interprétation par un bahuvrīhi, sinon on pourrait voir un simple « élargissement » de *vīcarṣani* « qui circule par(tout) »./ On est tenté d'abord de dissocier *yóni* (sur quoi v. en dernier Bailey Transactions 1954 p. 138 ; 1956 p. 119) de *sadhástha*, mais *abhí yónim ásadat* ne peut différer fort de *á yónim...sadaḥ* 2,2. Même voisinage *yónim : sádanāni* 1.113,1-2 et passim./ *áyohata* Old. ; emploi neuf de *han-* au sens de *takṣ-*./ *drūṇā*, Instr. un peu rude pour *d° kṛtām*, cf. *d° hitāḥ* « placé (sur la cuve faite) en bois » 98,2 ; on ne peut parler qu'avec réserve de l'Instr. de matière en véd.

3. a-b, les trois fonctions. Distinction entre *-tama* après composé, *-iṣṭha* après mot simple./ *várivās* en fonction de *urú* (non de *vṛ-*), libre ouverture (pour la possession du sol, l'expansion, le don), cf. *v° kṛ-* « frayer la voie »./ *Soma vṛtrahaṇ*, trait repris 10.25,9./

pārṣi, non de *pr-* « emplir », d'où « donner à pleins bords » (comme *pūrdhī*), mais plutôt de *pr-* « traverser », d'où « sauver, favoriser (en sauvant) ». Lien formulaire avec l'hy. préc. (8.103,7d).

4. *abhy-ārṣ-* est souvent transitif « apporter en coulant (tel bienfait) », sens qui convient ici pour *c* (cf. *abhī* [*arṣa*] *vājam* 82,2 96,16), mais avec *vīlīm* le sens plus probable est « couler en direction de, dans l'intention de » : donc, ébauche de zeugma (Old. ad 96,8 écarte à tort *abhī* transitivant, valeur accréditée au Livre IX, non seulement avec *ārṣ-*, mais avec des verbes de sens voisin)./ *vīlīm*, cf. Gld. ; le mot est d'ord. sans régime, notamment au semi-infin. *vīlāye*, ou bien avec un Acc. ; le Gén. (comme ici) 91,2 et 97,25 (formules très analogues à celle-ci), ainsi que 7.68,2 *havīṣo vīlāye me* « pour goûter mon offrande »./ Les trois fonctions, *śrávas* représentant le résultat des faits d'armes (cf. 1.43,7, à propos aussi du *soma*)./ Sur *ándhas*, en dernier Lüders p. 356. La difficulté est de choisir entre « plante » (qui paraît dominant) et « jus », cf. déjà Hill. 1² p. 230.

5. D'où *tadīdartha* 8.2,16 « qui a cela pour but même »./ *āsás* est à traduire, non comme *āśīṣ*, lequel s'appuie sur *ā-śās-* « adresser une prière », mais en fonction de *ā-śams-*, qui fournit *ā śamsaya* 1.29,1 « fais (nous) espérer, laisse (nous) pouvoir compter sur (Loc.) », opp. à *anāśastā* « dépourvu d'espoir », aussi *ā hī śamsiṣam* 10.44,5 « j'y compte en effet », *yā āśāmsela bhūtyām* AV. 12.4,44 « qui escompte la prospérité » ; le nom-racine semble signifier « expectation » AV. 7.57,1 Whitney. Toutefois *ā śādhi* 2.28,9 « assigne (nous) à titre de destin », autrement dit « laisse (nous) espérer » (Études 7 p. 18) montre un contact entre (*ā*) *śās-* et *śams-*.

6. La Fille du soleil (qui ne saurait être la même que la divinité fém. du cycle des *Ásvin*), cf. outre Gld., Old. (ad 72,3 où revient l'expression) Berg. 1 p. 220 Hill. 2² p. 348, aussi Gld. Kommentar p. 140. Après Old., Gld. note la dissociation si typique entre *Soma*-dieu et *soma*-breuvage./ *vāra*, emploi spécialisé (avec ou sans *avya*, *avyāya*, Gén. *avyaḥ*) d'un mot dont le sens propre, rare d'ailleurs dans le RV., a été « poil(s), crinière ». Limité au IX, sauf 8.2,2 où il s'agit aussi du *soma* (*puruvāra* appartient entièrement à *vāra* 2)./ *tānā* est d'ord. adverbial, mais cf. Vocabulaire p. 63.

7. *samaryā* mixte entre compétition pacifique (tout rite véd. est, pour une part, une compétition) et combat à main armée ; ce second sens est sollicité ici par *pārye divī*./ *grbh-*, terme typique, d'où plus tard *grāha* « puisée (de *soma*) », sens inauguré au Livre X (114,5)./ *yóṣaṇo dáśa*, expression bien connue au IX (non partagée

par les mots voisins *yōṣā*, *yōṣaṇā*, *yoṣīt*) ; précisée ici par *ānvīḥ*, qui signifie à lui seul « doigts » 1.3,4 ; cf. aussi 26,1 ci-après. Mention des dix doigts à propos du *soma* aussi 5.43,4 (Viśve)./ *pārye*, ép. de *dhāne*, *āhan*, *divī* (*pārye dyōḥ* 6.66,8 a pu élargir un ancien **pāre dyōḥ*) : l'idée est celle d'un instant décisif pour le salut (*pārāyati*), non pas d'un point « extrême » (*pāra*).

8. On a l'impression que *bākura* recouvre un nom de plante ; de toute manière l'expression s'explique en partant de *bākureṇā dhāmantā* 1.117,21, cf. Gld. et Bhavē, ce dernier proposant « singing pipe »./ Les formules *tridhātu śarma* ou *varūthyām* font penser à un *vāraṇā* « protecteur » ; toutefois le mot est ailleurs « sauvage » (éléphant, loup), « non frayé » (chemin), « non comestible » 6.4,5 (nourriture). Serait-ce ici un syn. archaïque de *tīvrā*, qui figure à côté de *mādhu* 17,8 2.41,14 (etc.) ?

9. Il serait tentant d'interpréter *abhī-śrī-* en fonction du n.-racine *abhiśrī*, comme 84,5 93,3 et ailleurs, mais alors on aboutit à dissocier *abhī-śrī-* du verbe simple. Il a pu y avoir interférence de *śrī-* « fortifier par mélange » (Old. Worte f. schön p. 41) et d'un **śrī-* « être beau » (Études 4 p. 123).

10. Reprise autrement formulée de 3./ *jīghnate* avec le pl. *vṛtrāṇi* (présent « collectif »), *hānti* avec le sg. *vṛtrām*./ c : seul exemple de cet Acc. interne (avec 1.11,3) ; sur *maghā*, Gonda Epithets p. 50, sur *maṃh-*, Gonda J. Or. Inst. 8 p. 264 (proprement : « montrer sa grandeur (sous forme de don) », cf. fr. magnanimité). *śūra* appartient en fait à b.

2. 714.

1. *devavī*, cf. *devānām vītīm* 1,4 (là *arṣa*, ici *pavasva*). Nous traduisons par « convier, inviter » sans marquer par là une rupture avec l'autre manière de rendre *vī-*, à savoir « agréer » : il s'agit d'une seule et même idée, à dominance variable./ *pavitra* précise la racine *pū-* et en justifie le sens. Le terme comporte, en superposition, une acception spirituelle 67,23 et 24 (à propos d'Agni) ainsi que (hors du IX) 3.26,8 ; *pavitra* est apparemment adjectif 3.1,5 = 31,16, à côté de *punānā*, mais il y a avantage à le traiter en apposition à *kavī*, le plur. s'expliquant par une majoration spontanée, comme le plur. de 3.26,8 (« filtre » figuré)./ Jeu constant *īnd(ram) ind(o)*./ *vṛṣā* prend sa valeur pleine (« taureau ») en fonction de *īndraḥ sōmasya pītāye vṛṣāyate* 1.55,2 ou plutôt encore de (*sōmaḥ*) *vṛṣāyate* 9.71,3 « le soma se comporte en taureau », mais en général le terme est moins précis que *vṛṣabhā*, la traduction par « taureau » étant de simple commodité.

2. *vacyāte* (sans préverbe) « galoper » Gld. qui (ad 3.6,1) renvoie à AV. 20.127,4, invite au chantre de « prendre son élan » ; cf. aussi Gld. ad 1.46,3./ *psáras* (Études 7 p. 98) apposé à *stóma* 1.41,7./ b : cf. *vṛṣabhó dyumnávāñ asi* (dit d'Agni) 5.28,4./ *dharnasí*, ép. fixe du *soma*, cf. pour la forme *dharūṇa* et surtout *dharṇí* désignant Agni comme « mainteneur » des richesses ; cf. *dhruvé sádasi* 40,2.

3. La finale *-sata* de l'aor. VII est en général une 3^e pers. sg. (Wackernagel *Schriften* p. 293), 110,8 n'étant pas un contre-exemple sûr. Une question annexe est de savoir si *dhārā* est un Nomin. (comme il l'est à coup sûr 16,7 et en quelques autres passages) ou un Instr. : dans le premier cas, c'est une apposition implicite à *sómaḥ* sujet des deux verbes./ *vedhás*, ces Études 5 p. 10 et 78 : « ordonnateur », tantôt du culte, tantôt (ce qui revient au même) du cosmos, pourrait suffire au double emploi du mot, qui est affecté tantôt à l'homme, tantôt à la divinité ; *vedhasyá* 82,2 « faculté d'agencer » (sur le plan poétique)./ c : cf. *vasiṣṭa...apó 'dhukṣan*, dit du *soma* qu'on revêt d'eau et qu'on traite, 2. 36,1./ Lüders p. 341 (à propos de *mádhu*).

4. Lüders p. 255. Parenthèse explicative du v. préc. La valeur causative de *vāsay-* est abolie par les désinences moyennes.

5. a : paradoxe (Old.), se fondant sur l'appellation fréquente du *soma* comme *samudrá* (hors du IX, indirectement 5.44,9 et cf. *samudré ándhasaḥ* 8.65,2)./ b : formule du IX, cf. *divó yá skambhó dhó* 74,2. Sur *dharūṇa*, Vocabulaire p. 2 ; il n'y a pas lieu de reconnaître pour ce seul passage un emploi d'adjectif (« strong » Bhavé) ; il faut maintenir le n. d'action nt., masculinisable au Nomin.

6. *hári* (Gonda *Epithets* p. 147), ép. de *vṛṣaṇ* ou plutôt mot autonome « alezan », *krand-* étant mixte entre mugir et hennir et les images animales du *soma* se fondant indifféremment sur les représentations du taureau et du cheval./ *mitráḥ* (appelé par *samudráḥ* 5, qui désigne indirectement Varuṇa, comme 8.41,8 ?) prépare la mention de *sārya* c./ *sám ruc-* (même équivoque légère 8.9,18) « briller en même temps que ; concurremment à (plus précis *sám yat-* 111,3) ; par l'entremise de » (*soma*-Lune). Cf. Lüders p. 260.

7. Ou bien : « (te) nettoient », en poursuivant le paradoxe du v. 5 et compte tenu du fait que le thème *marmṛjyá-* est ailleurs actif, non passif. En général, c'est le *soma* qui « nettoie » les pensées humaines (ainsi 47,4), à moins que ce ne soit les doigts — eux aussi « actifs » (*apasyú*) — qui nettoient le *soma* 38,3. Mais il y a ambivalence (cf. Gld. t. 3 p. 1). Noter qu'il est dit d'Agni, 8.103,7, qu'il est « nettoyé » comme un cheval à l'aide des chants./ c :

embellissement par les chants, Gld. loc. c., IX passim et 6.44,8./ Bloomfield Repetitions.

8. Les *soma* eux-mêmes sont *ghṛṣvi* 21,1./ *loka*^o, fait sur le groupe *lokām kṛ-*, est très voisin de *vāriivas kṛ-* (1,3), l'un et l'autre remontant à *urú* (*urú kṛ-*, passim)./ *prásasti*, litt. « pro-clamation (de bienfaits), p^o qualifiante », engendrant « faveur ».

9. Lüders p. 238./ b-c : d'une telle comparaison sort *dhārā* « averse » (ci-dessus 1,1), sens anticipé par *dhārā udanyā iva* 2.7,3 « comme des trombes d'eau », *srjó ví dhārāḥ* 5.32,1 « tu ouvris le cours des eaux » et cf. *dhārāvarā* comme ép. des Marut, « qui répandent l'averse » Debrunner Suffixe p. 908.

10. Groupe de quatre éléments, les trois premiers représentant les trois fonctions, le dernier (*vāja*) résumant l'ensemble./ Sur *ātmán*, Vāk n^o 2, p. 152.

3. 715.

1. *parṇavī* fait penser à *vī* « oiseau », mais ce peut être un simple doublet de **parṇayú*, comme on a *devavī* : *devayú*, *ukthāvī* : *ukthayú* dans les Br. (Debrunner Suffixe p. 846) et peut-être dès le RV. *hiranyavī* = *ayú*, *devāvī* (= -*ayú*?), *takvavī*, éventuellement = *tākvan*.

2. Cf. *kāmena kṛtāḥ* 6.49,8 « mû par le désir »; 58,3 et 4 (analogue); d'autre part, *cilló vipā* 65,12 « mis en éveil par la parole-inspirée »; *vipā*, interprété tout autrement (« by the movement of fingers ») par Bhavé, est confirmé par *vipanyú* 3, *vīpraiḥ* 6./ *hvāras* est « piège » ou « embûches » ailleurs et cf. *dharūṇahvara* « qui obstrue le fond (des eaux) »; expression détournée pour « tamis » Thieme ZDMG. 101 p. 415, avec acception concurrente de « hostilité » (comme on a *āli srídhaḥ* 66,22 et analogues) : l'écoulement du *soma* entre le pressage et le dernier déversement est une victoire, un forçage d'ennemis./ Le mot *pāvamāna* semble partout étranger à la syntaxe du v. et se distingue à cet égard de *punāná*, *pūyāmāna*, *pūlá*; les exceptions sont de pure apparence (76,3 78,5 87,5 96,8 et 21 97,14). Mot du Livre IX.

3. Pour *vipanyú*, souvent voisin de *vīprá*, on peut évoquer, à côté de *vī-pan-*, une base *vipany-*, du type *bhuranyú*, *turanyú*; *vipanyāmahe* 1.180,7 n'est pas un contre-ex. valable./ *ṛtāyú* Lüders p. 482./ *mṛjyate* est passif, contrairement à *marmṛjyate* (ci-dessus 2,7).

4. Liaison connue *śāra* : *sālvān*, ainsi 8.45,3 ; les deux mots sont au même cas 87,8 *śūro nā sālvā*.

5. Les trois fonctions ?/ Sur *rathary-*, BSL. 37 p. 17./ **daśas*, « marque (concrète) d'honneur », à peu près comme *yāsas* ; d'où, « don »./ *vagvanú* hapax, combinant peut-être **vagvan* et *vagnú* (*vagvaná* étant péjoratif).

7. Lüders p. 213, qui rend *rājas* par « espaces » simplement, mais *r°* s'oppose ici à *dīv* comme ailleurs à *rocaná* ; le *soma* est dit *rajastúr* 48,4./ *krañd-* est le terme propre, *nu-* implique possiblement un état de fièvre poétique ou de joie créatrice, *ru-* évoque le chant, *vās-* (par jeu de mots ?) le « désir ».

8. *spr-* « aider ; sauver (avec l'Abl.) », mais « gagner (le prix) » 62,23 et 5.44,10 (*Viśve*), d'où *āsprta* ici ; sémantique analogue à *ṭ-*./ *svadhvará* : le sens précis dépend du nom apposé.

9. Contrasté avec *vipā kṛlāḥ* 2./ Bloomfield Repetitions.

10. *puru°* Schmidt Vratá p. 99 Bhave ad loc./ Juxtaposition de *jan-* intrans. et *jan(ay)-* trans., passim, ainsi *jāyamānaḥ...* *janāyan* 7.5,7./ *īṣ* (plus concret 8.1,10 Gld.) n'est rien de plus que « jouissances » au IX, sans rien qui impose le « Labung » ou « Nahrung » qu'on a cru pouvoir instaurer ailleurs ; mais distinct de *rayi* 61,6 et formant un groupe unitaire avec *ūrj* 63,2 (et ailleurs).

4.716.

1. *ca...ca* Gonda Vāk n° 5 p. 9./ Les vv. 1-3 semblent faire se succéder les trois fonctions dans l'ordre : économie, religion, guerre.

2. Donc *svār* est différent de *jyōtiṣ*, l'apposition équivalant à *sūryasya jyōtiṣaḥ* 10.66,2. Autre *jyōtiṣā svār* 10.170,4 Gld. En fait, *svār* est le domaine solaire plutôt que le soleil propre, d'où l'absence, par ex., d'un **sāro raśmībhiḥ*.

3. L'ordre habituel (et logique) est *krātu*, puis *dākṣa* (aussi dans *krātvā dākṣasya*) ; *d°* ici est pour ainsi dire glosé par *ūtī* des vv. 5 et 6./ *mṛdh* Études 7 p. 17.

4. *pavītṛ*, mot rare (*pótr* hors du IX), se dit 83,2 du *soma* lui-même = *pāvamāna* ; mais ici (comme *pavītṛ* dans l'AV.) c'est le nom, techn. ou figuré, d'un officiant.

6. Enchaînement avec 5b et reprise, sous une autre forme, de la même idée.

7. *svāyudha*, cf. 61,30./ *dvi*^o, ailleurs ép. de noms divins ou semi-divins ; le sens de *bārhas* est assuré par *ādribarhas* et l'expression équivaut à *bṛhantaṃ rayīm* ; « *dvi* » augmentatif, comme on peut le présumer dans quelques autres formations (dans *dvitā*?) et tout d'abord dans *dvibārhajman* « qui circule (d'un pas) très puissant ».

8. *āpa-cyu-* (sur *cyu-*, Études 3 p. 17 et ajouter Benveniste BSL. 52 p. 23 = Études sur l'ossète p. 23) : « céder la place » (en raison d'un « ébranlement » extérieur) 10.173,2 ; au caus., « éloigner (un danger) » 2.41,10.

9. *vidharmaṇi* dans des conditions analogues 64,9 86,29 100,7 (aussi *vidharman* 97,40) ; Gld. rapproche (ad 107,23) *vī dhārayaḥ* « tu répands (l'océan) » et l'on pourrait encore penser à *vidhāre* 110,3 « en répartissant » (?). Hors du IX, *vidharman* 10.123, 8 « extensivement », *ṇaṇi* 1.164,36 « pour répartir... ». On a l'impression d'un semi-infinitif (ancien cas indéfini en *-an* ou *-an + i*), du même type, quoique moins caractérisé, que *-sani* et analogues, mais en voie de nominalisation (d'où *vidharmā* SV., cité Vāk n° 2, p. 112), d'où la présence de l'ép. *satyē* 109,6, du Gén. (régime) *rājasah* 6.71,1 et 9.86,30 (cf. 29), *lāruṣaḥ* (?) 3.2,3. Le sens général paraît être « de manière à s'étendre (dans l'espace) » ou « à étendre (des biens) ». On est tenté de rendre pareillement *dhārmaṇi* 3.38,2 « pour être assumé(s) (par toi) » et même *dhārmaṇe* 10.88,1 « pour porter (le monde) ». Prolongement AV. 7.22,1 *jyōtir vidharmaṇi* « (le soleil), lumière (propre) à se répandre ».

10. Cf. *viśvam āyuh* passim, et même *āyur viśvāyuh* 10.17,4 TS. 4.4,7,2.

5. 717.

1. *prī-* sans régime aussi 1.180,6.

2. Sur Tanū^o, Hill. 1² p. 332 ; aussi Lüders p. 216./ « Aiguiser ses cornes » est une image mixte Soma-Agni, qui se retrouve ici 15,4./ *arṣati* se dit aussi des chevaux (3.33,11 et ailleurs), mais l'image (sômique) de « couler » l'emporte ici évidemment./ *rārājaṭ*, comme *rāj-* 1 et 3. Dominance des représentations d'Agni.

3. *rayī* ép. d'Agni 1.127,9 ; 128,1 et ailleurs./ *mādhora dh^o*, alors que le sing. (prédominant) *dhārayā* (*dhārā*) est sans régime./ *ōjasā* poursuit les intensifs de 1^c 2^c.

4. Indra et Agni « jonchent » le *barhiś* 1.108,4.

6. *susilpā* dit aussi de ces deux déesses 10.70,6 (Āprī) et cf.

supéśasā passim./ *vr̥ṣaṇy-* dit ailleurs des pensées « désirant » le *soma*-mâle ; ici c'est l'image inversée. Rare transitivation des dénom. en *-anyati.*/ c : exemple de *ná* antérieur (sur la place de *ná*, Old. Noten passim et spécialement t. 2 p. 175 : trop rigoriste), la phrase complète étant *yóṣaṇe ná d^o.*

7. *n^o* Gonda Epithets p. 110, 155./ Des juxtapositions précédentes (*pátiḥ/pávamānaḥ*) on s'achemine vers des identifications, culminant avec 9cd.

9. Reprise de 7c. Hill. 2² p. 383 voit là le fragment d'un lexique, mais seule est remarquable l'identification Pavamāna : Prajāpati ; Pra^o n'est nommé ailleurs qu'au Livre X, ou bien isolément 4.53,2 comme attribut de Savitr̥.

10. Il n'est pas indispensable de considérer *mádhvā* comme un fém. (non plus 97,11, même formule), malgré le Nom. fém. pl. *mádhvaḥ* 8.50,4 et prob. 3.31,16. Ici Pavamāna est Voc. et désigne un *soma*-officiant (comme on a Agni-officiant) distinct du *soma*-liquide./ *hárita* adapté au contexte, comme tous les noms de couleur ; ailleurs, « de couleur fauve », fém. de *hári*.

11. *°kṛti* comme *°kāra* se rapporte à un « énoncé » littéral, cf. encore *vāṣaṭkṛti* et plus lointainement *haskṛti* ; dérive de *vācam kṛ-*, passim./ c-d : Vocatifs évités en énumération. Sur Vāyu nommé en tête, 25,2.

6. 718.

1. *vāra* (1,6) d'ord. (d'ailleurs peu logiquement) au sing., influence possible de *pavitra* ; ici au plur.

2. *mádyam mádam*, formule du IX./ Old. propose, ce qui revient au même, « voilà Indra », faisant état de 39,1 ; on peut songer à une identification, le *soma* se considérant comme Indra : moins vraisemblable (malgré 5,9 et ailleurs) ; Indra est séparé du *soma* en tant que but à atteindre par l'effet du breuvage (vv. 4, 7, 9 ici même)./ c : *abhi* factitivant, « procure en coulant » (cf. 1,4), alors que *abhi* (a) peut indiquer seulement la direction. De même au v. 3 et cf. 63,9. Semi-zeugma.

3. Reprise de 2 ; on peut à la rigueur discerner (comme sous 1,4) les trois fonctions. Dans *pūrvyá máda*, Hill. 1² p. 324 voit une allusion à l'ambrosie lunaire, mais c'est fictif.

4. *drapsá* (Hill. 1² p. 320) se dit du *soma* au Livre IX partout (et parfois hors du IX, ainsi 8.17,14, hy. à Indra) ; *soma*+pluie 10.98,3 et 4, pluie seule 5.63,4, sperme 7.33,11, voire étincelle

1.94,11. Aberrant 4.13,2 où il est dit de Savitr qu'il « secoue le *do* (étincelle du feu solaire ?) comme un guerrier allant en quête de vaches » *drapsām dāvidhvaḍ gaviṣō nā sātvā*, d'où vient que les Marut sont comparés à « des guerriers porteurs du *do* » *sātvāno nā drapsīnaḥ* 1.64,2, ce qui laisse supposer le double sens de « dégouttant de pluie » et (fictivement peut-être) « portant bannière lumineuse » ; cf. aussi *purudrapsā* 5.57,5 dit également des Marut. Les autres emplois reposent sur des images, la lune assimilée à une goutte blanche 7.87,6, cf. aussi 10.123,8 (donc, à base de l'équivalence lune : *soma*) ; *Drapsa* n. propre (= *Soma* ?) 8.96,13 ; *drapsāvant* AV. contient sans doute une allusion au *soma*, étant voisin de *ghṛtāvant*./ *pravātā* : Gld. maintient l'idée de « fleuve » (stromabwärts) ici et ailleurs, mais nous croyons qu'il faut se tenir à « direction en avant » ou « en déclivité », d'où éventuellement « cours (d'un fleuve) » (ainsi 2.13,2, cf. Études 4 p. 100), sans que cette évolution sémantique entrave la nécessaire étymologie par *prá+vat*. Aux références bibliogr. citées ad loc., ajouter Lüders pp. 210, 270 (qui traduit, lui aussi, par « fleuve »).

5. *krīḍ-*, dit du cheval, de l'eau, du *soma*, etc. ; le sens propre de « jouer » est limité au Livre X (85,18 et 42) ainsi qu'en fin du IX (110,10). Sur *krīḍī*, Kuiper Mél. Turner p. 349./ Allitération *ātyam* : *ātyavim*.

6. Disjonction entre *soma* et *rāsa* ; *vṛṣaṇ* choisi à cause de la proximité de *gó*./ Groupe ternaire, si fréquent au IX ; *bhāra* équivoque, le mot étant d'ord. « combat », litt. « (em)portement (du butin) » ; ici le contexte décide pour « offrande », sens que soutient le verbe personnel et que confirment *bhṛthā*, *°bharas*, *°bhṛti*.

7. *pīpayat* prob. transitif, bien qu'on ait *pīpáyat...páyasā* intrans. 10.133,7./ *asya*, dédoublement possible (*Soma* gonflant le lait de *soma*), ou bien réfléchi comme (cf. Gld., passim) 1.152,3 (?) 4.17,11 8.72,1 9.92,2 10.61,3 ; 99,9 et 10 et ailleurs (emploi limité au Gén. *asya*, semble-t-il).

8. *ālmán* repris de 2,10./ Différence entre *suṣvāná* syntaxique et *sulá*, simple attribut du *soma*./ *ní-pā-*, d'Indra surveillant les êtres 8.52,7, des deux moitiés du jour veillant sur les hommes 4.55,3 (*Viśve*) : ici : « être le protecteur » (*ní*, nuance affective ou ésotérique, cf. *gúhā* 9c)./ Lien entre *Soma* et le *kāvya* (cf. 7,4), *Soma* appelé *kaví*, passim : le *kāvya* est fait des paroles poétiques, celles que provoque chez les humains l'apparition du *soma* clarifié et celles que « contient » le *soma* lui-même (9c).

9. Bhava fait dépendre *mādam* de *dadhiṣe* ; on peut aussi, bien qu'avec incertitude, y chercher le régime de *vīṭāye*, comme on a *havyā(ni) vīṇo*, passim./ *dadhiṣe* : il n'y a pas de **dhalse*, ce qui inspire l'idée que *dadhiṣe* ne soit pas nécessairement un parfait.

7. 719.

1. *āsṛgram* (désinence, Leumann Neuerungen p. 17 Old. ad loc. ; ces finales sont surtout du IX)./ On attend un régime Gén. avec *dhārman*, sauf à l'Instr. adverbialisé ou dans telle ou telle formule fermée ; donc ici on est tenté de répéter *ṛtāsyā*, comme on a de fait *ṛtāsyā dhārman* 110,4. Peut-être serait-il téméraire d'entendre « pour s'(y) tenir », d'après *vidharman*, -*aṇi* (ci-dessus 4,9), comme semi-infin./ *vidānā*, cf. ci-après 35,4./ *yójana*, trajet, étape d'un parcours (en partant de « attelage » 1.88,5 8.72,6, « joug » 10.94,7) : sens probable ici, si l'on rapproche *pathā* a et qu'on réfère « *asya* » à *ṛtāsyā*. Cette sémantique est à préférer à « emploi » (acception valable 1.191,10, hy. magique) ou « connexion » Bhava./ Str. trad. Lüders p. 601, en raison du mot *ṛtā*, longuement discuté pp. 402-654 (conclusion p. 635 : « *ṛtā* bezeichnet ausschliesslich die Wahrheit des gesprochenen Wortes oder des Gedankens ».

2. *prā* indépendant comme 3a./ *dhārā* apposé au sujet latent, avec ép. (non accordée) *agriyāḥ*, comme on a (c) *haviḥ...vāndyāḥ*, mais le Nom. est rare (cf. ci-dessus 2,3) et incite à présumer l'Instr. Old. incline à rapporter *mādhvaḥ* à *agriyāḥ* en même temps qu'à *dhārā*, cf. v. 3 et 7.92,2.

3. *vācāḥ* est prob. Gén. sing., cf. 62,25 86,12 106,10, ce qui laisse penser qu'au v. précédent *mādhvaḥ* était bien régime du même mot *agriyāḥ*./ b : *āva...kalāsāñ acikradat* 75,3./ *adhvarā*, apposition à Soma comme *rayi* 5,3, *haviṣ* ici-même 2 et analogues. L'apposition est plus souvent masquée par *svadhvarā*, la fonction de « *su* » étant d'adoucir une identification.

4. *kāvya*, cf. 6,8. Il flotte ici l'image du conquérant, donc « vêtu de *kṵ* comme le guerrier l'est de virilités (ou : de ses exploits-virils) ».

5. *abhī-sad-* zeugma (Bhave). Suite de l'image guerrière.

6. Reprise de *sīdati*./ *vanuṣyate*, seule forme moy. et seul emploi non défavorable, fait sur la base d'un **vanuṣ* « faveur (qu'on recherche), (com)plaisance » ; sens analogue à *ā vaṃsad dhītibhiḥ* 10. 26,2 « puisse (le chantre) gagner à soi (le dieu) par ses chants ! ».

7. Sur *rāṇā*, v. Gld. et Bhava ; de l'Instr. de *rāṇ* (nom-rac. attesté en casus infinitus 1.120,7) on attend le genre fém. (*mahé rāṇe* 66,13 n'est pas un contre-ex. assuré), donc il est difficile que le msc. *yāḥ* s'y réfère. Cf. encore Old. ZDMG. 63, p. 289. *dhārmabhiḥ* étant d'ord. sans régime, on peut rapporter *asya* (réfléchi ? comme ci-dessus 6,7) à *rāṇā*.

8. Bhaga comme troisième Āditya, ici et passim (Soma est Bhaga 97,55)./ *vidānā*, cf. 1./ *śákman* voisin de *kármaṇ* au sens d'« acte rituel ».

9. Vocatif étranger au *soma* : typique de fin d'hymne./ Résolution de **mádhvo vājasālaye*. Groupe ternaire, qu'il serait permis d'identifier aux trois fonctions si l'on reconnaissait dans *vāsu* un terme anciennement « religieux ».

8. 720.

2. Le désir du dieu est *vīryā* (1), celui de l'homme est *svīrya*.

3. *hārdi*, aux autres passages du IX, est le « ventre » d'Indra, réceptacle du soma (contrairement à *hṛd*) ; mais, hors du IX, c'est le « cœur », siège d'inspiration, y compris dans l'AV./ c : non pas « pour qu'il s'assoie », cf. Old./Lüders p. 604.

4. *kṣīp*, mot du IX (et du seul RV. ; toujours au fém. pl. Nomin.)./ Les sept *dhītī* sont peut-être un autre aspect (subjectif) des sept *dhāman* du sacrifice 102,2, car le nom d'agent commun (Gld.) est *dhātṛ*.

5. *meṣyāḥ*, Gén. sg. avec ellipse de *āṇvāni*, comme on a *ávyo vāre* ; il est vrai qu'on trouve aussi *ávi* au plur. (par attraction de *vāreṣu*), ainsi que *gó* plur. au sens de « lait »./ *vāsáy-* en partant de la forme de base *gá vásānaḥ*, la formule plus ample, comme souvent, étant hors du IX : *gavyā vāstreva vāsáyantaḥ* 8.1,17 « (le) revêtant de vêtements faits (du lait) des vaches ».

6. Reprise élargie de 5c ; *pári* transitivant./ Sur *kaláśa*, outre Gld. t. 3 p. 8 et Hill. 1² p. 432, cf. Old. ZDMG. 62 pp. 466, 469./ Le *soma* lui-même comparé à un vêtement 2.14,3.

8. Les trois fonctions./ *divāḥ* pourrait être Abl., juxtaposé à *prthivyā (ádhi)* ; *pári* factitivant. Noter qu'on voit bien par ce passage que *dyumná* (l'éclat de la terre, AV. 12.1, passim) n'a rien à faire avec *dīv* « ciel ».

9. *nr°*, ép. typique du *soma*, ne saurait être fort différent de *vicakṣaṇā*./ Zeugma de *bhaj-* : « consommer » (en fait, « boire »)

est acquis pour *bhakṣay-* (X), *bhakṣá*, *pitubháj*, pour le verbe *bhaj-* lui-même 1.187,9 (régime Acc.) 10.94,8 (mixte Acc.-Gén.), indirectement 8.48,1 (Gén.)/. Jouissance (consistant en) descendance.

9. 721.

1. *váyas* (Vocabulaire p. 38) « les (successives) manifestations de sa force, semblables à des âges » ; en fait, à peine distinct de *dhāman* ou *rūpá* en même contexte./ *naplī* est toujours figuré, sauf (à côté de *duhitūḥ*) 3.31,1 ; d'ailleurs *nāpāt* est souvent aussi figuré./ *hitá* au Livre IX est plus souvent « incité, mis en branle », image du cheval qu'on éperonne ; ainsi au v. 4 et passim. D'où le jeu avec *hiyānāḥ* 98,2. Toutefois *hitá* « placé » est sûr pour *gūhā hitá(m)*, *dhāne hité* et quelques autres. On pourrait penser à une superposition, comme dans 70,5./ *kavīkratu* se partage entre Agni et Soma.

2. On pourrait considérer *kṣáyāya pányase* comme un bahuvrīhi « défait », pour **panyakṣaya* ; mais il faudrait être sûr d'abord que *jána* vise l'être humain, non le dieu (comme croit Bhave et qui est possible, *adrúh* étant d'ord. une ép. divine)./ *cániṣṭha* est allié tantôt à *pilú*, tantôt à (*su*)*malí*, d'où une double nuance, ici conjuguée.

3. Lüders p. 260./ Assimilations de forme ou de sens entre *śucí* et *rocay-*, *jātáḥ* et *jālé*, *mahán* et *mahí* (avec la variation morphologique connue). Agni fait briller Ciel et Terre 1.143,2./ *ṛtāvīdh* Lüders p. 555.

4. Ou « placé, mis en place » (ce qui rappellerait la connexion *dhīti* : *dhāman*, ci-dessus 8,4), cf. v. 1. Agni est lui-même *dhītībhīr hīlāḥ* 8.60,4, soit évidemment « mû par les pensées (des poètes sacrificiels) »./ c : il s'agit du soleil Old., du *soma* dans l'eau Gld., de l'un et de l'autre Lüders p. 245 ; cf. ci-après 10,9.

5. Soma-lune, maître des Eaux d'après Hill. 1^a p. 348 ; disons simplement : juxtaposition de Soma-dieu (a-b) et de somatique (c)./ *abhí sántam*, cf. *sánn abhí* 8.17,15, *abhí sántaḥ* 4.16,19, en regard de *pári sántam* passim (influence de -r- ?)./ *mahé*, ellipse connue, résoluble de diverses manières ; Lüders p. 245, les flots célestes ont transmis le *soma* nouveau au « grand » (flot céleste de *soma*)./ *vratá* Schmidt Vratá p. 74 (en dernier sur le mot Haebler OLZ. 1960 p. 298) : « volonté » nous semble plus clair, plus adéquat que « vœu », du moins dans ces formules du type (*táva*) *vraté*. De quoi il serait imprudent de conclure à une étymologie par *vṛ-* « vouloir ».

6. Lüders p. 245./ *saplá* sous-entend « fleuves » en raison du v. 4, où figure toutefois *dhīti* (que Lüders interprète aussi par : fleuves)./ *vāvahi* reprend de façon plus appuyée *vāhni*./ *krīvi* d'après Rönnow (cf. nos Études 4 p. 70) est un n. pr. du *soma*, ce qui évite d'avoir à l'interpréter ; « réservoir » Bhavé ; n. de couleur Gld. ad 1.30,1 5.44,4 (passage où il semble s'agir aussi du *soma*).

7. *kālpa*, hapax, mais l'acception rituelle est indiquée, confirmée d'ailleurs par AV. 20.128,6 (Livre d'inspiration ṛgvéd.) et cf. le caus. de *kṛp-* avec régime *yajñām*./ « Ténèbres » fig., ici possiblement « ignorance (rituelle) » ; Indra-Soma refoulant les ténèbres 6.72,1.

8. a : semi-āmreḍita avec légère variation morphologique (in-usuel)./ b : variante sur *dhīyaḥ sādhyā-* et analogues./ c : formule reprise 49,5 ; *rūcaḥ* peut faire allusion d'abord à l'« éclat » propre du *soma*, comme on a *pavasva rucá* 65,27, *dyūtām* 54,1, et mieux encore à l'éclat solaire, cf. 23,2.

9. Les trois fonctions avec des dédoublements. Le suffixe *-vat* s'applique à *gó* et *ásva* comme à *vīra*, l'expression complète étant *gómād ásvavat*, etc./ « Gagner », d'où « donner », translation ṛgvéd. connue./ Cf. *medhásāti* et *svārsāti*, mots partiellement affines, comme le sent bien Lüders p. 265 rendant *svār* par Himmelslicht + Erleuchtung./ Bloomfield Repetitions.

10. 722.

1. Le problème qui demeure est celui de *svāná* (à côté de *suvāná*, à prononcer *svāná* 1, qui vient de *su-*): seul cas au Livre IX de ce *svāná* 2 de *svan-*, mais qui semble confirmé par le contexte et par 5.10,5 (*svānó rátho ná*), passage déjà rapproché Gld. On peut avec ce dernier admettre le double sens ; *s(u)vāná* est partout « pressé » (dit du *soma*), y compris 2.11,20./ b : cf. *ásya śravasyā́d rátha ā́ ca ghoṣāt* 5.37,3, passage qu'on pourrait se laisser tenter de rendre « que le char d'(Indra) se fasse entendre et résonne ! » mais ce serait aller contre le sens usuel de *śrávas*, *śravasy-*.

2. a : suite de l'image sous 1a./ *dadhanviré* : les verbes pour « courir », au IX, impliquent tous l'acception « couler »./ *gábhasī* (toujours duel au IX ; ces Études 4 p. 30) se dit à propos du « maniement » du *soma*, lequel est *gábhasīpūta* ; *hásta* — plus rare au IX — s'emploie soit fig. (« tenir entre ses mains, avoir la charge de »), soit d'opérations plus rudes, maniement des pierres, de l'arc./ c : lien entre *bhṛ-* (*bhára*) marquant l'enjeu, la lutte, *kṛ-*, la décision qui en résulte, *bhārāya kārīṇaḥ* 16,5 ci-après ;

bhāre kārām 1.112, 1 « (favoriser) l'issue-décisive dans le combat » ; plus subtilement *jayema kārē kārīṇaḥ* 8.21,12 « puissions-nous vaincre décisivement ceux qui (croient pouvoir obtenir) la décision ! » ; *bhāraṃ nā kārīṇam* 8.66,1 « comme (on appelle pour l'honorer) le vainqueur (de) la lutte ». Sur *kārā*, Old. NG. 1915 p. 370, Wack. Schriften p. 340. Même ad 4.1,14 où Gld. rend par Siegesgesang (reliquat de Gr.), on gardera « issue décisive ».

3. *añj- + góbhiḥ*, formule usuelle qui entraîne ici les deux autres propositions ; cf. *aktō vácobhiḥ* 6.5,6. A propos du *soma*, cf. encore 1.132,2, l'expression *gósṛīta* et autres références chez Gld. t. 4 p. 246./ *dhātī*, tantôt n. général des officiants, tantôt d'un officiant spécial, prob. identique au *brahmān* ; ailleurs *saptā hótṛbhiḥ* 3.10,4. Sur les *saptā dhītāyaḥ* (inspirant les *saptā dhātāraḥ*), ci-dessus, 8,4.

4. b : avec les opérations manuelles (exigeant la force) et orales (*girā* entraîne d'ord. la contiguïté d'une ép. ou d'une apposition).

5. Vision de Soma-céleste, conservant les attributs de *soma*-liqueur (le tamis). Le contexte Aurore, Bhaga, soleils (c) invite à reconnaître dans Vivasvant un n. pr. du soleil (autre ci-après 14,5) Hill. 1² p. 394, 2² p. 347. Pour *bhāga*, il est tentant (avec Bhave) de maintenir l'acception de n. pr. (*uśasaḥ* étant alors un Acc. pl.), comme on a *bhāgasya...uśaḥ* 1.123,5 « Aurore, (sœur) de Bhaga » ; de même ci-dessus 7,8 et ailleurs (mais non 97,44). Soma, Soleil et Aurore dans une autre perspective 6.44,23./ c : seul cas de *sūra* (*svār*) au pl., évidemment par attraction de *sómāsaḥ* ; on a d'ailleurs *sūryā iva* passim, *sūryāso nā* 101,12./ *vī-tan-* cf. 66,5.

6. Juste remarque de Gld. sur le sens prétérit de (*pratnā*) *ṛṇvanti*, comme *pūrvyāḥ pavate* 77,2, *tuñjanti prathamāḥ* 79,5 ; d'ailleurs *pratnā* peut être senti comme *pratnāthā*, *pratnavāt* (9,8)./ *hāras* : le mot serait à réexaminer en partant de *hr-* (cf. *ā dade hārasā daīvyena* AV. 2.12,4 « je (le) prends d'une emprise divine »). Le malheur du méchant est *hārasvant* 2.23,6, c'est-à-dire le voue à être « saisi ». Ici ni le « Brunst » de Gld., ni le « stimulation » de Bhave ne convainquent ; en revanche, on pourrait penser à « énergie », car dans les Br. *hāras* est un syn. de *léjas* ; c'est même sans doute par influence de *léjas* que *hāras* a pris dans ces textes (et, éventuellement, dès RV. et AV.) le sens de « feu » : glosé *arcīṣ* ŚB. 7.5,2,17 ; juxtaposé à *śocīṣ* 9.2,1,2.

7. Ces *holar* sont identiques aux *dhātī* 3, qui sont sept et en rapport avec les sept *dhītī* fém. ; par ailleurs, les *holar* sont eux-mêmes sept 3.10,4, etc./ *pipr-* « faire passer sur l'autre rive », d'où : sauver, cf. *jāmīm padēva pipratīm* 8.12,31 dit d'un discours

« qui, comme une sœur, veille sur les pas (d'Indra, en direction du sacrifice) ».

8. Berg. 1 p. 162 et 184 Bhave (qui traduit tout différemment)./ *nābhā nābhim*, jonction allitérante ; un texte voisin, susceptible d'éclairer celui-ci, est 79,4 *diví te nābhā...yá ādadé* « toi de qui la parenté suprême au ciel est connectée (à la nôtre) »./ *duhe* est en général une 3^e pers. ; il n'y a pas lieu d'instaurer ici une 1^{re} pers. ; moins encore pour le parfait *ā dade*.

9. Berg. 1 p. 162./ *priyā* traduit en conformité avec 9,1, ce qui évite la discordance *priyā...padām* (admise Old. ad loc. et Lüders p. 258, et qu'inciterait il est vrai à admettre le parallèle *priyā padā* 12,8). Il est peu probable que le sujet (qui dans les hymnes à Soma est partout le *soma* lui-même) soit ici l'Aurore (en dépit de la mention incidente d'*uśás* au v. 5), laquelle ne figure au Livre IX qu'à la faveur d'une comparaison ou d'une énumération./ *divāḥ*, double appartenance, avec *priyā* (comme 9,1) et plus foncièrement avec *padām*./ « Regard du soleil » exploite la corrélation posée 8b. *cákṣas* est en principe plus abstrait que *cákṣuḥ*, et l'expression usuelle est *sūryasya cákṣuḥ*.

11. 723.

1. *úpa-gā-* aussi 8.32,17, la nuance possible étant « joignez-vous au chant ! »./ *abhi-iyakṣ-* 78,1 (références Minard Trois énigmes 2 p. 264, ces Études 4 p. 81), dit du *soma* qui veut atteindre les vaches = le lait.

2. *devayú* Acc. adverbial, comme *asmayú* 10.93,14, mais on peut aussi avec les traducteurs référer le mot à *páyas* ; de toute manière, l'intention allitérante a prévalu ici sur la syntaxe.

3. ab : emploi collectif commun, surtout dans ce type de formules triparties, représentant les trois fonctions.

4. *babhrú*, ép. typique du *soma*, cf. 8.29,1./ *gāthá* rare = *gāthā*.

5. supprimer *dhāv-* 2 chez Gr. ; *ā-dhāv-* est tantôt « couler » (d'où, transitivement, au fig., « donner comme en faisant couler... », tant t « détremper (le *soma*) », variation sur l'emploi factitif ; cf. Old. ZDMG. 62 p. 465 (qui évoque le n. rituel *ādhava-ya*) Hill. 1² p. 458 ; sur *ní-dhāv-*, Gld. ad 9.70,8. La seule difficulté réelle concerne *dhūtá*, cf. 62,5.

6. La quantité prédésinentielle détermine le choix entre *-ta* et *-lana*.

7. *vīcarṣaṇi*, simplification de *viśvá*^o 1,2 (même si, au point de départ, le composé long contient le substantif *carṣaṇī*, le composé bref un adjectif du type *sakṣāṇi*)./

8. *ci-* n'a nulle part *mānas* pour régime, mais *manyúm* 7.61,1 (aussi d'ailleurs *ci-* 8.78,6), *dhīyaḥ* et analogues. Lien connu entre *mānas* et Lune.

9. *yúj*, terme surtout indraïque ; *naḥ* c fait écho à *naḥ* b.

12. 724.

1. *sádana* (*ṛlasya*) est plus fréquent que *sādana* (cf. *sāddīṭṭṭṭ*^o), même sens. Sur le sens de ce Loc., Lüders p. 599. A notre avis *ṛlá* au Livre IX, quelle que soit l'acception première, ne signifie rien de plus que « rite, office ou manifestation du sacré », mais entendu d'une manière générale, jamais avec « *asyá* » (ce rite en cours).

2. c : variation avec *indrāya pātave* 1,1 et passim, aussi *indrāya pītāye* 30,5 et passim : *sómasya* n'est pas nécessairement un Gén. issu d'une rectio nominale, mais peut être un Gén. partitif.

3. *madacyút* est aussi « mû par... », ainsi 1.51,2, ce qui serait possible ici en admettant une sorte de dédoublement entre *soma* et l'ivresse ou entre *soma* et Soma./ *síndhu* fondamentalement équivoque, Lüders p. 128 sqq./ La fonction de *vipas* dans *vipascīt* est quelque peu précisée par le N. pl. *vīpaḥ* 8.1,4 (passage étudié Thieme Fremdl. p. 51) ; le *soma vi*^o encore 96,22 86,36 et ailleurs./ *gaurī* Loc. (Old.), pour lequel Lüders (pp. 252, 707) à la suite de Sāy. maintient le sens de « *vāc* » qui semble convenir pour un passage ésotérique de 1.164(41) ; Bhave « the (heavenly) cows ». La traduction par « peau » est corroborée par *gór ádhi tvací* 65,25, mais on peut penser aussi à un passage de « vache ou bufflesse » à « lait » (cf. 1.84,10) selon le processus usuel.

4. *mahīy-* est péjoratif 1.182,3 (dit de l'impie « prétentieux ») 4.30,9 (dit d'Uṣas comme ennemie d'Indra), non ailleurs ; « make a show » Whitney ad AV. 5.17,15 ; « être ou se sentir heureux » ŚB. PB. ChU. Cf. Gonda J. Or. Inst. Baroda 8 p. 263./ c : d'où *kavīkratu* 9,1.

5. Dédoublement *sóma* : *indu*, qui ne doit pas inciter à supposer un *indu* « lune » (Hill. 1² p. 313)./ Berg. 1 p. 220.

6. Lüders l. c. (et p. 376, pour le sens de *kósa*)./ *vācam* : difficile de déterminer s'il s'agit de la « parole » du *soma* ou de celle du prêtre-poète ; même indécision aux passages parallèles (Gr. s.u.

vācam n° 12) : peut-être superposition d'emploi./ *viṣṭāp* dit de l'océan, *viṣṭāpa* du soleil, *viṣṭambhá* du ciel ; l'idée de « extrémité, pointe » apparaît avec des modalités diverses dans la littérature ultérieure (the forked top of the *yāpa* ŚB. 3.6,1,21) ; cf. Bhavé ad 41,6 Lüders p. 605./ c : le *soma* lui-même est *madhuścūl* ailleurs (Livre IX), mais cf. *kósāsaḥ...mādhva ścolanṭi* 7.101,4.

7. a : c'est le sens de *nītya* dans les quelques autres composés attestés, *nītyahotṛ*, *nītyāritra* (ces Études 7 p. 26)./ Arbre, c'est-à-dire (objet par excellence de la) pensée (Soma est appelé *vānas*^o 1.91,6 et cf. *svādhilīr vānānām* 9.96,6) : attribut de Soma-Lune d'après Hill. 1² p. 364. Mais la variante *dhénām* (SV.) est à considérer, d'autant plus que *sabar*^o (JAs. 1939 p. 164) est partout ailleurs ép. de *dhenūm*, dont *dhénā* est un équivalent « mystique »./ *yugá*, dit des décades de la vie humaine 1.158,6 (terme normal *daśamé yugé*) ; *triyugá* comme signe d'un large espace de temps ; *mānuṣā yugā(ni)* et analogues, passim.

8. Montée de Soma au ciel Lüders p. 209./ *vípra* peut fort bien désigner ici le *soma* lui-même (dédoublement !), comme 8.6,28 Gld., en sorte que *vī^o dhārayā* serait un simple élargissement de *dhārayā* (seul) ; cf. *vípram* 13,2.

9. *vārcas* se dit d'Agni ou du soleil ; emploi fig. aux Livres IX et X./ *svābhū*, ép. des soma 4.50,10 ; le sens est déterminé par *ābhū*, ép. de *rayī* et opposé à *ánābhū* 1.51,9, les ennemis d'Indra en tant que « privés d'appui ou d'assistance », en face des amis « qui ont un appui ».

13. 725.

1. Distinguer *nīṣkṛta* « fabriqué » (par, Gén. 1.20,6) et *nīṣkṛtā* « lieu assigné » (dit du *soma* aussi 3.62,13).

2. *vípra* ci-dessus 12,8. Ailleurs les *vípra* humains sont eux-mêmes *avasyú* (ép. ambivalente, comme tant d'autres : dite des hommes comme des dieux).

3. Clausule comme 2c./ Il demeure une incertitude sur *pājas* (ces Études 7 p. 34) ,qui semble désigner ici quelque chose de plus précis que « forme(s) » ; les autres ép. du *soma* en *sahāsra*^o (*°cakṣas*, *°ṇītha*, *°dhāra*, *°bharnas*, *°yāman*, *°relas*) n'éclairent pas le sens. Il est question du *pājas* (dit *ākṣitam*, impérissable) du *soma* 68,3 au sg. ; 76,1 88,5 au pl. : analogue à *vārcas* « forme éclatante, facette » ?

4. *pū-* transitif comme s'il y avait *ā-pū-*, ici et en quelques autres passages du IX, ce qui donne créance au fait que *pāvate* ait bien

été senti comme « couler » (1,1 ci-dessus). Extension d'emploi inconnue au participe. Mais l'ex. ici n'est pas probant, *pávasva* étant sous l'influence de *pávantām á* 5b.

5. *sahasrīṇ* cf. 12,9 ; ép. formulaire avec *rayí* ou (pl.) *īṣaḥ* ou *vājān* ; sur la formation, Debrunner Suffixe pp. 331, 334./ Ici *á* est factitivant et rejaillit sur 4b./ *devá* adj. (*devé adhvaré*) 7.104,18 ; (*devéna mānasā*) 1.91,23 ; (*devāya jānmane*) 1.20,1 9.108,8, donc d'emploi exceptionnel (un peu moins rare au fém.) et sans doute secondaire.

8. *hetṛ*, Instr. « interne », identique à *hēṭr*, ce dernier à côté de *prahetṛ* 8.99,7./ *ví* préverbe, créant l'illusion d'un emploi prépositionnel.

7. *vāśrá*, dit usuellement de la vache, sauf 8.44,25, des prières dont le bruit est comparé à celui des fleuves (emploi secondaire, si l'on part de *vāś-* « mugir ») ; de même 66,11, avec *āvāvaśanta dhīlāyaḥ* ; la difficulté concerne *vāvaśāná*, cf. 93,2:4.

8. *jūṣṭa* (cf. le ton !) avec régime Dat. (non pas Loc., comme dit Gr.) contrairement à la syntaxe usuelle du verbe ; l'hapax *jūṣṭá*, au contraire, joue le rôle d'un passif, « satisfait par ».

9. a : enchaînement avec 8c./ *pávamānāḥ*, pl. relativement rare, influencé par *índavaḥ*, *sómāsaḥ*./ *svar^o*, ép. divine dispersée (fréquente avec les Viśve), Old. ad 8.66,10. On serait tenté de lier ce composé à la formule *svār dṛśé* 64,30 et ailleurs, ce qui donnerait « (permettant aux humains) de voir le soleil »./ Bloomfield Repet.

14. 726.

1. Lüders p. 256 incline à rapporter ce passage au « flot céleste » ; pourtant l'expression *síndhoḥ...śrítāḥ* rappelle *gaurí ádhi śrítāḥ* 12,3./ *kārám bhr-*, analogue aux formules citées sous 10,2 ; il convient donc de garder pour *kārá* le sens fondamental de « décision, acte décisif » (« *vāja* » de Gld. est un peu loin ; « poetic creation » de Bhavé est possible à titre de résonance secondaire).

2. Les doigts (fém.) sont « sœurs » et (38,3) « actifs » ou « aimant le travail »./ *pářiṣkṛ-* se retrouve 64,23 et, avec une valeur plus générale, dans *pářiṣkṛṇvānn ániṣkṛtām* (où *pari^o* remplace *iṣkar-tāram* 8.99,8) 39,2 dit du *soma* « portant au point de finition ce qui est inachevé ».

3. D'après Gr.WB. le premier *yádī* est « aussi souvent que », l'aoriste de la proposition principale résumant l'expérience passée par la notation du fait le plus récent./ *śuṣmīṇ*, dit du *soma* 18,7 ;

du *máda* 1.127,9 ; 175,5 ; d'Indra furieux 10.43,3 ; sur *śúsma*, ces Études 7 p. 57. L'idée commune est celle d'une action brutale, éventuellement dévastatrice.

4. *ní-rī-* peut avoir un sens voisin de 1.124,7 (ces Études 3 p. 65) où l'Aurore est représentée « laissant glisser (sa robe) » ; ici aussi le *soma* se déshabille pour ainsi dire en se séparant de ses fibres ou, comme pense Hill. 1² p. 234, de ses membres déchirés (*śárya* est « flèche » 1.119,10, mais cf. ci-après 68,2)./ *sám-han-* implique ailleurs un acte violent (sauf dans le nom-racine *saṃhát*), ce qui mène à préférer la leçon *jighrate* découverte par C. G. Kashikar et acceptée par Bhavé ; il s'agirait de cette même racine *ghṛ-* qu'on a dans *sámmiślo agnír á jigharī deván* 10.6,4 « Agni attire à lui les dieux, se mêlant à eux », passage qui ressemble assez typiquement au nôtre ici. La voix moy. s'explique par la présence de *sám*. Sur cette racine *ghṛ-*, cf. Gld. ad 3.54,6 5.48,3 nos Études 4 p. 46./ *yúj* = Indra, comme ci-dessus 11,9./ Berg. 1 p. 203.

5. *napitīh* « les doigts », cf. *naplyòh* ci-dessus 9,1./ Vivasvant est distinct ici de 10,5 : c'est (comme tant d'autres mots) un n. mythologique mué en appellatif, le prototype du sacrificateur (cf. Āyu, Nahuš, etc.) Hill. 2² p. 346./ Le sens propre de *nirñij* est éclairé par 69,4 *álkaṃ ná niktām* et 5 *ámṛklena rúśalā vásasā*.

6. *śritī* (hapax) doit, avec Old., s'expliquer en fonction de *śritāh* 12,3, « for the sake of resort » Bhavé./ Pour *gavyā*, on peut hésiter entre l'Instr. fém. (Old.) et l'Acc.pl.nt., le premier recommandé par 64,4, le second par 62,23./ *vidé* de *vid-* « connaître », comme *yáthā vidé* passim, donc à séparer de *vidāná vídāna* (35,4).

7. *iśás páti* est sans doute ép. d'Agni 4.55,4, de Var.-Mitra 5.68,5./ c : « gekantete Schösslinge » Hill. 1² p. 236. Mais *pr̥sthá* doit avoir une acception plus générale en parlant du *soma*, comme *sānu* ; références Gld. ad 2.13,4.

8. *pári* dépend de *mármṛśat*, non de *yāhi*, la racine *mṛś-* ne s'employant qu'avec un préverbe.

15. 727.

1. *eśá* : importance du pronom déictique au début des str. sômiques en général./ Bhavé, après Lüders p. 216, se laisse tenter d'accorder *dhī* et *ānvī*, mais *ānvyā* est inséparable de 14,6b et d'*ānva*.

2. *dhiyāy-*, dénom. sur l'Instr. *dhiyā* (1a), cf. *dhiyāvasu*? Ou présent authentique en *-āyate*, comme *vasāyate* 14,3 ? Le dieu

dhīyāyánt 1.155,1 est celui « qui dirige sa pensée » vers un certain but. Cf. *nānānām vā u no dhīyaḥ* 112,1./ *devātāli* BSL. (sous presse).

3. *śubhrāvant*: tendance de plusieurs dérivés en *-vant-* à une valeur explétive du suffixe, ainsi, avec des certitudes diverses, *dhūnimant kṛīḍumánt vibhumánt tūviṣmant matsarāvant candrāvant nīlavant ḡvīyāvant vṛṣṇyāvant viśvādevyāvant poṣyāvant bhaṅgurāvant (sulāsomavant)*/. *tuj-*, sens confirmé par 79,5./ *bhūrṇi* 17,1.

4. Aiguiser ses cornes, image plutôt d'Agni, la transition étant marquée par 5,2 ci-dessus (hy. Āpri, contexte agnique)./ c: le caractère concret de la formule est donné par *hāste dādāhāno nṛmṇā* 1.67,4.

5. Dieu-lune pour Hill. 1² pp. 311, 331./ *īyale* est en général, soit de *i-*, soit de *yā-* 1 (aller) ; mais de *yā-* 2 (prier) 1.145,1 et discutablement en quelques autres passages./ *aṃśú* a pour acception seconde « rayon », qu'évoquent ici les ép., d'abord *rukmiṇ*, dit du char solaire 1.66,6 (*rukma* s'appliquant au soleil, passim), ensuite *śubhrā*, cf. 107, 24 ci-après et éventuellement 14,5 ci-dessus. Le sens de « rayon » apparaît, également comme valeur seconde, dans AV. 7.81,3 et 6, puis, en valeur primaire (mais à propos du roi Soma !) 19.6,16. Sur le mot, JAs. 1939 p. 341./ *sīndhu* pl. garantit en quelque sorte le sens de *sīndhū* sg., ci-dessus 14,1.

6. Incertain, cf. notamment Old. et Bhavé. Un autre ex. de *pāruṣ* se référant, semble-t-il, à la plante, est 10.100,5 Gld./ L'autre attestation de *pībdanā* oppose le terme à *vīthurā* « vacillant » 6.46,6./ *śāda* « into the pitchers » Bhavé à la suite de Gr. ; le mot nous paraît s'opposer à *pāruṣ* comme la portion noueuse et dure à la tranche herbeuse de la plante. D'un peu loin, on évoquera ci-dessus 14,4.

7. *prā cakre sāhaḥ* 8.4,5 « il a traité la force (par la force = il a répondu à la fo par la fo) », ailleurs « mettre quelqu'un dans une situation nouvelle, en sorte que ... (Dat.) », ou « mettre quelqu'un en avant », avec *vīryām* 1.103,7 « faire en sorte que soit cité en tête tel exploit, à savoir... ». On peut donc rendre ici : manifester, porter au grand jour.

8. *madīntama* se dit toujours du *soma* (le simple **madīn* est inusité, fait insolite), y compris 8.13,23, sauf 10.136,6.

16. 728.

1. *soḡ*: *soḡ* indistincts./ *oṇī* Neisser ; Gld. admet le sens de « bras » même pour 1.61,14 où le mot est au sing. (Indra comme

« bras ») et rapproche ici avec raison *gābhastyoḥ*. Plus clair 101,14./ *sārga*, ces Études 7 pp. 22, 38 : doublement approprié ici à côté du nom *Étaśa*, qui désigne un cheval mythique (ici et 64,19 le *soma*, médiatement aussi 108,2 et 63,8, passages expliquant la transition d'emploi).

2. Lüders p. 227 sépare (entre autres divergences) *krátvā* et *dākṣasya*, ce dernier portant sur *rathyām*, mais la formule se retrouve 3.2,3 : le point douteux est de savoir si elle se rapporte à *Soma* (ainsi *Bhave*) ou aux humains (*Gld.*), peut-être à l'un comme aux autres. Le *soma* est « *rathīr iva* » 64,10./ *āndhasā* Instr. de qualification, d'appellation qualifiante, « en tant que plante, en qualité de p^o »./ *āṇva* « tamis » (hapax comme pl.), élargissement d'*āṇvī* 15,1.

3. *ānapla*, doublet possible d'*anāpyā*, en partant de la base *ap-*, celle qu'on a dans *āpas* (*apās*) *āpnas* (*āpsas*?) *āpnavāna* (*apvā*?)./ *apsú duṣṭāram*, renversement d'*aptūr* (ép. occasionnelle du *soma*), *apās lī-*.

4. *punāná* est partout « se clarifiant » ou « clarifié par », sauf fig. (hors du Livre IX) avec régime *krátum* (« clarifiant [leur] propre inspiration »), emploi auquel a pu inciter le voisinage ici même de *punānāsya* et de *krátvā*./ *cēlasā* et *krátvā* peuvent assurément indiquer que *krátvā d^o 2a* se rapporte aussi au *soma* ; mais les deux formules peuvent aussi être la contrepartie l'une de l'autre./ Lüders p. 222.

5. *īndra* : cas assez rare d'un Voc. ne désignant pas le *soma*./ c: ci-dessus 10,2.

6. *rūpá*, objet à forme concrète, ici : tamis (réduction possible d'un **avyayarūpe pavītre*), ailleurs « couleur » 74,7 ou « avatâr » (que subit le *soma* au cours des opérations rituelles) 111,1./ *abhī* transitivant : qui procure en coulant, mais le mot sert aussi à préparer la jonction *abhiśrī* (sur ce terme et sur *rūpá*, Hill. 1² p. 454)./ *gōṣu* à double entente : (1) = *gōṣāti* (cf. *goṣām* 2) ; (2) « lait » dont s'entoure le *soma* nouvellement pressé.

7. *pipyúṣī* doit être intrans. ici comme ailleurs (et comme il est fréquent au participe parfait) ; on dit du *soma* qu'il a gonflé comme le fleuve, *sīndhur ná pipye* 107,12 et que les Mondes gonflent la pluie du ciel pour *Indra*, *pīpayataḥ...divō vṛṣṭīm* 2.27,15.

8. Comme l'a vu *Gld.* (confirmé par *Bhave*), l'ellipse repose sur 64,25 ; le Nomin. *vipaścīt* (d'ailleurs mieux approprié comme ép. du *soma*) aurait été inscrit ici comme 12,3 et ailleurs, s'il n'y avait

eu la pression de l'Acc. *vācam*./ *tānā* Vocabulaire p. 63./ Bloomfield Repetitions.

17.729.

1. Lüders p. 146./ *nimná* se dit toujours des rivières ; même idée que 6,4./ Soma *Ṛtrahaṇ* 1.91,5 et ci-après 24,6./ *bhūrṇi*, tantôt du soma même, comme ici, 41,1 (ou des épiqueurs au service de Soma assimilé à *Varuṇa* 73,4), tantôt de l'ivresse 51,4 ou des officiants, ci-dessus 15,3.

2. a-b, image utilisée à propos des Marut 5.54,8.

3. *ālyūrmi*, hapax combinant *ālyavi* (Gld. ad 15,6) et *ūrmír yās* le 64,11 et analogues./ L'apposition *mādaḥ* : *sōmaḥ* est l'effet de l'emploi dominant de *māda* au Livre IX comme substance enivrante + ivresse (Gld. ad 8.1,21).

5. Lüders pp. 213, 276 (sur *rocaná*, p. 66)./ Nous traduisons en approximative conformité avec Bhave, lequel (à propos de *iṣṇán*) évoque 12,6 *vācam iṣyali* ; cf. sur un plan plus général, *sūryam ārohayo diví* 86,22./ *trī rocanā* résume *antárikṣa*, *rájas* et *rocaná*, comme ailleurs./ Pour *cud-* *codáy-*, le sens premier « aiguïser » (Gr.) repose sur 6.47,10, base étroite, car 10.120,5, auquel on pourrait penser, a un emploi semi-figuré, où au surplus, le voisinage *codáyāmi...sám śísāmi* n'est pas spécialement favorable à ce sens.

6. a : idée sous-jacente des vaches mugissantes, cf. 12,2./ *cákṣasi*, forme isolée, apparemment un semi-infin. doublant *cákṣase*.

7. *dhībhiḥ...devá°*, contrepartie de *dhiyāyate devá°* 15,2.

8. Lüders pp. 224, 605, 623./ Sur le soma *tīvrá*, Hill. 1² pp. 472, 480 (qui voit dans *mádhu* un mot pour « miel »)./ Sur c, Bloomfield Repet. p. 22 ; *ṛtāya pīlāye*, imitation de la clause consacrée *indrāya p°*, repose sur un **ṛtapā* « qui boit selon le Ṛta », reflété par *ṛtupā*.

18. 730.

1. « Sis sur la montagne », Livre IX passim ainsi que 5.36,2 ; 85,2, etc.

2. *prá jālā* issu de 1.164,18 (mais : ayant le premier rang 3.4,5), ce qui corrobore ici *ándhas* « plante ».

4. *dadhé* peut-il être une forme de présent (Gr. WB.) ? Cette interprétation ne s'impose nulle part ; flottement chez Gld., qui penche pour le parfait.

5. D'ord. *dóhale* est « donner (comme si c'était du lait, fig.) », mais ici « traire » (en tirant de soi-même), aussi 5.44,1 (Viśve) ; dans toute la flexion, le moyen flotte entre « milchen » et « melken ».

6. Avec les bénéfices de la victoire dont il est l'enjeu.

19. 731.

2. Invocation conjointe (rare au Livre IX et alludant aux hymnes à Indra-Soma), qui entraîne l'ép. *gópali*, toujours d'ord. allouée à Indra seul (sauf 97,34)./ Le participe *īśāná* (et plus souvent *īśāna*, suivant qu'*īśe* est senti ou non comme un parfait) s'emploie absolument ou avec régime Gén. ; on peut hésiter ici entre « vous qui le pouvez » comme 61,6 (et 5.71,2 7.94,2) ou « (agissant) en dominateurs » comme 86,37.

3. *stanáy-* se dit de divers bruits et entre autres du bruit du *soma*, mais d'ord. avec rappel des conditions atmosphériques./ c : *sán(t)* dans le RV. ne marque guère de contraste (« bien qu'étant... ») comme en skt ultérieur ; on pourrait reconnaître cette nuance 86,6, mais la comparaison avec 86,5 l'annule d'avance.

4. Berg. 2 p. 25, Lüders p. 247 qui dissocie prières et mères et voit dans celles-ci les flots célestes./ *vāś-* se dit indifféremment des prières et des vaches, les unes et les autres mêlées 97,34 ; cf. *vāśrá* ci-dessus 13,7./ *vṛṣabhá* (ailleurs encore ép. de Soma ou soma ; d'où, de la lune 7.55,7), non *vṛṣaṇ* dans cette formule « animale », qui s'applique apparemment à Indra 6.28,8 ; cf. ci-dessus 2,1. Le taureau est *reṭodhā* (passim) comme l'est l'*īndu* 86,39 Hill. 1² p. 345.

5. Mêmes références ; c. élaboré chez Bhavē./ Le subj. prévaut avec *kuvíd*, sauf dans 10.119,1-13 (*ápām*), 1.143,6 (*tulujyāt* à côté de *ásat*), 4.51,4 (*babhūyāt*).

6. Les trois fonctions./ *ūpa-sikṣ-* est en général « gagner à soi la force de quelqu'un » pour s'en faire un allié ; mais simplement « (chercher à) attirer » 10.95,17 (mots de Purūravas à Urvaśī). Même déperdition sémantique que dans *śak-*.

7. *ní-lṛ-* « humilier (la force d'un démon) » 8.32,3 ; opposé à *píparti* 1.152,3 (Var.Mi.) ; « abattre (des forteresses) » 2.20,8.

20. 732.

1. *spṛdh* ambigu entre act. et ag., comme la plupart des noms racines de sens analogue : indétermination du concept du mal./ Bloomfield Repet.

2. *inóti* : *ínvati*, divergence partielle d'emploi.

3. Cf. *pári...mármṛśad víśvāni* 14,8.

4. *śrávas* pour le poète (3) — faculté de se « faire entendre » —, *yásas* (terme majeur) pour le patron. Mais les deux notions sont mêlées 32,6.

5. *svratá* (Schmidt Vratá p. 100), ép. typique du Roi ou (6.49,1 *Viśve*) des dieux-souverains./ *adbhuta* : ce sens se laisse présumer par le voisinage de *pāti* 83,4 (ces Études 7 p. 96), mais il serait imprudent de le considérer comme universellement valable.

6. *camū*, Gld. t. 3 p. 8, Old. ZDMG. 62 p. 459 (conclusion : vase (s) en général, au pl. = *kalása*) Hill. 1² p. 417.

7. *makhá* est le « don » (done, variante de *maghá*, d'où ici *makhó ná maṃhayúḥ* = *maghá ca maṃhate* 1,10), d'où incidemment le « donateur » ici et prob. 10.11,6 ; *maghasy-* JaimS., variante de *makhasy-* 101,5. La difficulté est d'harmoniser ce sens avec *makhasy-makhasyú*, « faire le grand seigneur » de Gld. étant visiblement un expédient. Cf. encore Gonda Epithets p. 124.

21. 733.

2. *prá-vṛ-*, ces Études 7 p. 83 : *vṛ-* s'oppose ici à **urú*, base de *váivas*.

3. « Jouant », cf. 20,7 et antérieurement 6,5. Lüders p. 224 sur la nature de ce « siège ».

4. c : ou « incités (à la course) », cf. ci-dessus 9,1 et Gld. 70,10./ *sápti* est le cheval d'attelage ou globalement l'attelage : les Marut sont des *sápti*, comme leurs chevaux eux-mêmes sont *sáplīvant*.

5. Dédoublement : *soma*-liqueur et *Soma* à forme de *vená* (sur le mot, ces Études 4 p. 118), être « vigilant » qui surveille du haut du ciel et avertit ; sur *vená-Soma*, v. surtout 10.123 ainsi que 8.63,1 Gld. 6.44,8 (*venyá*) ; au plur., le mot désigne les prêtres « qui veillent » sur le *soma*, 73,2 et 85,10 : renversement d'emploi fréquent au Livre IX, cf. *vípra*, *vedhás*, etc./ *piśāṅga*, couleur de la richesse, contraste avec *árāvā* c ; couleur du vêtement de Savitr 4.53,2./ *ādīśe* : « pour avertir » (un dieu que le sacrifice en son honneur va avoir lieu) 6.48,14 ; 56,1, mais ici « désigner comme condamnable », cf. Gld. ad 6.4,5, sens renforcé dans (*ā*) *didesati*./ Cf. sur le vers l'ample c. de Bhavé.

6. *ṛbhú*, double valeur, appellative et de nom propre : le(s) *Ṛbhu* et le char, 8.75,5./ *ráthya*, ép. du cheval ou de la roue, d'où, nom pour « cheval » ou « roue » (ici sans doute et prob. 1.195,

6 4.1,3), voire « char » (= *rálha*) 4.41,10 5.41,3 (ou : richesse en chars, -*ya*- collectif)./ *kéta* Vocabulaire p. 16, cf. notamment *kélena cikitvánā* 8.60,18. « en disposition-d'esprit compréhensive ».

7. Str. de type aoristique, convenant à une fin d'hy./ *avīvaśat* avec régime *malīm* 32,3 ou (rection modifiée) *malībhiḥ* 10.64,15 (Viśve)./ *kāṣṭhā*, tantôt « carrière », tantôt « terme (barrière marquant le but) », d'où barrière en général 4.58,7. Cette incertitude retentit sur *kṛ-*, qui de toutes manières implique l'idée d'un acte décisif, cf. ci-dessus 10,2./ *satāḥ* « of the good (singer) » Bhave, sens indémontrable pour le RV. ; « in gleicher Weise » Gld. (aussi 10.27, 4), déductible de *satómahānt*, *ovīrá*.

22. 734.

1. *sárga*, ces Études 7 p. 22 ; *sárgāḥ sṛṣṭāḥ* = **sṛṣṭasargāḥ* ou **sargasṛṣṭāḥ*, composé ouvert ? Ellipse du « *ná* » qu'on trouve dans *sárgo ná sṛṣṭāḥ* 87,7 ?

2. Motif de la pluie 8,8 et 17,2 ; de Parjanya 2,9 et ailleurs./ *bhramá* se dit aussi du feu aux deux autres attestations, 4.4,2 et 6.6,4.

3. *dádhyo* Hill. 1² pp. 449, 453 (d'où *āśír* à lui seul : lait de mélange pour le *soma*)./ Pour *víp* demeure valable Old. ZDMG. 54 p. 171 ; 63 p. 299 (excitation, tremblement de l'être inspiré ou communiquant une inspiration ; parole qui en émane) ; cf. *vépate matī* 71,3 « (le *soma*) subit la *víp* grâce à la pensée-poétique (de l'homme qui le brasse) ».

4. *rájas*, clausule figée ? (Cf. 5c). Plutôt, avec Bhave, composé ouvert./ Sur ce v. et les deux qui suivent, Lüders p. 210, qui comprend ici « die Pfade, den Raum erstrebend ».

5. Donc il a existé un **ródas*, qui rendrait compte du nt. duel *ródasī* secondairement passé au fém./ *idám* ne peut guère se rapporter à *ullamám rájaḥ*, c'est une particule analogue à *íd*, renforçant *utá*./ Rönnow Trita p. 160.

6. *tántu* est prob. bivalent, mais l'idée primaire est bien celle du sacrifice ; « Sonnenseihe » se demande Lüders l. c./ *ullamāyya* pourrait être une gradation nouvelle par rapport à *ullamá* b, donc « le domaine suprême (*ullamá*), celui qu'on atteint par les longues marches-en-avant (*ánu pravātaḥ*), enfin le domaine sis plus haut encore (*ullamāyya*) ».

7. Seule attestation des Paṇi au Livre IX avec celle de la str. confuse 111,2./ *dhāray-*, proprement « tenir en mains (en arrachant

à, Abl.) »./ *ácikradat* est d'ord. intrans., surtout au IX : on peut donc préférer « crier (en présence) du Sacrifice (qui se prépare) », cf. Bhavé.

23. 735.

1. Cf. *mádhora mādāya* 2.34,5 « pour l'ivresse du doux-breuvage », qui ouvre une alternative ici./ Bloomfield Repet.

2. Ce qui revient à dire : les Āyu (humains privilégiés, bénéficiaires éminents du culte sômique) d'aujourd'hui ont refait les gestes d'autrefois et par suite, comme leurs ancêtres, créent le soleil : continuité cosmo-sacrificielle. Autre Lüders p. 262. Opposition fréquente *pratná : náva*, cf. 9,8 ci-dessus (avoisinant *rocayā rūcaḥ*).

3. *gāya* : à Neisser 2 p. 82 (ces Études 4 p. 71), ajouter Thieme Fremdl. p. 61 n. qui enseigne le passage de « possession vitale » à « domaine, biens propres » (sur *arí*, ibid. p. 62) ; ces « biens » incluant la famille, cf. le pāda c.

4. *āyú* : le soma est appelé encore de ce terme 64,17 et 67,18, là en contrepartie immédiate de l'homme (voué au culte sômique) qui est lui-même *āyú*, cf. ici même au v. 2. Jeu analogue 1.31,11 9.107,14:17. Il existe un lien spécial entre les Āyu et le *soma*, au Livre IX ; cf. sur le mot, Neisser 1 et 2./ *madhuścūt* Lüders p. 379.

5. Les trois fonctions./ Le *soma* est qualifié d'*indriyá* aussi 10.36,8 et 65,10, d'où le nt. *indriyá(m)* comme but visé par Soma, ci-après 48,5./ *abhiśaslipā(van)*, type d'ép. mixte Agni-Soma, cf. 6.52,3.

6. C'est Indra (ou ses alezans) qui participent au *sadhamāda* (passim), les « hymnes » eux-mêmes étant *sadhamādyā* 4.3,4.

7. *māda*, pl. 8.92,6 (même formule), ainsi que dans *mādānām pale* (passim) et *mādeṣu* (passim), notamment *asyā mādeṣu* 1,10 ci-dessus (passage qui aide à interpréter celui-ci)./ *apratí* pour **apra-tivṛtra* « n'offrant pas de résistance contre (lui) »./ Subj. au sens d'un futur, Monogr. sktes 1 p. 10./

24. 736.

1. c : lait et eau, références Gld. t. 4 p. 246./ Seule forme du thème *mṛñj-* à sens passif.

2. Même verbe que 1a, ce qui confirme que le sujet est bien le même et que *gāvah* a été entendu comme un Accus. (ainsi Old.) ;

« the moving (Somas) » de Bhave est une échappatoire. Toutefois l'interprétation est rude ; on peut imaginer une influence venue d'une attaque de pāda telle que *abhī gāvo (anūṣala)* 32,5.

3. Troisième position de la racine *dhanv-*.

4. *carṣaṇīṛo* est surtout une ép. d'Indra./ c : à compléter par 6b.

5. Même formule (c) 8.92,25: le *dhāman* d'un dieu, sa position ou fonction, est une périphrase pour dire : ce dieu même, comme on a *āram asmai*, passim.

6. *pāvakā* est plus communément ép. d'Agni, mais de *soma* au v. 7 et 97,7 ; indirectement aussi de la *dhārā* sômique 101,2. C'est un des nombreux liens entre Agni et Soma. La formule fréquente *śūci* : *pāvakā* équivaut à *matsarā* : *mādayiṣṇū* 1.14,4 et analogues : simple + causatif.

7. Enchaînement./ *somaḥ...mādhvaḥ* est fait sur la formule plus fréquente *mādhvaḥ sōmasya* où les deux mots sont en apposition./ *aghaṛo*, analogue 7.104,13 sous forme explicite.

25. 737.

1. Gld. compare 5.20,3 *dākṣasya sādhanam*, dit d'Agni ; avec rection dative, *dākṣāya sādhanam* 62,29 ci-après et cf. *sātāye sīṣadhaḥ* 6.56,5 « conduis au gain (comme à une réussite) »./ *māda* apposé comme 17,3.

2. *dhārmaṇā* : *dhārmaṇ* n'est guère employé au sg. qu'aux cas obliques (ou dans *ānu dhārma*, locution fermée) ; une exception est *dhārmeva sūryam* 8.6,20 « comme le ciel (embrasse) le soleil » en traduction libre, cf. *divo dhārman* 5.15,2 10.170,2 = dans le ciel, proprement « dans la maintenance du ciel ». Ici : « maintien de l'usage, tradition ou comportement naturel »./ *Vāyu* est *pūrvapā* 4.46,1 1.134,1 et 6 ; 135,1, Lüders p. 220.

3. Seule attestation de la liaison *sām-śubh-* dit du *soma* 69,3 (comparé au buffle) ; ailleurs, ce sont les chants des hommes qui « rendent beau » le *soma*, ainsi 2,7. *sām* résume 1b-c 2c et annonce 4a (*viśvā rūpāṇi*).

4. Les *rūpā* sont aussi les « formes » divines dans lesquelles le *soma* pénètre, cf. *vāyūm ā viśa* 2c./ *haryatā* (Bhave propose « impetuous ») remplace le nom verbal du dénom. *hary-*, verbe qui, à la voix active, est d'ord. transitif (« agréer »). Debrunner Suffixe p. 168.

5. *āyuṣāk* adv., forme rare (du Livre IX), faite sans doute sur *ānuṣāk*, qui exploite la finale adverbiale *-ak* ; les noms authentiques

en *ṣāc* ne sont attestés que sous la forme *ṣācaḥ*. Bhavé « accompagné by vigour », mais il vaut mieux retrouver ici le n. pr. Āyu, si commun au Livre IX.

6. Rare emploi non factitif de *ā-pū-*, autrement dit *ā* explétif./ c : au sein du soleil Hill. 1² p. 393 (qui en infère une attestation de *soma* = lune) et Lüders p. 604. Références sur *arkā*, ces Études 7 p. 59. On peut y voir ici un équivalent poétique de *ṛlāsya*.

26. 738.

1. Sur ce v. et les deux suiv., Berg. 1 p. 204./ Aditi en ce contexte, Hill. 2² p. 100 ; Soma fils d'Aditi prob. 10.11,1 Gld./ Au groupement tamis + pensée fait pendant bras + pensée 4.

2. *ā* emphatique (Bhavé).

3. L'Acc. anormal *vedhām* peut rappeler l'origine lointaine *vī-dhā-*/ *medhāyāḥyan*, variante de *dhiyā hīlāḥ* 25,2./ *dyāvi* : *dharṇasīm* fait écho à *dhartāram ā divāḥ* 2./ *bhūri*^o hapax, analogue à *viśvā*^o Gld. ad 2.17,2./ Lüders p. 211 écarte l'interprétation d'Old. ciel = tamis.

4. Reprise de la racine *hi-* et reprise sémantique *medhāyā* : *dhiyā*./ *saṃvāsānam*, le régime attendu au Livre IX est *góbhiḥ*./ *vivāsvalaḥ*, ellipse analogue à celle de 10,5 ci-dessus (il serait un peu hardi d'admettre un Gén. au sens de « chez » comme dans les emplois ultérieurs cités Oertel Sb. bayer. Ak. 1938, n° 6 p. 79). Mais Vivasvant est ici non le soleil, mais le prototype du sacrificateur, comme 66,8 et ci-dessus déjà 14,5. L'emploi le plus voisin est 1.46,13 (Aśvin's) *vāvasānā vivāsvali* « vous qui êtes vêtus (de *soma* et de chant) chez le sacrificateur ». Jeu entre *vas-* et (Vi)vas-(vant). Signalons à ce propos qu'il faut supprimer *vas-* 4 chez Gr., dont les exx. se rangent aisément sous *vas-* 2.

5. L'expression complète est *sānu āvyam* (*avyāyam*), avec Loc. *sāno* ou *sānavi* (au Livre IX seulement) ; au même sens, ibid. aussi, *snūnā*./ *jāmī* dit des doigts, entités « germaines » : emploi du IX./ Reprise de *hi-* et jeu (fréquent) *hārim...haryatām*./ Lüders p. 211 (cf. ci-dessus, v. 3) Rönnow Trita p. 23.

6. Dernière reprise de *hi-*/ *vedhās*, renversement de 3a ; allitération lointaine avec *ṣvīdham*./ *girā*^o Bhavé J. Or. Inst. 4 p. 323, Lüders p. 557.

27. 739.

1. *tuś-* 2 de Gr. (BR.) est fictif : 8.50,5 se dit d'Indra qui « se hâte » comme un cheval (vers le *soma*), donc se répand (comme le

soma lui-même : renversement !) ; 8.15,11, avec factitivation spontanée, « répandre (les ennemis) », c'est-à-dire les faire se débânder (*tósamāna* AV. 3.17,5, si la leçon est correcte, peut être « qui dégoutte de... »). Reste *tuś-* 1 « se répandre, couler », avec un seul ex. hors du Livre IX (*niłósé* 4.38,1 « il a répandu [des dons] » ; *ní* factitivant aussi 63,23 [régime *rayím*], non factitivant 109,22). Bhave ad 45,2. — *niłósana* est le « donateur », le « généreux » (incertain 10.60,2).

2. c : 25,1.

3. Agni aussi est « tête du ciel » 1.59,2 et ailleurs ; *soma* « tête » 1.43,9 (« tête du ciel » 69,8) ; la « tête » du *soma* est mentionnée 93,3./ *vāna* Hill. 1² p. 419./ *viśva*^o 28,5.

4. *gavyú* : *hiraṇyayú* aussi 7.31,3 8.78,9 avec un troisième terme qui manque ici.

5. Lüders p. 260 ; Hill. 1² p. 324 voit là naturellement *soma*-Lune./ *hāsate*, hapax, mais on a *hāsamāna*, dit de juments lâchées pour la course 3.33,1, le caus. *hāsayati* 3.53,23, également un terme de course ; enfin *hāsamāna* 1.169,2, mis par Gr. sous *hā-* 1, appartient aussi à ce petit groupe (Gld.). Bhave rapproche avec raison *sām sūryeṇa rocate* 2,6.

6. Rôle de l'*antáriṣa* dans Soma céleste Lüders p. 213./ *ā* emphatique ; la phrase explicite figure 63,6.

28. 740.

1. *viśvavid* comme 27,3 et cf. v. 5.

2. *dhāman* (cf. note de Gld. et t. 4 p. 242), à propos de Soma, semble un peu différent du même mot employé ailleurs (1.91,4 et 19, qui est un hymne à Soma, marche avec le Livre IX) : « institution ; fonction » (cf. ci-dessus 24,5) vient s'amortir en « forme(s) » ; cf. en dernier sur le mot Lüders p. 477. « Formes » vient à son tour aboutir à « siège(s) » 1.121,6 (à propos du *soma*).

3. *śubhāy-*, petit groupe de présents en *-āyāte* du IX, *vasāyāte* 14,3 *dhiyāyate* (?) 15,2 ; variante de *śobhate* 25,3 en contexte analogue.

5. a : acte attribué normalement à Indra ; aux Āyu ci-dessus 23,2./ c reprend des éléments de 1b et 2c, d'où l'Acc. qui reste en l'air (cf. 63,14) : cas d'hypercaractérisation, ces Études 1 p. 52, n. 2.

29. 741.

1. *prá-bhūṣ-* Gonda Four Studies p. 83 ; cette traduction semble la seule permettant d'expliquer la coexistence de *ānu* et de *prá*. Sur le double préverbe au participe, Macdonell p. 102.

2. *vedhás* associé à une tâche manuelle, par opposition à *kārú*.

3. « Biens » se tire de 4a./ « Océan » ambivalent, comme souvent au Livre IX : cuve de *soma* et mer céleste, Lüders p. 269.

4. *inóti* emprunte ici le sens de *ví-inoti* ; de même *dvēṣó 'gna inóṣi* (avec régime Abl.) 4.10,7.

5. *svaná* se dit ailleurs des éléments naturels (*svan-* aussi, et en outre du char, non de la voix humaine), mais aussi du démon Ahi 1.52,10 : donc ici de l'*árarivas*, qui a des parties de démon.

6. *dyumānt* et *śūṣma* font formule (*śūṣma* étant à l'origine la partie « fumeuse » d'un tout dont *dyumānt* est la partie « éclairante ») : *dyu*^o accompagne aussi *rayí*, ainsi 2.7,1./ Les trois fonctions.

30. 742.

1. c : cf. 12,6 et indirectement 17,5.

2. c : c'est la rumeur « qu'on connaît » 14,6 ; *indriyá*, comme adj., est ailleurs ép. du *soma*.

3. Distinction entre *nṛ* et *vīrá* : toutefois *puruspṛh* est une ép. trop pâle pour viser la première fonction ; il s'agit plutôt de la troisième, *spārhá* étant volontiers associé aux « biens matériels » (*vásu* et analogues).

6. c : « pour le fort Indra » Gr. WB., « pour la force » Bhave, traduction que maintient Gld. pour 8.93,16 où Indra semble appelé le *śárdha(m) carṣaṇīnām* ; mais il doit s'agir là d'une brévilogie pour **śardhanīlim*. On peut donc admettre partout « troupe », spécialement ici « les Marut », nom divin sollicité pour ainsi dire par le voisinage d'Indra b.

31. 743.

1. Le *soma* lui-même est *cétana* 64,10 ; ailleurs, ép. du sacrifice (donc, analogue à *citrá*), sacrifice dont justement Agni est le *cétana* ou « signal-lumineux » ; un emploi moins concret est *dātūḥ...cétanam* 1.13,11 « das Ansehen des Gebers » ? Gld., ou plutôt « le signe de reconnaissance, l'emblème du donateur ».

3. Lüders p. 240 (fleuves célestes) Hill. 1² p. 340 qui souligne le lien entre *soma* et vent./ *māhas* Gonda J. Or. Inst. Baroda 8 p. 235.

4. Le sens propre de *saṃgathā* est donné 8.6,28.

5. Fleuves célestes et « dos » du ciel Lüders p. 249 (lune, Hill. 1² p. 348) : de fait, *sānu* est polyvalent et l'ép. *vārṣiṣṭha* évoque volontiers le ciel, cf. 10.3,5 et les mots apparentés *vārṣmaṇ varṣmāṇ*. Ambiguïté essentielle.

6. Amitié sômique, cf. 5.44,15./ Bloomfield Repet.

32. 744.

1. « Mû par... et mettant en branle... », cf. 12,3, le premier sens, moins plausible en apparence, étant garanti par *mādacyuta* 98,3.

2. Lien vague de Trita et du *soma* (comparable à celui de Vivasvant), Trita pris pour prototype du sacrificateur 34,4 ; 38,2 (et ici, même formule) ; 102,2. En fait, Trita est le substitut « anonyme » (le troisième homme) d'une entité divine./ Rönnow Trita p. 23 (qui pense aux eaux, non aux doigts) Hill. 1² p. 35.

3. Le « cygne » (traduction conventionnelle) revient (à côté du mot *ogaṇa*) en un autre passage du IX (97,8), mais dans une application différente ; autre affectation « animale » de *gaṇā* 8.46,31./ *avīvaśal*, pseudo-transitif, est à traduire d'après 21,7 et peut-être 76,4 ; en revanche, la forme est réellement caus. 34,6 86,19 et peut-être 107,26. Indécision sémantique de l'aoriste redoublé, Thieme Plusquam. p. 30.

4. *ubhé* cf. Gr. WB. s.u. et le préverbe *áva./ mrgá*, mot classificateur Benveniste Mél. Lommel p. 19./ Cf. *takti* 16,1 ; il s'agit de l'épervier 67,15.

5. *hitá*, double possibilité ; le mot désigne le *soma* 74,4 ; on peut penser au prix mis en jeu (comme 10.101,7), ainsi Bhavé.

6. On tentera de dissocier *yásas* et *śrávas* à l'image de 20,3-4, donc : gloire aux patrons, renom à moi ; *saní medhām* forme une seule notion à cause du composé stable *medhāsāli* (qui se réfère au poète) : donc, au total, trois fonctions.

33. 745.

1. *vána* « forêt » n'est assuré qu'ici, très probable aussi 1.55,4 5.57,3 et 60,2 7.1,19 et possiblement ailleurs, sans compter *vānas-pāti*.

2. *ṛtāsya dhārayā* (Lüders p. 473 « Strom der Wahrheit », c'est-à-dire « Kultlied ») contredit l'emploi absolu de *dhārayā*, mais se retrouve 1.67,7 (emploi figuré Gld. : jet de l'inspiration) 8.6,8 (id., cf. Gld. ad loc.) et en quelques autres passages. On ne se compromettra pas en rendant par « coulée sacrée »./ Bloomfield Repet.

3. Énumération plus complète que 25,1, mais se retrouvant en d'autres passages du IX.

4. a : récitations de *ṛc*'s, *yajus*'s et *sāman*'s d'après Bhavē, interprétation qui risque d'être anachronique.

5. b : expression appliquée ailleurs aux deux Rodasī ou au couple Nuit-Aurore ; cf. encore Hill. 1^{re} p. 352, Lüders p. 631 (notamment sur *yahvī*) « die Milchströme des Soma » ; expression ambiguë. *brāhmīh* (hapax) ne fait que renforcer l'idée de *ṛtāsya*./ Soma nourrisson du ciel 4.15,6.

6. a : composé défait pour *cātuḥsamudram...rayīṇām* comme on lit 10.47,2. Seuls exx. d'une expression qui deviendra familière.

34. 746.

1. *lānā* seul 16,8, renforcé par *śāsvalā* 1,6, donc adv. et non pas adj. (Gld.)/ c : 91,4 évoque les « résidences » du démon.

3. *śākman*, mot du Livre IX, sauf 2.38,4 où il s'agit d'un travail matériel (tissage) ; « travail » conviendrait ici aussi, d'autant que le sacrifice est un tissage.

4. Trita ci-dessus 32,2, Rönnow Trita p. 173./ *mārjya* avec Gén., tour rare Siecke De Gen. usu p. 27./ Les formes en question sont le lait.

5. Lüders p. 606./ a : équivalent de *vārṣiṣṭhe sānavi* 31,5. Le v. 10.123,2 montre Vena-soleil « qui brille au sommet du Ṛta, sur le dos (du Ṛta) », *ṛtāsya sānāv ādhi viṣṭāpi bhrāt*.

6. Cf. 1.141,1 (rapproché Gld.) *hvārale...ṛtāsya dhēnā anayanta sasrūtaḥ*, où Agni est figuré « allant en errance » (jusqu'au moment où) « les épanchements du Ṛta (les prières, Gld.), d'un même cours, l'amènent (au seuil du sacrifice) ».

35. 747.

1. c : variations sur soma *svārvid*.

2. a : cf. *yā īṅkhāyanli pārvalān tirāḥ samudrām* 1.19,7 « (ces dieux) qui ébranlent les montagnes (en les balançant) par-delà l'océan » ; *bhujyām samudrā ā...īṅkhitām* 10.143,5 « Bhujyu qui se balançait sur l'océan » ; le sens ne peut être fort distinct du plus commun *prā-īṅkh-*./ b : *idām viśvam éjat* 10.88,15.

3. *vīrávant* est ailleurs ép. de *rayí*, *yásas* ou analogues. Entraînement formulaire.

4. Cf. *prá vácam indur iṣyati* 12,6, rapproché Gld. : on peut donc imaginer une variante irrationnelle *vācam* : *vājam* (Bhave), *vājam* étant sollicité par *vāja(sāḥ)* b. / *vratá* Schmidt Vratá p. 95./ La situation avestique inviterait à mettre *vidāná vidāna* au compte de *vid-* « trouver, éprouver » (cf. Humbach IF. 63 p. 102, Schmidt Indo-ir. J. 1 p. 165), mais la situation véd. est trouble (ces Études 3 p. 83) et l'on peut hésiter ici entre « qui procure » et « qui connaît » (cf. aussi 7,1 et 8)./ « Armes », cf. 61,30 ; Soma est typiquement *svāyudhá* (IX)./ Bloomfield Repet. sous 12,6.

5. a : écho du v. 2./ *gópati* influencé par *gopá*, mais le sens propre est aussi conservé par places, cf. *ásvapate gopate* 8.21,3.

6. Seule forme intrans. de *dādhāra* ; de cette formule dérive le composé *dhṛtāvratá* (Schmidt Vratá p. 91). Lien (par *vratá*) avec 4c, *vratá* évoquant *dhárman* comme dans plusieurs hy. à Varuṇa : c'est parce qu'il y a un *vratá* entre Soma et l'homme que ce dieu est appelé « maître de la Tradition ».

36. 748.

1. *ráthya*, cf. 21,6 ; « char » conviendrait moins bien ici./ *kārṣman* aussi 1.116,17, lié à *ji-* « conquérir le but »./ *ní-kram-*, l'expression complète comporte *padá* (Acc. pl.) 6.59,6.

2. *jágrvi*, type d'ép. mixte Soma-Indra.

3. Cf. *rocayā rúcaḥ* 9,8 ; il s'agit ici des lumières spirituelles, cf. c.

4. *śumbhāmāna* semi-passif, en face de *śumbhamāna* intrans. ou réfléchi./ Bloomfield Repet.

5. *pū-* factitif grâce à *á* postposé./ Cf. *pathyā antárikṣyāḥ*, non loin de *prthivī* et *dyauḥ* 5.54,9 ; de cet *ántárikṣya* dérive *ántárikṣyá* dans les mantra postérieurs (références chez Ary. Sharma Beiträge s.u.).

6. Rönnow Trita p. 160.

37. 749.

1. *devayú* poursuit les finales *-yú* de 36,6.

2. *vicakṣaṇá* (déjà 12,4) ép. préférentielle du *soma*, passée à la Lune 8.41,9, à Bṛhaspati comme frayeur de voie 2.23,6. Pendant de *vīcarṣaṇi*.

3. Lüders p. 210 note la juxtaposition de « il parcourt les *rocaná*, il parcourt le tamis »./ *ví-dhāv-* en général a pour régime « tamis » ou « cuve », surtout au Livre IX, cf. toutefois 3,7, régime *dívam*./ Les *rocaná* sont ce qu'on atteint « *tiró rájāmsi* » ibid./ *rakṣo*^o reprend le.

4. Hill. 2^e p. 310 voit dans Trita une vieille divinité du soleil ; Rönnow Trita p. 165 rappelle que Soma a libéré le soleil captif ; Lüders p. 262 identifie les « sœurs » aux fleuves (célestes), les sept *jāmī* de 66,8. Il s'agirait donc d'un Trita distinct de 32,2 ou plutôt, peut-on dire, à la fois distinct et semblable si les « sœurs » sont bien avec Gld. les *trítāsya yóṣaṇaḥ* dudit passage (et de 38,2), c'est-à-dire les doigts de l'officiant.

6. Le poète humain, mais aussi Soma-poète qui meut *soma*-liqueur./ *maṃhánā*, formation adverbiale comme *arhánā*, *barhánā*, *mehánā*. Toutefois on peut à la rigueur entendre en apposition « le suc de *soma* est un don pour Indra », comme on a *svásya dáḁṣa-sya maṃhánā* « (il y a) un don (consistant en la possession) d'une force-décisive (qui lui appartient) en propre » 5.18,2 (interprétation qui a l'inconvénient, il est vrai, de détacher ce passage d'avec 5.10,2) ; analogue 5.16,4 ; Soma-don 52,3 ci-après.

38. 750.

1. Soma-char, cf. GR. sous *ráltha* n^o 5 ; *vṛṣā rálthaḥ* 2.16,6.

2. Trita 37,4.

3. Berg. 1 p. 201./ *harít* dit des doigts ici et 63,9 (*hárayaḥ* 96,2 étant douteux), sans doute parce que l'image présente au poète est celle des juments du char solaire, cf. 63,9 déjà cité./ *apasýú* dit des doigts 14,2.

4. Ici *vís* est proche de « maison », avec l'ép. consacrée *mānuṣī* ou *manuṣyā*./ *yoṣít*, hapax, possiblement influencé par *harít* du v. précédent./ Berg. 2 p. 61, Bloomfield Repet.

5. Lüders p. 203./ Cf. *avacākaśat* 32,4, qui rend compte de ce passage ici : regard du ciel vers la terre.

39. 751.

1. *bṛhan*^o hapax, parallèle à *mahemate* (Voc.)./ La « fonction » ou « position » aimée est celle par quoi le *soma* réside chez les dieux ou leur est assimilé (*iti* identifiant comme 63,9, passage rapproché par Gld.). Cf. Lüders p. 208 « (da sind) die Götter, » Bhavé « where the Gods might thus speak: '*indu*, flow for us !' »

2. Dans *pāri-ṣkr-* (ici et 14,2 ; 64,23 + des exx. du verbal en -*ta-*) l'idée de parure, d'équipement est dominante ; sur (*n*)*īṣkr-*, ces Études 3 pp. 32, 93./ *yātáy-* peut-être « distribuer selon le rang », comme éventuellement 5.32,12 où le verbe est précisé par l'adverbe répartitif *ṛuthá* « selon le processus rituel »./ *pāri* c reprend *pari*^o a.

3. *vicākṣāṇa*, hapax, variante de l'ép. usuelle *vicakṣanā* ; cf. *āva caṣṭe* 38,5./ *virocāyan*, scil. *sūryam*, passim.

4. Berg. 2 p. 35, Lüders p. 203 : identité du *soma* céleste et du *s*^o terrestre.

5. *parāvātaḥ* est d'ord. un Abl. (et se dit en tant que tel du *soma* 4.26,6) ; *arvāvātaḥ* l'est toujours, ce qui rend problématique l'interprétation par l'Acc. pl. (Bhave)./ Ou : il répand sa liqueur, mais *nīṣiktam...mādhu* 8.72,11 fait pencher pour l'interprétation intransitive.

40. 752.

1. c : haplogie possible *vīprā vīpram*.

2. *aruṇá* dit du *soma*, IX passim (déjà ci-dessus 11,4), y compris 7.98,1.

3. *mahám* (ép. d'Indra notamment) Acc. msc. Wack. 3 p. 251.

5. Ou : richesse pour nous, abondance en... pour le laudateur (Bhave).

6. Triple reprise de *ā bhara* formant une sorte de refrain interne en *ṭṛca* ; reprise en ce vers de *indo* (exceptionnel).

41. 753.

1. *bhūrṇi* 17,1./ Trois adj. attribuables peut-être aux trois fonctions./ *ayās* 89,3 dit de Soma-dieu, 1.154,6 des vaches./ c : participe prédicat ? Études de gr. skte 1 p. 43.

2. *man-* et régime Gén. 5.22,3 ; 52,15 (?) 6.47,29 au sens de : évoquer la mémoire de./ *sétu*, en même temps que l'obstacle naturel constitué par le tamis (cf. *hvāras*), doit désigner, en liaison avec 1, un rempart réel ou fig. propre aux Dasyu : on a l'impression, ici et déjà au v. 1, d'une allusion historique./ *durāvya* (faisant jeu avec *suvilá*), hapax explicable en partant de *suprāvya* 2.13,9 qui signifie « d'abord aisé », d'où « bien disposé » 1.34,4 (voisin de *ánuvrata*, comme ici *durāvya* est apposé à *avratá*). Variante rare de *suprāví*, **durāví*.

3. Berg. 1 p. 169, Hill. 1² p. 334./ *śṛṇvé*, 3^e sg. au sens passif (allant de pair avec *śṛṇviré -iṣé*), Leumann Neuerungen p. 9./

Allusion à la pluie (amenant la mention des éclairs c), comme 2,9, 8,8 17,2 22,2 39,2.

4. Ailleurs les *īṣ* sont elles-mêmes *gómālīḥ*, etc. Trois termes fonctionnels coiffés par *vājavat*.

5. Lüders p. 258./ *uṣāḥ* Acc. pl. pour Old. (et Gr. WB.), fait sur *uṣām* 1.181,9 10.68,9 (Wack. 3 p. 283). Les *soma* « engendrent les aurores » (?) 10,5 ci-dessus ; Soma étend l'aurore 86,19 et la fait briller 21 et 83,3 ; elle emplit les mondes 1.49,4. Rayons de l'aurore 4.52,5. Une construction moins naturelle serait « emplit les mondes, les aurores, comme le soleil (les emplit) de ses rayons ».

6. Les emplois avec *viṣṭāp(a)*, ci-dessus 12,6, et *viṣṭambhá* font penser au ciel plutôt qu'à la terre. Sur Rasā, v. en dernier Bhava ad loc.

42. 754.

1. Phrase incomplète./ Lüders p. 262 sur le soleil dans les eaux.

2. Lüders p. 702 (descente du *soma* en pluie)./ Prob. : avec accompagnement d'un hymne rédigé selon le mode antique, cf. 8.6,11 où la même formule reprend *pītúṣ pári medhām...jagrābha* 10 « j'ai reçu de (mon) père la sagesse ».

3. *tūrvi*, hapax, cycle d'Indra./ *pājas* 13,3 ; cf. *ovarcas* 43,4.

4. Lien entre *krand-* et la naissance surnaturelle 1.163,1 (le Cheval céleste). Il s'agit ici du *soma*-tonnerre d'après Hill. 1² p. 337.

6. Analogue à 41,4, sauf absence du préverbe factitivant.

43. 755.

3. Signature de l'auteur, valable pour la triade 41-43.

44. 756.

1. *tán* difficile (Vocabulaire p. 63) ; nous traduisons ici à peu près comme Bhava, en tenant compte du rôle que jouent *tan-* et *tāntu* (en dernier, Lüders p. 470) pour désigner le sacrifice ; proprement la « tension » sacrificielle. Mais *mahé táne* peut signifier aussi, simplement, « pour une longue durée (de jet) », comme on a *śásvatā tánā* 1,6 et *dhārayā tánā* 34,1./ *ayāsya* se dit ailleurs d'Indra, mais cf. *ayās* 41,1.

2. Seul ex. de *juṣṭá* oxyton (ci-dessus 13,8). Le voisinage de *hinve* (cf. *śṛṇvé* 41,3) invite à entendre *hitá* comme appartenant à *dhā-*,

mais il faut avouer que ceci est contraire à l'usage normal de *hitá* + Instr., cf. 9,4./ Lüders p. 210.

4. *barhíṣ*^o est ailleurs ép. de l'officiant (sauf 1.117, 1, de l'offrande), mais il semble plus naturel de référer ici le mot au *soma* lui-même (Bhave) : attirance des qualificatifs vers *soma*./ *vivās-* dit du *soma* 98,4 et ci-dessus 39,5.

5. Pour a(b), on peut penser à une ellipse du verbe ou évoquer un libre emploi de *ā-yam-* (« qu'il nous conduise vers Bhaga..., dans le domaine des dieux »), ou en simplifiant la construction, « lui qui est (le dieu) parmi les dieux »./ *vīpra*^o Bhave./ *sadāvṛdha* Bhave J. Or. Inst. Baroda 4 p. 321 « always possessed of devotees »./ *ā-yam-* est « diriger qq'un ou l'esprit de qq'un vers un certain but » 8.11,7 (avec *mānas*) ; 4,2 (avec *īndram*) ; mais on a, comme ici, *sá no devéṣv ā yamat* 10.14,14 « qu'il s'emploie pour nous (litt. qu'il dirige sa pensée en notre faveur) auprès des dieux ! » ; autre 8.92,3 « tendre (des biens à qq'un) ».

6. Lien *krātu* : *gātú* ; sur *gētuvíd*, Humbach IF. 63 p. 102, Schmidt Indo-ir. J. 1 p. 169 (tenant compte des faits av.) ; le *soma* est *gētuvíd* aussi 3.62,13. Supprimer *gātú* 2 chez Gr.

45. 757.

2. a : rôle agnique ici attribué à Soma./ *tośase* 27,1./ La formule la plus proche est 1.4,4 (déjà chez Gld.) *yás te sákhībhya ā vāram* (précédé d'un Acc.) « (Indra) qui est mieux (= plus cher) pour toi que (tous) amis ».

3. c : d'où *vī ráya aurnod dúrah* 1.68,10, *rāyó dúro ví* 1.72,8.

4. Timon ou joug marquant le terme de la course ; Sommer Sprache 1 p. 152./ *paty-*, ces Études 4 p. 48.

5. *svar-* « crier vers » ou (trans.) « chanter » ? « Chanter » est primaire au Livre IX, cf. 66,8 et ailleurs, « crier vers (en chantant) » est mieux indiqué pour 8.97,11 *sám īṃ rebhāso asvarann īndram sómasya pītāye* « les bardes ensemble ont invité Indra par leurs chants à boire le *soma* »./ *nāvá* encore 8.25,11 (Var.Mi.).

6. *vī-cakṣ-* « révéler par le regard », d'où « donner » (au terme d'une révélation) ; ailleurs le *soma* est *vicákṣāṇa* 39,3, *vicákṣaná*, passim ; d'ord. *vī-cakṣ-* est intrans., mais la structure a été modifiée par l'emprise de la notion de « donner ».

46. 758.

1. *kṛtva* (cf. Neisser) se dit ailleurs aussi du cheval, ou bien du

rāsa sômique ; le passage le plus net est *kṛtvye dhāne* 8.5,26 « pour emporter l'enjeu ».

2. *pariṣo* 39,2 (dit de vêtements 10.85,6)./ *pītryāvalī* : le **pītrya* ou héritage paternel pouvait donc revenir à la fille./ Échange (banal au Livre IX) *āsrgan* 1: *asṛkṣala*.

3. *prāyas* ambigu, ces Études 7 pp. 9, 46./ *kārman*, tantôt « exploite » (cycle d'Indra), tantôt (hors de ce cycle) « acte rituel ».

4. L'une des allusions les plus techniquement rituelles du Livre IX. D'ord. ce sont les officiants (ou les Ṛbhu) qui sont *suhāsta*, *suhāstya* (le *soma* lui-même 107,21) ; il est peu probable que l'auteur ait voulu désigner par ce Voc. (grammaticalement difficile, cf. Gld., Old., Bhave) des entités féminines, à la rigueur toutefois les « doigts ».

47. 759.

1. *mandānā* se dit ailleurs d'Indra « qui s'enivre », de même que *mandasānā*, *mādamāna* (ce dernier aussi du *soma*, 65,5). L'emploi insolite s'explique en fonction de *ūd vṛṣāyate*./ Distinguer *vṛṣāy-* (act.) 1 « faire pleuvoir » (Parjanya) 10.98,1 et *vṛṣāy-* (moy.) 2 « se comporter en taureau » 9.71,3 (dit aussi du *soma*) 10.21,8 (d'Agni) 1.58,4 (id.), mais la notion de « pluie » est latente 9.71,3. C'est *vṛṣāy-* 2 qui prévaut avec *ā*, s'appliquant à Indra, passim (éventuellement à Indra en tant qu'avidé de *soma* 1.32,3 et prob. aussi 10.44,4) ; s'appliquant au chancre dans son rapport à Indra 3.52,5 ; à des objets fém. en relation avec Agni 3.7,9, donc « elles entrent en rut ». Quant à *ūd vṛṣāy-* ici, on ne peut le séparer de certains emplois propres à *vṛṣ-*, tels que *ā vṛṣasva...rādhase* 8.24,3 « fais pleuvoir en toi (ô Indra, le *soma*) de manière à (être en état de faire) un don (aux humains) », et en même temps, comme dit Gld., « ermanne dich zu... » ; de même *ūd vāvṛṣasva* 8.61,7 « ô Indra, comporte-toi en taureau [c'est-à-dire en être généreux et fort] pour l'homme qui va en quête de vaches » ; analogue 4.20,7 et enfin, tout proche de 8.24,3 précité, *udvāvṛṣāṇó rādhase* 4.29,3 « (Indra) qui se comporte en taureau pour (faire) un don » : dans ces derniers exemples, le second sens « pleuvoir » est affaibli, sinon oblitéré, l'influence de *vṛṣaṇ* « taureau » est dominante.

2. *cil-* : voix moy. dans *cékile* (*céli*, *āceli*) et (hapax 10.143, 4 Gld.) *cilé*./ *dāsyu* 41,2 et 88,4./ *ṛṇā ci-* (*cayate* formant jeu avec *cétante*, cf., la forme mixte *cikélthe* 5.66,4), ces Études 7 p. 89./ Les trois fonctions, admettant qu'*ūd vṛṣāy-* 1c vaut pour la fonction économique (prolifère).

3. *āt* corrélatif, d'ord. situé en apodose./ Suite de l'assimilation de Soma à Indra, amorcée au v. 2 (et même dès 1c)./ *sahasrasā*, ép. d'Agni ; de Soma 54,1 et 1.175,1./ Berg. 1 p. 169.

4. *vidhartāri* semi-infin. (cf. *vidharmaṇi* ; éventuellement *dhartāri* 2.23,17 9.86,42) ; *ichati* figure avec un autre semi-infin. (l'Acc. *śaktīm*) 3.57,2. Autre Old. ad 8.70,2 ; Bhavé « wise in distributing ».

5. Nous traduisons comme Old. et Bhavé, malgré l'anomalie que représente un dérivé nominal *siśāsātu* (non cité Debrunner Suffixe) ; une forme verbale *siśāsātuḥ*, mal justifiable par le sens, devrait avoir le ton initial./ Lien habituel entre *vāja* et *ārvant*, comme entre *bhāra* et *ji-* (cf. *bhāreṣu jētā* 10.107,11).

48. 760.

1. b : *sadhāsthe mahó divāḥ* 5.52,7./ *sukṛtyā* : 47,1 aide à fixer le sens ici.

2. *sām-vṛj-* (moy.) est « gagner à soi (des divinités) » 10.61,7, mais « détruire (la nourriture avec ses dents) » 7.3,4./ *mahā*°, cf. Schmidt Vratā p. 100 (« au vœu très puissant »), cf. *mahāmahā* ép. d'Indra et, d'autre part, *māhivratā* ép. du soma 100,9./ *ruruk-śāṇi*, préférence pour la finale en *-(k)śāṇi*, dont *āśuśukśāṇi* (Debrunner Suffixe p. 207).

3. La liaison *rājānam divāḥ* (Bhavé) n'est pas à écarter, *ālas* pouvant se rapporter au v. 1 (Old.). *rājā* sert de dénomination pour Soma, mais surtout hors du Livre IX (toutefois cf. 61,17 70,3 114,2)./ *avyathīṣ*, prob. adverbial également 1.117,15 (Old. ad 1.117,15 Neisser fasc. 1 et 2)./ *bharat*, fortement distinct de *bībhraṭam* 1.

4. Proposition infin. Monogr. sktes 2 p. 54 et cf. ci-après 61,18./ *sādhāraṇa* comme msc. 7.63,1 (le soleil comme bien commun des mortels), 4.32,13 et 8.65,7 (dit d'Indra) ; au fém., dit d'une « femme-commune » (type Draupadī) 1.167,4./ *rajastūr*, Thieme Idg. Wortk. p. 7, Lüders p. 214 (*Ṛta* cosmique).

5. Cf. *mahimānam indriyām* 8.3,13 et ailleurs./ Lien entre *abhiṣṭi* (*abhiṣṭi*) et Indra ; en dernier sur le mot, Bhavé.

49. 761.

1. Pluie (aussi au v. 3) cf. 8,8 et passim./ *yākṣma*, mot du Livre X : nom de maladie, ici terme plus général = *anamīvā iṣaḥ*, passim.

2. *jānya*, sens déterminé par l'opposition à *mitriya* 4.55,5 (ces Études 7 p. 20).

3. Échange *pavasva* : *pava* (seul ex. de *pava* et du thème *páva-* tout entier à la voix act.), le préverbe devant *pava* valant aussi pour *pavasva*.

4. *hí* implique subordination : « en sorte que les dieux... ».

5. c : 9,8.

50. 762.

1. *śúṣma* conserve ici l'idée originelle (ces Études 7 p. 57), celle d'un bruit, d'un crépitement./ *vāṇá*, sens assuré par 8.20,8 9.97,8 10.32,4 (cf. *vāṇī*, dit notamment du *soma*, au pl.)/ *codáy-* 17,5./ Le sens usuel de *paví* ne semble guère convenir ici ; *paví* « tonnerre » du skt class. semble postuler un véd. *paví* = *vajra*, et de fait l'image qui est à la base de *vāgvajra* s'accorderait bien avec pareil emploi. Bhave « the felly of the song(-car) ». Hill. 1² p. 223, Lüders p. 138.

2. Reprise de *úd īrale*./ *prasavá*, ces Études 7 p. 82./ b : triade *re*, *sāman* et *yajus* d'après Bhave, comme 33,4./ *makhasyú* aussi 64,26 (dit également de la parole), mais comme ép. de Namuci 10.73,7 (« faisant le grand seigneur » ? On est tenté d'entendre « jouant le rôle du démon Makha », d'après 10.171,2). Cf. ci-dessus 20,7.

5. Début conforme à 4a./ On ne peut éviter ici le relativement rare *aktū* « onguent », Instr. « interne » ; cf. Atkins JAOS. 70 p. 36.

51. 763.

1. Rare Voc. adressé à qq'un d'autre que Soma.

2. *sunótā* pl., malgré le sg. *ádhvaryo* 1 : influence formelle du sg. *sunóti*, pourrait-on croire, mais on a *sunóta(na)* ailleurs encore, ainsi que *sóta(na)*.

3. Hill. 1² p. 231./ *vy-ás-* ailleurs avec l'Acc. (*ví* distributif ?).

4. *vardháyan* prédicat (non cité Études de gr. skte 1 p. 42) ou en dépendance lâche de 5./ *bhūrṇi* 17,1.

5. Semi-zeugma (comme 1,4), *abhí* ayant une valeur variable suivant le régime.

52. 764.

1. *pári* porte sur *arṣa* (cf. 2b) à travers *bhārat*./ *dyu*^o, ép. d'Indra : ici seulement de *soma* (et 108,1, du *māda*)./ Passage de la 3^e à la 2^e pers. (Old.).

2. *arṣa* repris de 1./ *tānā* 1,6.

3. a : non pas « plein » (Gld.), mais plutôt « inerte » ; Old. pense à l'homme qui, bien clos comme un pot, voudrait tenir enfermé son bien./ Triple reprise (phénomène rare) d'*īṅkhaya*, avec des valeurs légèrement variantes./ Old. sur la place de *nā* ; entendre « mets (le) en mouvement en sorte qu'il donne » ; il serait imprudent d'imaginer un **dāna* « ligature » (du *carū*)./ *vadhasnu* (Debrunner Suffixe p. 930) hapax, fait sur *vadhasná* = *vádhar* (cf. *karásna* « bras », *mátasna* « poumon » avec variante -*snu*-).

4. *puru*^o ép. d'Indra ; seulement ici et 64,27 87,6.

5. Indra est *śatāmūti* et *sahásramūti*./ Old. sur *śúcīnām*, inattendu pour le sens et pour la forme casuelle ; le mot est une ép. stable du *soma*, ce qui, compte tenu notamment de *śatām vā yáh śúcīnām* (*sahásram vā*) 1.30,2, inciterait (avec Old.) à rendre « de vous, ô *soma*'s purs » (*śuci* ad loc. opposé à *sámāśir*, comme ailleurs *śukrá*).

53. 765.

1. Début comme 50,1./ *adriyas*, ép. d'Indra (une fois de Varuṇa ; ici seulement de Soma, attirée par le contexte indraïque)./ *parispṛdh*, hapax non soutenu par un groupe verbal **pāri-spṛdh*- ; cf. avec des acceptions analogues *paribādh* *ōhrūt* *ōdveṣas*.

2. *ayā*, ambigu quant au substantif à suppléer, cf. *dhiyā* 8.93,17, *vipā* 9.65,12 (?), *dhārayā* 63,7, *vīlī* 61,1: indécision du fém. ! Cf. encore 3.12,2 6.17,15 (*āyā* étant adv. 6.66,4 Gld.). Wack. 3, pp. 518, 526./ *nijaghnī* hapax, s'appuyant sur *nī-han-* (*nī jaghāna*) qui s'applique au foudre d'Indra s'abattant sur les ennemis. Ici, adj. indiquant le résultat escompté (emploi prégnant de l'adj.)./ *hṛd* inspiration, Vocabulaire p. 60.

3. *vratā* « vœu » (ce passage discuté Schmidt *Vratā* p. 48) est en fait, comme souvent, analogue à « volonté ». On ne peut assimiler entièrement le *vratā* des hy. à Varuṇa au *vratā* du Livre IX (35,4 et 6 70,4 61,24 82,5 86,37 102,5, outre *svratā*, *puru*^o *māhi*^o, etc.).

4. *mada*^o 12,3.

54. 766.

1. Hill. 1² p. 322./ *dyūt* seulement ici et 6.2,6 (dit du soleil) 10.99,2 (d'Indra, à côté de *vidyūt*) ; cf. 9,8./ *duh-* avec double régime, à l'actif 85,10 2.13,6, au moyen 1.160,3 8.100,10 9.107,5. Dédoublement *soma*-liqueur et *soma*-Ṛṣi. Les formules 19,5 4.3,10 1.160,3 sont relativement voisines de celle-ci./ *āhrayaḥ* pl. d'un *āhri* (SB. *āhrī*) avec Gld. ? On pourrait supposer un nt. **hrayas*,

d'où *áhrayas* ép. de *páyas*, comme on a *áhraya* dans *rélo áhrayam* 7.67,6.

2. Hill. 1² p. 284, Lüders pp. 153, 243./ *upadṛś* reparaît 102,15 avec *bhadrā*, au sens de « belle vision, beau spectacle », ce qui incite à rendre ici « il est un spectacle comparable à (celui du) soleil » ; mais le groupe verbal *upa-dṛś-* est simplement « regarder (avec bienveillance) » 8.26,4, « devenir visible » 7.67,2 1.124,4 (moy.)./ *sáras*, *pravát*, *dívam* équivalent-ils aux trois espaces, terre, espace médian, ciel ? « Fleuves » (pour *pravát*), avec Hill. et Lüders, est moins nécessaire que 4.19,3./ Gld. compare 6.17,11 pour appuyer la valeur factitive de *dhāv-*, mais le contexte est autre : les dieux font couler le *soma*, ici le *soma* lui-même coule.

3. Hill. 1² p. 285, Bloomfield Repet./ Assimilation Soma-Sūrya Lüders p. 258.

55. 767.

1. *yáva* symbole de richesse, d'où *yávamat* (notamment 69,8)./ *pári-sru-* factitif comme *páry-arṣ-* ci-dessus 54,4. / Les trois fonctions (*puṣṭá* produit de la guerre 1.103,5) ?

2. *yáthā* proprement « de la manière dont... » (acception non enseignée Gr. ni Delbrück) ; Gld. compare 8.23,6./ *jātá*, même expression 61,10 (autre 18,2).

3. *makṣātama* « le plus ponctuel (dit du chantre) » 8.19,12 ; *makṣū-makṣu* « très bientôt » 3.31,20. Équivalent détourné de *sásvatā* (*tánā*) et analogues.

4. Cf. *ná hanyáte ná jīyate* 10.152,1, passage montrant que *jīyate* (ici comme ailleurs) n'appartient pas à *ji-*, mais à *jyā-*./ b : l'ennemi qui l'a attaqué (la référence de l'absol. au nom-sujet n'est pas constante dans le RV.)./ *sahasra*^o, ép. d'Agni et de Soma ; cf. 47,3.

56. 768.

1. Lüders p. 582 incline, après Ludwig, pour *ṛtām* apposition « le *soma* en tant que *Ṛta* » ; on peut entendre aussi « parcourt le *Ṛta* » (autrement dit, le domaine du sacré). Cf. *ṛtasya dhārā*, passim.

2. *arṣ-* au sens de *abhy-ārṣ-*, Acc. de résultat (comme *pū-* passim au sens de *ā-pū-*)./ *dhārā*, Acc. interne./ *āviśán*, formule élaborée en partant de *sákhāyam* (*índram*) *ā viśa* 8,7.

4. *svādú* peut avoir un régime Dat., en plusieurs passages du Livre IX.

57. 769.

1. *asaścāt* Old. ZDMG. 62 p. 470, résumé Neisser s. u. (*saścāt* « carence » 7.97,4 Gld.).

2. Les *kāvya* 6,8 7,4 23,1 et passim. / « Battre » (Vocabulaire p. 64), c'est-à-dire aiguïser ou marteler ; cf. *tūjyāni tejate* 10.138,5 « il aiguïse les armes propres à frapper », *tétikte tigmā tujāse* 4.23,7 « il aiguïse les pointes-aiguës pour frapper ».

3. *ibha* Gld. ; à la rigueur, composé ouvert pour **ibharāja* « roi possédant des vassaux » ?

58. 770.

1. Soma est *aptūr* et (48,4) *rajastūr*, donc on sous-entendra ici *apās* (ou *duritā* comme 59,3 ?)./ *mandīn*, mot attesté hors du Livre IX./ Répétition insolite entre a et c ; il s'agit d'un refrain réintroduit, comme parfois, dans le corps de la str. (ces Études 2 p. 40).

2. Mention inattendue de l'Aurore comme sujet (aussi 1,6 ?), *usrā* étant au surplus un hapax pour le Livre IX.

3. a : type *mītrāyor vārunayoḥ*. Les deux noms figurent comme protégés des Aśvin 1.112,23./ Gld. lit Dhvasrā, v. Vedic Index s. u.

4. *dadmahe*, prob. senti comme parfait (Macdonell p. 342 le cite comme présent). Le préverbe vaut de 3 à 4.

59. 771.

1. *raṇya*^o résumant, en fin d'énumération, comme *vāja* 41,4 et ailleurs, ou encore *iś* 61,3, ou *vāsu* 69,8. *raṇya* se dit des bras d'Indra, ce qui semble devoir donner « combattifs » 8.77,11, mais partout ailleurs « propre(s) à réjouir » : le mot est à séparer de *rāṇa* (pour lequel « Kampffest » de Gld. est un expédient de traduction) et à joindre à *raṇ-*.

2. Jeu *adbhyō ādābhyah.*/ *dhiṣāṇā* (ces Études 7 p. 50) figure aussi à côté des eaux 1.96,1 10.30,6 ; à côté des plantes 5.41,8 ; « inspiration » ou « pensée » s'accorderait avec *kavī* 3, et l'on pourrait admettre que le plur., gênant, est dû à une sorte de « persévération » partant d'*adbhyāḥ*, *ōṣadhībhyāḥ*.

3. b : obstacles poétiques, o^o à l'inspiration (*dhiṣāṇā*).

4. b : grandeur atteinte dès la naissance 1.96,1 4.18,5 et passim.

60. 772.

1. *gāyatrā* Old. ZDMG. 38 p. 445. Ici : hymne en *gāyatrī*, mention marquant le terme des poèmes brefs du groupe 1-67.

2. Enchaînement./ *°bharnas*, dérivé non attesté ailleurs ; les autres dérivés de *bhr-* inclineraient vers « offrande », mais le suffixe *-nas-* fait décider pour « bénéfice (qu'on tire du culte sômique) ». Le *soma* est constamment associé à « mille » ; la richesse est *sahásra*^o 98,1 (aussi *sahásrabhara* 6.20,1 « aux mille gains ou butins »), comme l'est aussi la parole sacrale 64,25 et 26./ *c* : seul aoriste actif.

3. *hārdi* est « ventre » (cf. 8,3) ou « affection » (cf. 56,2) : on peut hésiter ici./ Bloomfield Repet.

4. *sām* est explicité par 11,3 et 7. 61,15./ *rétas*, variante ici de *rayī* ou *īṣ*, sous une forme plus concrète (reprise de 7.67,6). Il est fait allusion au *rétas* du *soma* encore 86,28 et 39 et indirectement 74,1 ; aussi déjà 19,4 ci-dessus.

61. 773.

1. « Invite » si l'on entend *devāvīti*, « jouissance » si l'on pense à *havyāni vītāye* (*vīti hōtrābhīr utā devāvītibhiḥ* 8.54,6 [= **hōtrā-vīti* (*bhir*)] présente côte à côte les deux emplois) ; en fait il s'agit partout de « action d'agréer ou de faire agréer ». Analogue ci-dessus 9,2.

2. Thème indraïque transféré à Soma. Enjambement d'un type rare entre 1c et 2a./ *ilthā*^o (ces Études 7 p. 72) 4.11,3 dit du mortel « aspirant à la (richesse) » ; 2.20,2 du donateur « à la pensée correcte », cf. *ilthā dhiyā*, passim./ Cf. *turvāśayādū*, duel composé indiquant une association foncière.

3. *āsva* abrégeant *āsvaval* (BSL. 50 p. 49), compte tenu de *āsvavid* qui fait suite ; cf. 41,4 105,4 et ailleurs.

4. *abhy-und-* aussi 5.85,4, Varuṇa arrosant ciel et terre : image latente de la « pluie » ici également. / Bloomfield Repet.

6. *īśāna* 19,2.

7. Hill. 1² p. 348 (a-b), Lüders p. 242 qui renvoie à 86,6 et 102,2 pour l'interprétation par « les fleuves » ; cf. aussi 15,5. Rien de déterminant./ *c* : *sām-khyā-*, hapax dont le sens est commandé par le nom-racine du skt ultérieur (depuis ŚB.) « nombre ».

8. Suite de *sām* 7c./ Vāyu et Indra 5,11 7,7 27,2, etc. ; Sūrya 27,5 et passim./ Berg. 1 p. 191.

9. Suite de l'énumération 7c et 8./ *mādhumant* avec régime Dat. 63,3, *cāru* de même passim.

10. *uccā*, au ciel ou (/et) sur la montagne./ *jātām āndhasaḥ*

55,2./ *bhūmī* (contre le *padap.*, Old. ; Loc. fait comme *védī*)./ *sāt* semble ici « contrastant », malgré l'usage habituel du RV. : bien qu'étant au ciel,.../ On attend plutôt que le *soma* confère protection et renom, ce qui ne doit pas entraîner à rendre « j'ai reçu... », mais laisse prise à diverses traductions, Hill. 1² p. 225 (die Erde hat empfangen), Lüders p. 204, Berg. 1 p. 198. Un expédient est de considérer le *pāda* c comme indépendant : « formidable est (sa) protection, grand (son) renom ».

11. *enā* Wack. 3, p. 520./ *arī*, passage traduit Thieme Fremdl. p. 60 (anciennement Old. ZDMG. 54 p. 174) ; *viśvāny aryā ā* rappelle d'un peu loin *viśvaḥ...arīḥ* 10.28,1 (et ailleurs), tandis que l'apposition *arī: mānuṣa* en évoque de similaires (ainsi *arī: jāna*, passim)./ « Gagner » par des procédés pacifiques (*van-*) et guerriers (*san-*).

12. Reprise de 8 ; Varuṇa est cité rarement au Livre IX, hormis dans quelques énumérations divines sans intérêt.

13. *bhaṅgā*, bizarrement placé, est un hapax, mais *prabhaṅgā* (*prabhaṅgin*) signifie « qui détruit », sans régime./ Lüders p. 236.

14. **saṃśīśu* implique (comme *sūśīśvi*) une base radicale *sū-*, avec formation influencée par *śīśu* ; le suffixe *-an-* a glissé dans l'analogie des finales en *-van-*, d'où le fém. *-varī-* (Debrunner Suffixe p. 177).

15. *sām* d'ord. avec régime Dat. sing. (plur. 10.165,3) et cf. *āsvam* 3./ *pipyūṣīm iṣam* fait formule et montre que le sens initial de *iṣ* (« Labung ») n'est pas entièrement oblitéré (*pi*^o accompagne aussi *stāna*, *dhenū*, *dhārā*). Il s'agit ici, au moins en superposition, de la « pluie », cf. Gld. ad 8.7,3./ c = 29,3./ Lüders p. 237.

16. Berg. 1 p. 215./ b : ou bien « a engendré son bruit (*śuṣmam*, comme on a *tanyatūr eli śuṣmaḥ* 7.3,6 à propos d'Agni) pareil au tonnerre »./ *vaiśvānarā* est ailleurs ép. constante d'Agni (sauf une fois, ép. des Viśve, 8.30,4).

17. Roi 48,3./ Proprement « qui écarte la ou les *duchūnā* » 66,19 (seul ex. pour le Livre IX).

18. *dākṣa* est ici plus prob. adjectif que substantif, malgré la prédominance de l'inverse (il faudrait admettre ici que *dākṣa* subst. poursuit *māda* 17 et rapprocher *dyumāttamaṃ dākṣam* 6.44, 9) : cf. 62,4 76,1 (apposition à *rāsa*) 3.14,7 (ép. d'Agni) ; autres exx. diversement assurés 1.91,14 9.68,5 10.144,1 et quelques autres. A l'origine, il n'a dû exister, convenons-en, qu'un *dākṣa* substantif./ Le sens de « briller » est confirmé par *dyumān* et *jyōtiḥ* ; autre 66,2. Ambivalence possible./ *svār dṛsé* (ou *sūryaṃ dṛ*^o ; *sūryo dṛ*^o 64,30)

équivalant à *viśváyu*, c'est-à-dire « assurant pleine durée de vie » ; autre variante 66,22. Ici *viśvam* s'est surajouté d'après 16c ou plutôt d'après l'hymne solaire 1.50,5, cf. *ibid.* 2 *sūrāya viśvácakṣase*, 1 *drśé viśvāya sūryam*, passages montrant l'inclination existant pour le mot *viśva* dans ce type de formules : fixation éventuelle en composé dans *svardīś* 13,9.

19. Dédoublement./ *mādo vāreṇyaḥ* 1.175,2 8.46,8 (appliqué à Indra, ailleurs au *soma* même)./ *agha°* (et tout le *pāda*) 24,7.

20. Variante mal adaptée morphologiquement : *viśvā vṛtrām amitṛiyā* 6.17,1 « toutes les Résistances hostiles »./ *sásniṃ vājeṣu* 5.35,1, dit d'Indra : contexte indraïque ici même.

21. Le *soma* est *āmiślatama* (Vocabulaire p. 33) ; ici, implication sexuelle. Séparer ce **miś-* d'avec le thème *mimikṣ-* qui appartient en partie à *mih-*, en partie à une base *myakṣ-*, celle-ci prob. à l'origine un élargissement de **miś-*./ *aruśá*, couleur du *soma* passim : ici mélangé au lait, donc plus clair que le *soma* pur, qui est *harí*./ *sad-* implique parfois l'idée de « nid », cf. 57,3 62,4 86,35 (cf. post-ṛgvéd. *nīdā* « nid », sens non confirmé d'ailleurs par l'emploi de *nī-sad-*) ; variante avec *vasatí* 62,15.

22. b : cf. 10.124,6./ c : Benveniste-Renou *Vṛtra* p. 102 (type de formule morphologiquement non adaptée au contexte.)

24. Redondance assez fréquente avec *av-*, cf. *suūtāyo va ūtāyaḥ* 8.47,1, *avatūtāye* 6.9,7, *avanlu...ūtāyaḥ* 4.31,10, etc./ Périphrase (rare), un autre ex. étant *sánema... sánanto bhávema...bhávantaḥ* 7.52,1./ *van-* est parfois (comme ici) « l'emporter sur » (même par la force) 1.70,1 10.105,8, surtout au thème *vanu-*./ *āmúr* Thieme KZ. 66 p. 233./ *vratá* Schmidt *Vratá* p. 86 : ici, domaine où s'exercent les vœux (les volontés) divin(e)s, comme 3.54,5 10.114,2.

25. c : 13,1 15,1.

26. Lien par *mīdh* et *han-* avec 25ab./ *vīravad yásah* fait formule (on a une seule fois *śrávo vīravat* 4.36,9./ Si l'on admet les trois fonctions ici, il faudra transférer *vīrá* dans la zone religieuse, ce qui n'est pas exclu.

27. *mī-* Thieme ZDMG. 95 p. 107, qui rapproche *nákir dītsantam á minat* 7.32,5, faire échouer l'intention de donner./ *makhasy-* : le contexte inviterait plutôt au sens de « combattre », mais cf. 50,2 (20,7) ci-dessus ; peut-être superposition sémantique.

28. *syāma yaśáso jáneṣu* 4.51,11.

29. a-b : = *sakhyé dyumáttame* (le *soma* est *dyumáttama* ailleurs).

30. Hill. 1² p. 332./ Semi-anacoluthie ou ellipse, comme souvent entre la phrase relative et la principale./ Motif des armes, 6.44,22 7.104 (passim), *svāyudhā* 4,7 15,8 31,6 35,4 (q.u.) 57,2./ *dhārvane* (hapax), semi-infin. comme *dāvane* (ces Études 4 p. 27, Debrunner Suffixe p. 899), *turvāne*.

62. 774.

1. Contraste *duritā*: *sugā* (ailleurs *sugām kṛ*-.)/ *tānā*: l'auteur a pensé d'une part au jet continu (1,6 et passim), de l'autre à *tāne* (*tānayāya*) qui accompagne souvent *tokāya*, ou encore à *tmānā* (cf. *tmānā tānā* 10.148,1).

3. Lien avec 2 par *kṛ*-./ Double régime à portée divergente./ *īlā* voisin de *iṣ* au sens restreint (« Labung »), avec lequel figure *saṃyāt* 86,18.

4. *dākṣa* 61,18.

5. *ṃvāta*, type de verbal réservé à l'emploi compositionnel./ *dhūtā* (*vṛṣadhūta*, *nṛṣo*, *babhrūo*) appartient à *dhāv*- (ci-dessus 11,5), non à *dhū*-; cf. la var. du SV. *dhautā* (Edgerton Ved. Variants 2 p. 331); RV. *dhautī* « rivière », *dhautārī* (?). Sur *dhūtā*, Hill. 1² p. 459.

6. *hetṛ*: *hetṛ* identiques, se disant du cheval comme en général la racine *hi*-./ « L'immortel », sans doute Indra, cf. 8.

7. Dédoublement.

8. *rōmaṇ*, expression passée du Livre IX à 1.135,6 (à propos du *soma*).

9. Les *Āngiras* doivent être analogues ou identiques aux *Āyu*, mais ne figurent qu'ici et 86,23; toutefois *Soma* est dit *āṅgirastama* 107,6./ Le *soma* est *ghṛtaśrī* 10.65,2 et cf. l'hymne 4.58, passim, où le *soma* est assimilé au *ghṛtā*.

10. *cetati*, comme ci-dessus 47,2 *cetate*; se faire remarquer (par préférence, 8.13,20)/ *hitā* plutôt de *dhā*- à cause de *hinwānā* c, cf. de même ci-dessus 44,2./ *hinwānā* d'ord. passif, ici régime interne (*āpyam*), parfois régime objectif (12,7 ci-dessus). On pourrait entendre : « la haute amitié (d'Indra) ».

11. *vṛṣaṃ*, forme soulignée de *svratā* jouant avec *vṛṣā*; cf. 64,1.

13. *urugāyā* (seule attestation comme ép. de *Soma*, 97,9 étant différent) Lüders p. 214.

14. Variante de *śalāmūli* ép. d'Indra et cf. 52,5, qui donne la forme de base./ *vimāno rājasah*, formule appliquée notamment à

Agni (3.26,7)./ *máda* apposé, comme souvent au Livre IX, 17,3 25,1 27,5, etc.

15. c : élaboration en partant de 61,21 ; sur *ví*, Benveniste Mél. Lommel p. 19 ; sur *vasatí*, ces Études 7 p. 12.

16. *śákman* 34,3.

17. *tripṛsthá*, terme sômique (y compris 7.37,1 Gld.), polyvalent, cf. Lüders p. 710 ; au contraire, *trivandhurá* se dit normalement d'un char, celui des Aśvin./ *saptá* convient à l'un comme à l'autre substantif, d'une part 8,4, etc., de l'autre 92,2.

18. °*spṛt* (seul ex. dans IX), cf. 3,8./ *yátave* vient de 17b.

19. b-c : 16,6.

20. c : nombreux mantra en *devā devásya* (*devānām*, *devébhyaḥ*, *devēsu*), Concord.

21. Reprise du motif en « *devá* »./ *devaśrūt*, ailleurs ép. de la parole 10.98,7.

22. Dédoublement (fictif).

23. *vīlaye* flottant entre l'emploi 6,9 et celui que commande l'expression *devāvīlaye*./ Voisinage *gávya* et *ṛṇṇá* comme *gó* et *nṛ*, passim.

24. 1.166,11 les Marut sont représentés environnant (Indra) de chants, *pariṣṭúbh* ; *pári-ṣṭubh-* dit des chants « résonnant autour » du *soma* 8.92,19 ; analogue 1.80, 9./ c : signature, vers la fin de l'hy.

25. a : 7,3.

26. Cf. 35,2 (rapproché Gld.). Reprise élaborée du v. 25. Noter (avec Old.) l'Acc. *vācaḥ* succédant au Gén. sg. *vācāḥ* ; haplogie possible pour **agriyó vācō vācaḥ*.

27. Seul ex. de cette acception avec *sthā-*, sur le modèle de *gemire* et analogues.

28. Ailleurs *upastīre*, dit d'une vache (c'est-à-dire de son lait) servant de « soubassement » à la parole sacrale 4.33,1 (image tirée de l'*upastaraṇa* rituel) ; le lait lui-même est le « tapis » 71,1 (la parole étant l'habit) ; *śukrá* est ép. de *páyas*, passim. Mais on peut entendre plus simplement « pour servir (elles-mêmes) de... ».

29. *ugrá* ép. de Soma 109,22 (d'Indra-Soma 6.72,5), ailleurs surtout d'Indra./ b : 25,1./ Ou « qui goûte (notre) don », comme *vītihoṭra* ; ou « qui se dirige vers (pour procurer) », sans parallèle autre que la formule un peu lointaine *vāryaṃ vī-* 7.16,5.

30. *ṛtá* msc. ces Études 7 pp. 35, 52 et en dernier Lüders p. 633 qui cite ce passage et maintient avec raison *ṛtá* substantif (cas de « Beseelung » Thieme Mél. Lommel p. 141). Le voisinage de *kaví* a lieu aussi 8.60,5 (énumération des propriétés d'Agni) : lien entre *ṛtá* et la « poésie sacrée ». Soma et *Rta* (nt.) 56,1 66,24 107,15.

63. 775.

1. Les trois fonctions (*vīrá* ici comme terme religieux, cf. 61,26 ?).

2. Dans cette formule *īṣ + ūrj* (début du YV.), *īṣ* semble avoir un sens distinct, plus concret (plus ancien ?) que l'habituel *īṣ* « jouissance » et désigner par ex. la substance nourricière, liquide et solide ; on a aussi *ūrjāyantīm īṣam* 5.41,18 (Viśve).

3. Cf. 61,9.

4. *hvāras* 3,2./ *ṛtāsya dhṛ* 33,2.

5. *aptūr* ici, en valeur pour ainsi dire géographique : franchissement des fleuves par les Aryens./ *ārāvṇaḥ* joue le rôle de *dāsa*./ Lüders p. 236 (qui pense aux « eaux » célestes).

6. Lüders p. 213 qui entend « l'espace entre ciel et terre » ; *svām*, expression inattendue, élaborée en partant de 22,4.

7. Lüders p. 215 : identité entre *soma*-terrestre et *Soma*-céleste.

8. Berg. 1 pp. 190, 217, Lüders p. 215, Bloomfield Repet./ *sūraḥ* ambigu entre Dat. (contre le padap.), Gén. et Nomin., cf. Gld. qui cherche un appui quelque peu branlant au v. 9 ; 8.1,11 est également incertain (où figure aussi *sūra élaśam*) ; *élaśam sūrye* 1.61,15 reste à l'écart. Lüders appose Pavamāna et Sūra (Nomin.).

9. La difficulté se retrouve concernant *sūraḥ*, cf. *sūro harītaḥ* (où *sṛ* est décidément Gén.) 1.121,13, *sūryasya harītaḥ* 5.29,5, qui font pencher ici également pour le Gén. (et incitant à la même interprétation pour *sūraḥ* 8)./ Padap. *īndraḥ* et cf. 6,2.

10. Old. et Neisser (2) écartent *gír* chanteur. On peut rapprocher *pāri śiñcala...slōmam* « arrosez (le *soma*, objet de la) Louange » Gld.

11. *dūṇāśa* (*ṇāśa*) est partout de *naś-* « atteindre »./ *vanuṣy-* partout péjoratif (contrepartie de *vanú*, sauf 7,6 ci-dessus) ; mais cf. 64, 29.

12. Deux valeurs légèrement nuancées de *abhí*, comme 1,4 et passim (au Livre IX).

13. *soma-Sūrya* Lüders p. 267 et cf. 9,5 (Lüders cite ce passage p. 258). Noter qu'on n'a nulle part **devāḥ sūraḥ* (*sūraḥ*, issu de *svār*, participe encore à la nature neutre de ce dernier mot).

14. Zeugma : suppléer *āviśantaḥ* d'après 28,2 (le pāda 28,5c est également en l'air) ou simplement *abhi* (comme 109,4) ; cf. encore *pāri dhāmāni yāni* le 66,3. Ces positions âryennes équivalent à l'« âryanisation » opérée par Indra, ci-dessus 5./ c : 56,2.

19. *vājayú*, cf. *vājayánt* 67,17.

21. Lüders p. 236 (eaux célestes)./ Voisinage *dhī* : *matī* comme on a *matībhir dhīlībhiḥ* 68,7 et ailleurs ; *dhī* semble se dire de l'intuition, *matī* de l'aboutissement concret en poème./ *svar-* 45,5 ; idée latente du *soma* qui « résonne » quand on le déverse.

22. *āyuo* 25,5./ c : 25,2./ Lüders p. 212.

23. *tuś-* 27,1.

25. Triple sujet comme 24,1./ Tṛca débutant en *pāvamānā(saḥ)*.

26. Échange *asṛgram* : *asṛkṣata* comme 46,1 : 2.

27. *pāri* indiquant un point de départ plus éloigné que le simple Abl./ Lüders p. 702.

28. Nivellement des forces mauvaises, *mīdh* 24, *dvīś* 26, *srīdh* ici (et *rākṣas*).

29. Enchaînement.

64. 776.

1. Jeu sur *vīśaṇ* comme souvent (passages cités chez Gr. p. 1345) ; Old. fait de *vīśā* (c) une ép. de *dhārmaṇ*./ *dyumān* enchaîne avec *dyumāntam* 63,29 (? comme *suṁtryam* 63,1 avec s^o 62,30 et passim)./ *dhārmaṇ* : Schmidt Vratá p. 99 « die Stützen des Himmels », un peu comme on a le Nom. sg. *dhārma* (hapax) 8,6,20 qui d'après Gld. signifierait « die Feste des Himmels », mais cf. ci-dessus 25,2 ; il nous semble que *dhārmaṇ* ici rappelle les nombreuses expressions du Livre IX telles que *dhartā* (*divāḥ*) 76,1, *dhartāram* 65,11, *dhārayú* 67,1 et *dhāray-* passim (ainsi 63,28 et 30 en proximité), plus lointainement *vidharmaṇi* et analogues.

2. *vāna* est à entendre comme l'est en général le mot au Livre IX, notamment dans le Loc. *vāne*, *vāneṣu* ; cf. *vīśā...vāne* 7,3, *vīśā vāneṣu* 86,31.

3. Cf. *sām cikradaḥ...vājān* 90,4 (rapproché Gld.). / c = 45,3.

4. *vīrayā* Gld. ad. 7.90,1. Même triade 7.92,3 ; ailleurs aussi *nī* au lieu de *vīrā*.

6. Légère variante par rapport à 36,5.

7. *viśvauid* expliqué par 28,5./ *sārga* se dit indirectement du cheval solaire 16,1 et cf. 4.52,5 *gāvām sārgā nā raśmāyaḥ* « les

rayons (de l'Aurore), tels des lâchers de vaches » (cf. 22,1 ci-dessus). Ici comme souvent, *sárga* est sujet « interne ».

8. « Bannière », image agnique ; autre nuance dans *ketúm kṛṇvānn akeláve* 1.6,3 « (Indra) qui crée un signal pour ceux qui sont sans signal (sans entendement) » ; *ketúm akrata* 1.92,1 (Aurore). Cf. *drapsá* 6,4./ *samudrá* 2,5 29,3 et ailleurs ; cf. Hill. 1² p. 323, Lüders p. 702 (a-b).

9. Old. ad loc., Berg. 1 pp. 161,228./ *vídharmaṇi* 4,9 et cf. *dhár-māṇi* 1. Allusion au thème bien connu de la Parole distribuée (1.164,45 sq.). / Le dieu soleil 63,13.

10. *célana* 31,1./ Old. repris Gld. supplée *ūrmím* (tiré de 11a).

11. Lüders p. 603, qui relie 11 à 12.

13. c : vers le lait et vers les vaches de *dakṣiṇā*, autrement dit vers le butin.

14. *gírvaṇas*, seule application à Soma, ailleurs presque toujours à Indra (mentionné 15).

15. c : paradoxe, par rapport à l'expression de base *hetṛbhir galāḥ...vōjī* au v. 29.

16. c : ou « lancés...par la pensée, eux rapides » (*jūtá*, cf. 97,52 et 4.17,12, ép. du vent).

17. *āyú* 23,4 (et peut-être 2)./ Lüders p. 269 (*samudrá* = *ṛtásya yóni*).

18. *pári-yā-*, mouvement pour protéger ; pour conquérir 87,9 10.80,5./ c : ou plutôt « assure-nous (en veillant sur elle) la protection », Acc. interne.

19. *Etaśa-soma* 16,1./ Str. distordue, avec position aberrante de *padám* et prob. de *prá*./ c : « océan », rappel de 8 et 16 et 17 (*padám...samudré* = *samudráṁ...yónim*).

20. *yóni* doré, siège divin, 5.67,2./ *prácelas* est une ép. divine, d'où l'on déduit *ápracetas* au sens de « impie » (mais cf. *prácelas* 21)./ Lüders p. 603.

21. *vená* 21,5, mais ici il s'agit des humains (le contraire des *ápracetas* de 20c), comme le sont aussi les *prácelas* de 6.5,5./ *majj-hapax*, attesté ensuite à partir du Paipp. (19.49,6)./ Hill. 1² p. 342.

22. Lüders p. 604.

23. 39,2 le *soma* lui-même est *pariṣkṛṇván*.

24. Seule mention d'Aryamaṇ au Livre IX, avec le v. purement énumératif 81,5.

25. *vipaścīt* se dit ailleurs du *soma* lui-même (ou d'un dieu) ; il est clair qu'ici la « parole » est celle même du *soma*, cf. 42,1./ *obharṇas* 60,2 (dit du *soma*, ici de la parole *sômique*).

26. Enchaînement ; *makhasyú* 50,2 (également, de la parole).

27. c : 8 16 17 19, leit-motiv de l'hy.

28. a : renforcement (par un intensif rare) du v. 15 ; Instr. de qualification./ *pariṣṭóbhaṇt* 62,24./ *kṛp* Neisser, se dit en général de la forme (divine) d'Agni, cf. *kṛpā rócace* 6.2,6, *k^o rurucé* 6.15,5 dit d'Agni brillant en tant que « forme » (où *kṛp* et *ruc-* sont interdépendants, comme ils sont apposés l'un à l'autre ici) ; sens voisin de *vápuṣ*, « forme typique, forme éminente ».

29. c corrompu ? *vanúṣ* est ici, apparemment, non péjoratif ; cf. aussi 1.150, 3 10. 96,1, ces Études 7 p. 69 et ci-dessus 63, 11.

30. Berg. 1 pp. 181, 190, Lüders p. 259./ *rdhák* « in der Ferne » Lüders ; v. ces Études 4 p. 82./ Cf. *saṃgathé* 31,4./ c : variante de *svār dṛsé* 61,18, cf. ad loc.

65. 777.

1. Jeu avec « aurores » et « soleil », un peu comme *uṣāh sūryaḥ* 41,5, *uśasaḥ...sūrāḥ* 10,5. Le sens réel est ici « de même que les aurores..., ainsi les doigts... »./ *jāmi* évoque les femelles (plurales) indifférenciées, eaux, vaches (*Soma* époux des eaux 86,32, des vaches 97,22), aurores, prières (cf. le mot comme ép. de *bráhman* 7.72,3), doigts, cf. 37,4. L'expression *svásā jāmiḥ* n'est attestée qu'au pl., *j^o* servant d'une sorte de collectif./ *mahīyú*, cf. 12,4 (dit du *soma* lui-même)./ Berg 2 p. 43.

2. Allitérations./ *rucā-rucā* sorte d'intensif comme *dávidyutatyā rucā* 64,28./ c prégnant : entre en scène pour nous procurer.../ Lüders p. 702.

3. Les trois fonctions ? Sur *dúvas* (seul ex. au Livre IX), ces Études 4 p. 14.

4. Thème du taureau 64, 1-3./ 43,1 c'est le *soma* lui-même qui est *svādhī*.

5. *mādamāna* dit ailleurs d'Indra./ « Bien armé », cf. 61,30.

6. Instr. de matière, cf. 1,2.

7. Vyaśva, auteur d'un groupe familial du Livre VIII. Les Vyaśva sont appelés *soṃín* 8.24,29 (expression qui n'appartient pas au Livre IX).

8. *várṇa*, comme *rūpá* et *dháman*, est l'objet même en question, ici le *soma*: donc, terme classificateur; cf. 71,8 où il s'agit aussi d'un « élément caractéristique » du *soma*; le *soma* lui-même en tant que « forme concrète », 104,4 et 105,4.

10. c vague, à compléter éventuellement par 64,1 (aussi 18,4; autre 6,9).

11. Lüders p. 206 fait (comme les traducteurs en général) de *oṇī* le régime de *dhartāram*, mais nous relions le mot à *hi-* d'après *hinvanli...gābhastyoḥ* 107,13; *dh^o diváh* d'après 26,2 et passim (ou *rāyó dh^o* d'après 35,2)./ *svar^o* 13,9.

12. *ayá* cf. 53,2, mais on a l'impression ici d'un adverbe, vu le voisinage de *anáyā* (Wack. 3 pp. 505, 516 sur ce dernier) : ou bien *ayá* déictique, *anáyā* emphatique (type *té tyáh*) comme ci-après 27, donc « grâce à cette parole-ci, (parole) bien connue » ?/ *cittá* — seul ex. du nom verbal en valeur participiale — peut signifier aussi « te signalant », comme *cétana* 31,1./ Sur *codáy-*, 17,5 : image latente du cheval.

13. b : entendez « comme le soleil », cf. 66,22.

14. D'ord. on a *indrāya pīlāye* et *sómasya p^o* : il y a eu contamination.

15. *tivrá* 17,8.

16. Berg. 1 p. 190, Lüders p. 214, qui rend *īyate* par « er wird gebeten », mais la forme au Livre IX (cf. ci-dessus 15,5) signifie « il s'avance », cf. encore 5,4 86,37 et 42./ Pas d'attitude implorante devant le *soma*./ *medhá*, rare au plur. (*stotúr medhá asṛkṣata* 8.52,9 « les sages-paroles du laudateur (professionnel) ont été lâchées »).

17. Redondance *°gvīnaṃ gāvām*, comme il arrive fréquemment avec le mot « *gó* » ; les *soma* sont dits apporter chevaux et cent vaches 8.45,11 *aśvāvantāḥ śatagvīnaḥ* ; mais *daśagvīn* comme ép. des chevaux, à côté de *śatín* et *sahasrín* 8.1,9 signifie simplement « se chiffrant par dizaines » (et cf. 67,6 ci-après), donc il sera mieux avisé de rendre au passage cité « apportant des chevaux par centaines », *°gvīn* ayant été senti de bonne heure comme suffixe. Sur le mot, Bloomfield Am.J.Ph. 17 p. 423./ Les trois fonctions ?

18. *júvas* hapax, fait comme *dúvas*, éventuellement (comme ce dernier) refait sur le Nom. pl. *júvaḥ* 1.134,1 ; 140,4 (un Nom. sg. *jūḥ* « coursier » est à la rigueur possible 2.14,3)./ *vārcasā... rūpāiḥ* 10.112,3, dit de l'« éclat » et des « couleurs » du soleil (cf. *kṛṣṇā* et *árjunā rūpāṇi* 10.21,3, *hárilā* 10.96,3 et passim). Autre interprétation : « apporte-nous force et vitesse, tel un objet-concret, pour (notre) prestige (*vārcase* 10.18,9) ! »

20. *apsá*, mot du Livre IX et en outre 1.91,21 où il s'agit aussi de Soma./ Énumération typique.

21. c : ou bien suppléer *rayīm*, comme d'ordinaire, ce qui marquerait un semblant de nuance entre *iṣ* et *rayī*.

22. Rönnow Pravargya p. 121 et Trita p. 87, Berg. 1 p. 175, Hill. 1² p. 271 qui rapproche de cette tripartition le v. 8.13,15 et ci-après 23 ainsi que 113,1-2 et discute sur Śaryaṇāvat (conclusions p. 279) ; aussi Gld. ad 8.6,39 Lüders p. 705. On peut estimer que la mention *arvāvāli* est explicitée par 23c, *parāvāli* l'étant par 23 a-b (et déjà 22c ?) ; a-b reproduit 8.93,6.

23. Hill. Berg. Lüders, ll.cc. ; Ārjika voisin de Śaryaṇāvat 8.7,29 (et cf. 30) ; *kṛtvan* nom propre ou « actifs » ? / *mādhya pasty-ānām* équivaut à Pastyāvat comme nom de région (« Mésopotamie ») ; autre 1.164,30./ Sur les *pañcā jánāḥ*, Hill. XII. 6 p. 174 ; sur les noms propres de 22-23, cf. aussi Ved. Index s. uu.

25. Hill. 1² p. 431./ Jamadagni, signature comme 62,24./ « Peau de bœuf », cf. 66,29 70,7 79,4 et éventuellement *gaurī* 12,3.

26. *vayo*^o hapax, peut signifier simplement « qui suscite la force » Lüders p. 225 Gld., mais cf. d'une part *mānojavas*, de l'autre *sāho jūvaḥ* ci-dessus 18.

27. Dédoublement./ *ābhū* : les soma eux-mêmes sont *svābhū* (cf. 12,9), la parole est « efficace » dans les *vidātha* (= *sulēṣu* ici) 1.64,1, comme le sont les Marut eux-mêmes 6./ *devātāli* 15,2./ *anáyā* renvoie (emphatiquement ?) à 64, 28 (13) 65,2.

28. Dédoublement./ On évite ainsi *dákṣa* adj. (cf. 61,18) : énumération inorganique qui se poursuit 29 et 30, avec un *ā* copulatif assez insolite.

29. Ep. du *soma* ; *manīśīṇ* fréquent en cet emploi (déjà 64,13) ou, en contrepartie usuelle, comme ép. des préparateurs du soma : le terme désigne à l'origine un être pourvu d'un pouvoir de « pensée » (singulier) cf. 1.164,45 10.63,17 (la *manīśā* venant au terme d'une gradation dont les deux membres antérieurs sont *hṛd* et *mānas* 1.61,2), mais comme pour *vīpra* et autres, il faut admettre que le terme a pu s'affaiblir en « être doué de réflexion, appliquant sa pensée (à l'acte sacré) ».

30. Disjonction *sucetūnā rayīm* 1.79,9 159,5 (ces Études 7 pp. 44, 46 sur le mot) ; d'un peu plus loin, *rayīm cētanam* 31,1./ Le Loc. *tanūṣu* n'aurait le sens réfléchi qu'en ce passage./ *ā* scandant les attributs du *soma* 28-30, indice pour la récitation rythmée.

66. 778.

1. *viśva*^o 1,2.
2. Tout différent Hill. 1² p. 286./ *rāj-* avec Gén. est nécessairement « régner » (donc à séparer de *vī-rāj-* 5,1 et 3 61,18 employé absolument ; mais *vī-rāj-* avec Gén. ou Acc. est également « régner »)./ Seul ex. de *dhāman* duel, mais le sens est commandé par 3a.
3. Enchaînement./ Hill. 1. c./ *ṛtú* ces Études p. 30 : le *dhāman* en tant que « position (temporaire) » est fonction du temps (rituel).
5. Soma-soleil, *arci* se disant d'Agni et cf. *vī-tan-* ; en fait, l'image rituelle se combine avec l'image solaire, le filtre étant lui-même *vītala* 67,23 83,1. Analogie 10,5./ *dhāman* 2 et 3.
6. Lüders p. 240 (fleuves célestes)./ *praśiṣaṃ sr-*, un peu comme on a *ṛtām i-* 2.28,4 et analogues ; le soleil est *ṛtūn praśāsat* « instruisant les temps » 1.95, 3.
8. Hill. 1² p. 346 Lüders p. 246 (les sept fleuves célestes)./ *svar-* 63,21./ Vivasvant comme 14,5 26,4.
9. Les eaux sont *jīrādānu* 8.59,4 ; *jīrā* lui-même se dit de la pluie, etc. (cf. 25) ; ailleurs *jīrī* pl. « eaux vives »/ *svāni* (hapax) est assez étrange ; on penserait à un infin. en *-i*, mais il faut d'abord rapprocher *ānu śvāni* 6.46,14 « avec accompagnement de bruit » (à côté de la mention des fleuves) ; *svan-* se dit du *soma* 10,1, du moins indirectement.
10. *sārga* 64,7.
11. *asṛkṣala* 10 : *asṛgram* comme 63,25 : 26 et ailleurs : jeu morphologique.
12. *āstam*, seul ex. au Livre IX (avec 97,8 qui ne concerne pas directement le *soma*).
13. Berg. 2 p. 42./ *mahó rān* 1.120, 7 « grandement pour la joie » ; ici Dat. (Old.), malgré la disparité apparente de genre ; cf. 7,7./ *vāsay-* 2,4.
14. Objet ellipsé, *sumnām* étant le plus probable ; *īyakṣ-* est sans régime 64,21 et hors du Livre IX./ Variation *sakhyá* : *sakhitvá*.
15. Le préverbe *ā* est ici inutile./ Suppléer *rāne* selon 13./ *nr^o* ép. d'Agni et de Soma (non d'Indra)./ Les trois fonctions ?
16. *sānt* non contrastant, cf. 19,3.
17. Enchaînement ; supplément (incomplet) à 16.
18. a-b elliptique. Le ton de *īśaḥ* gêne l'interprétation par le

Gén. (attendu en vertu de la formule *īṣaṃ svās ca*, citée Gld.), mais les autres hypothèses (cf. Gld., Old.) n'emportent pas davantage la conviction ; *svāṛṣāli* est connu, ainsi que *tokāsāli* ; **īṣāli*, morphologiquement impossible, a des équivalents sémantiques. Quant à *tanā*, il a été entraîné par la formule 2.9,2 (citée Gld.).

19. Début d'un tercet agnique./ Les trois fonctions (avec notion unitaire pour *ārj* + *īṣ*, cf. 63,2) ?

20. Soma identifié à Agni, imitation de l'hy. 5 (et notamment du v. 9c-d) : d'où l'emploi des mots *ṛṣī* (appliqué pourtant aussi à Soma, mais rarement) et *purōhita* (inconnu au Livre IX).

21. Suite de 20, d'où l'emploi de *pavasva* (qui n'est usité qu'à propos de Soma)./ c : d'où *rāyās pōṣam*, passim (hors du IX), donnant le semi-composé *rāyaspoṣa*^o dans les Samh.

23. *prāyas* 46,3.

24. Ou (faute de parallèles) : « haut Ṛta, Pavamāna a engendré... », cf. Lüders p. 582 et pour l'équivalence Soma : Ṛta, ci-dessus 62,30./ *jānghanat*, participe morphologiquement insolite (cf. *ghānighnat*), provoqué par la tendance au trisyllabisme dans cette catégorie.

25. Enchaînement et reprise du motif « lumière »./ Jeu entre *jīrā* et *ajirā* ; *ajirā*^o est ép. d'Agni ; de même *jīrā* (en général) et *candrā*, ce dernier n'étant appliqué au *soma* que 3.40,4, donc hors du Livre IX ; cf. toutefois *hāriścandra* 26.

26. Hill. 1^a p. 341./ *rathī* (en comparaison) 64,10./ *śubhrāśas-lama*, type *vājasātama* 27, mais plus alambiqué ; Old., estimant un **śastama* « très loué » peu vraisemblable, lit **śastatama*. Il est clair que l'auteur a voulu dire d'abord « plus beau que les (êtres) beaux » (*śubhrā*, ép. du *soma* passim), mais il a imbriqué dans cette formule simple l'idée d'un « être très loué » (« loué par les beaux sucs de *soma* » serait bien improbable, malgré 63,26)./ *hāri* ne signifie que secondairement « or », en tant que couleur, non que métal./ Les *soma* sont dits *marūtvant* 107,25.

27. *raśmī* « rênes » (ces Études 3 p. 52) serait inconnu au Livre IX. / *dādhat* doit être participe comme on a des participes en même position 24c 28c 29c et cf. 67,19.

38. Répétition du mot *īndu*, c étant emprunté.

29. « Peau » 65,25./ « Joue » 6,5 et ailleurs.

30. Dépréciation marquant la fin de l'hymne (ton rare dans le Livre IX)./ Double idée : donne nous de ce lait et donne nous la grâce de vivre.

67. 779.

1. *dhārayú*, hapax, doit s'expliquer en fonction de *dhāráy-* 22,7 63,1 et 30 107,23 et passim, donc avec régime ellipsé (cf. *dhart̥* absolu 65,11) : rôle éminent de la racine *dhṛ-* au IX ; « strömend » Gr. WB. est à écarter.

2. *dadhanván* participe prédicat ? Ou emprunté elliptiquement, par ex., à 107,1 ? Nous admettons aujourd'hui l'ellipse beaucoup plus aisément qu'un authentique emploi de prédicat. Voix active, conforme au présent *dhánvati*, mais répondant au parfait moy. *dadhanviré* 10,2, etc./ *sūrī*, seul emploi du Livre IX en tant que s'appliquant au *soma*.

3. *suṣvāṇá* avec régime, par opposition à *sulá* 2.

5. Les trois fonctions./ Double nuance de *ví* : pseudo-préposition et préverbe factitivant.

6. Ici il est clair que *śatagvín* forme simplement la contrepartie de *sahasrín* c ; cf. 65,17.

7. *yáma* ne s'emploie qu'ici des « voyages » du *soma*, mais on a le Loc. sg., à la faveur d'une comparaison, 45,4 et cf. 10 ci-après.

8. Variante imagée de *dhartá diváh*, passim, le mot *kakuhá* sert d'ép. à Indra, Viṣṇu, aux Marut. Style énumératif./ Double valeur du mot *Āyu*, 23,2:4.

9. Str. elliptique, à compléter par 65,1, où figure également *úsri*, élargissement un peu inattendu du thème *us̥*, prob. sur le Loc. *usrí*.

10. *ajāśva*, ép. typique de Pūṣaṇ, auquel s'applique également le mot *yáman* 5.81,5.

11. *kapardín* mixte entre Pūṣaṇ et Rudra.

12. Fin du tercet, avec refrain commun./ *āghṛṇi* (Gonda Epithets p. 110, Ary. Sharma Beiträge s.u. *āgho* et *aṅgho*, ces Études 4 p. 103) pourrait s'expliquer en liaison avec (*ā-*)*ghṛ-* au sens (douteux il est vrai) de « saisir » (variante de *hṛ-*), donc (avec *ā*) « attirer » 10.6,4 (cf. Gld. ad loc., dit d'Agni ; cf. *hāras* ci-dessus 10, 6), peut-être aussi 2.10,4 et 5 ; d'où (également avec *ā*) « lancer » (comme *hṛ-* et *prá-hṛ-*) 5.48,3 4.17,14. L'incertitude concerne *ghṛṇi* « Sonnenglut », qu'il est pénible de laisser à l'écart d'*āghṛṇi*, d'autant que *hāras* « emprise du feu » fournit un trait d'union naturel. Cf. 14,4.

13. *jantú* au sens de « rejeton » 3.3,6 et surtout 10.48,1 *pītāraṃ ná jantávaḥ*. Ailleurs « créature ».

14. La cuirasse est la paroi de la cuve, cf. 98,2 et (indirectement) 108,6, avec une image guerrière sous-jacente (cf. les « armes » de Soma, passim). On pourrait penser aussi au filtre (cf. 20)./ *kānikradat* est partout un participe.

15. *taktā* 16,1 et 32,4.

16. Vers incomplet, comme les deux suiv., trahissant un emprunt possible au cycle d'Indra (Indra-Vāyu).

17. *vājay-* ces Études 4 p. 23. Épithète préférentielle du char, comme *vājayū* (qui sert aussi d'ép. du *soma*, ci-dessus 44,4).

18. Échange *asṛkṣata* : *asṛgran* comme 46,2 et ailleurs.

20. Enchaînement : le *tr̥ca* 19-21 (le dernier du fonds ancien de l'hy.) est purement sômique.

21. Nuance atharvanique, appropriée à la fin d'un hy.

22. *poṭf* distinct du n. d'officiant *pótr*; simple sujet « interne » joint à l'Instr. « interne » *pavítrenā*. Leit-motiv en « *punīhi* » (*punātu*) 22-27.

23. Ici commence le glissement hors du schéma normal des hy. à Soma. Agni assimilé à Soma (et invoqué) comme 66,21./ *te* pourrait appartenir à *pavíttram*, cf. 24a.

24. Suite de l'invocation à Agni (donc, distique 23-24)./ Intéressant pour le sens de *bráhman* (« énergie à base formulaire »), si *°savá* est bien « production, produit », donc distinct de *savá* 2 « incitation (émanant de Savitr̥) » et surtout de *savá* 1 « pressurage » (*salyásava* étant de *savá* 2 ; *vṛṣasavá* de *savá* 1). Cf. le v. suiv.

25. Ici la mention de Savitr̥ mène à considérer qu'on a affaire à *savá* 2. Nouvelle invocation étrangère, qui se continue 26 (distique).

26. Enchaînement avec 25 (gradation), mais retour à Agni au pāda c, avec intercalation de Soma. Procédé énumératif./ Les trois « positions » ou « formes » ne sont-elles pas simplement Savitr̥, Soma lui-même (tout et partie, comme souvent), enfin Agni ? Autre Gld./ *dakṣá* pourrait être à la rigueur adj. (cf. 61,18).

27. Les *devajanā* (expression atharvanique bien connue) semblent résumer Āditya's et Rudra's ou équivaloir à ViśveDeva.

28. *prá-pyā-* d'après *prá-syand-*./ « Oblation », terme apposé comme 7,2 et ailleurs.

29. *pánipnat*, ép. réservée au *soma*, et cf. *pányam-panyam* 8.2,25./ *yúvan* 9,5.

30. Action magique. *Alāyya* (de la racine *lī-*, donc jeu sémantique avec *nanāśa*), personnage mythologique (cf. le parfait)./

c : elle est enfouie comme une taupe Gld./ Cf. encore Old. sur le vers.

31. a : il y a là une attestation archaïque du type plus tard si fréquent en *yá evám véda* : bénéfice promis à Celui-qui-sait-ainsi./ *rása*, qui d'ord. sert d'apposition au *soma*, se dit ici des versets sômiques : c'est l'acheminement vers le *rasa* « poétique » des temps ultérieurs./ Il n'y a pas de mention de Mātariśvan ailleurs au Livre IX, mais le fait que *pavatām* soit connecté à *vāta* au Livre X (128,2 « puisse le vent souffler [favorablement] ! ») montre la transition entre le rôle primitif de M^o et son association ultérieure à Vāta.

32. Enchaînement par reprise presque identique du premier hémistiché ; donc, à nouveau, facture en distique./ Sur Sarasvatī ici, Lommel Mél. Weller p. 411, qui rapproche Yt 5.91 (Anahita) ; S^o fonctionne déjà comme déesse de la Parole. C'est la seule attestation pour le Livre IX avec 5,8 (qui est un hymne Āprī, donc intrus) et 81,4 (simple énumération).

GRAMMAIRE ET POÉTIQUE EN SANSKRIT

§ 1. Prenant pour base le Kāvyaaprakāśa (KP.)¹, notre objet limité est de rechercher ce que la Poétique ajoute à notre connaissance de la grammaire, telle qu'elle résulte de P(āṇini) et de son école.

Il convient de distinguer ici deux points. On trouve des allusions dispersées — plus nombreuses dans certains chapitres, ainsi dans celui des Défauts, VII — à des faits de morphologie, avec renvoi explicite ou implicite, à P.², allusions qui servent à appuyer quelque interprétation, à illustrer quelque trait du sémantisme « poétique ». On trouve ensuite des faits de langue donnés indépendamment du *vyākaraṇa*, pour en développer les enseignements ou même en déborder le cadre. C'est ce qu'on pourrait appeler les faits « linguistiques », par contraste avec l'autre série, qui rassemble les faits « grammaticaux ». Ce second aspect doit évidemment nous retenir davantage, étant plus intéressant et plus novateur.

(1) Texte cité d'après l'éd. du Bhandarkar Oriental Research Institute (1950) ; par *sū(tra)*'s et, éventuellement, par pages. Le découpage des *kār(ikā)* en *sū.*'s, ajoutons-le, n'a pas de justification interne (cf. en dernier Sivaprasad Bhattacharyya, éd. du KP. I, p. LXIV), pas en tout cas celle que peut posséder le *Ṛk-Prātiś.* — l'autre texte où cette double division est attestée —, à savoir de nous rappeler qu'un sectionnement ancien en *sū.*'s a été refondu en forme de *kār.*'s. La seule raison d'être des pseudo-*sū.* du KP. est qu'ils coïncident avec des développements distinctifs de la *v(ṛtti)* ; c'est la *v.* qui, par sa disposition même, commande cette fragmentation en *sū.*'s ou qui, à l'inverse, amène à grouper deux ou plus de deux *kār.* en une seule masse, laquelle est paradoxalement considérée aussi comme un *sū.* — Sur les relations de la *kār.* et du *sū.*, cf. la définition de Bharata 6.11 (éd. p. 264 du vol. 1^{er} et cf. K. M. Varma *Seven Words in Bharata* p. 69). — Le KP. occupe une position centrale en Poétique, centrale en ce sens qu'il condense et repense tous les problèmes précédemment abordés ; mais ce n'est pas un texte « de base », car le destin de l'*Alaṃkāraśāstra* a voulu qu'il n'existât point, au départ de cette tradition, un corpus de *sū.*'s comme il y en avait à l'orée de la plupart des disciplines érudites ou spéculatives.

(2) Ni dans le KP., ni dans les autres Traités que nous avons pu parcourir, il ne semble surgir d'enseignement remontant à une source autre que P. et son école (Mahābhāṣya, accessoirement Kāśikā-v.). Isolé et sans portée est le fait que le Sāh. Darp. 10.19 (*v.*) signale que chez les Kalāpa on désigne par *yinn-āyi-ṇam* ce que P. rendait par *kyac-kyāñ-ṇamul.*

Encore faut-il noter tout de suite qu'il n'est pas toujours aisé de voir le moment exact où la Poétique se dissocie de la Grammaire.

Nous laisserons de côté, comme de peu d'importance, les apports de phonétique¹, qui se résument en de menues disquisitions sur des cas de *sandhi* et d'*asandhi*, en des appréciations sur le caractère expressif de certaines consonnes. On peut omettre aussi les axiomes touchant la nécessité des études grammaticales pour l'apprentissage de la matière poétique : axiomes qui font défaut, au surplus, dans le KP., traité strictement préoccupé de technique et qui limite au minimum les exordes qui s'évalaient dans la littérature antérieure².

(1) Sur l'accent (védique) et les très rares allusions qui y sont faites en Poétique, cf. Ruyyaka cité H. Jacobi ZDMG. 62, p. 420 note, P. V. Kane History of Sanskrit Poetics² p. 70 (cas de *indraśatru*, qui d'ailleurs est allégué en Poétique, non en partant du Veda, mais à travers Patañjali).

(2) Ainsi d'après Bhām. 1.9 la Grammaire vient en tête des savoirs requis pour le poète : *śabda* la désigne, juxtaposé à *abhidhāna* et *artha* (ou *abhidhānārtha*?), qui vise l'étymologie (et éventuellement la sémantique). Vām. 1.3,4 parle aussi de *śabda* (*smṛti*), suivi d'*abhidhāna* (*kośa*). Naturellement le *kāvya* lui-même est défini le plus souvent par la combinaison de *śabda* et d'*artha*, mais où il s'agit de « forme » et de « sens », non pas de « morphologie » et de « sémantique ». Chez Bharata (chap. 6, début), il y a une utilisation imprévue du mot *nirukta*, au sens probable de « définition reposant sur une analyse grammaticale » (cf. Varma, op. cit., p. 69 qui a étudié en détail cette notion), dans les préliminaires à la théorie du *rasa* : il s'agit d'un souvenir du « *nirukta* » védique, mais détourné de son sens ancien. Il y a en outre (éd., chap. 14 = trad. Man. Ghosh chap. 15) une brève description des principes de la Grammaire, comme préliminaire aux règles de prosodie. Déjà donc chez Bharata comme dans la Poétique proprement dite, la Grammaire est traitée en simple « servante », en dépit des éloges dont ça et là elle fait l'objet : sur ces éloges ou l'affirmation de la nécessité de l'étude grammaticale, v. des références chez Kane op. cit., p. 374 ou S. K. De Sanskrit Poetics 1, p. 10. Le texte le plus explicite sans doute, avec insertion d'un passage entier emprunté à la Paspasā, est la Kāvya-mīmāṃsā. D'autre part, on semble éprouver une certaine antinomie entre Poétique et Grammaire, depuis l'instant où se développe la théorie du *dhvani* (cf. S. K. De 2, p. 162) : car, si la Grammaire se fonde sur les valeurs expresses du langage, le *dhvani* s'évertue à dégager les valeurs latentes.

Une indication plus précise est celle que donne le chap. grammatical de Bhām. 6.29, à savoir qu'on peut recourir à l'*upasaṃkhyāna* et à l'*iṣṭi*, qui sont des « additifs » quasi normaux faits à P. dans le Bhāṣya, mais qu'il faut éviter d'user du *yogavibhāga* ou « scission de règle », cet artifice qui, bien qu'étant connu parfois du Bhāṣya lui-même, se développe surtout chez les commentateurs postérieurs et tend à l'abus ; une *paribhāṣā* (n° 114) cherche à en limiter les effets, *yogavibhāgād iṣṭasiddhiḥ* « d'une (nouvelle règle obtenue par) scission (en deux) d'une règle (ancienne, on ne peut tirer que) les résultats (qui apparaissent) souhaitables (pour tel cas d'espèce) » (la *paribhāṣā* n'est pas reprise, à l'inverse de tant d'autres, dans les *sū.* du Traité grammatical de Bhoja. Bhām. fait aussi allusion au Nyāsa, ci-dessous § 8. Des détails aussi précis font défaut chez Vām. — Il n'est que naturel que des allusions de grammaire dans une strophe poétique soient considérées comme un défaut, ainsi KP. *sū.* 81, p. 413, à moins, ajoute l'auteur, que la strophe incriminée ne soit mise dans la bouche d'un grammairien. Quant aux aoristes de la str. citée p. 414, ils sont à la fois rudes phoniquement (*kaṣṭa*) et insolites, comme peuvent l'être en français certains imparfaits du subjonctif.

§ 2. A l'inverse de certains Traités plus anciens — il s'agit, en fait, des œuvres de Bhām[āha] et de Vām[ana] —, qui groupent des faits de langue, grammaire aussi bien que lexique, dans un chapitre terminal, le KP. ne comporte aucun développement linguistique autonome. Les citations de P. manquent à l'intérieur des *kār(ikā)*, vouées à la formulation la plus abstraite, la plus elliptique; elles sont rares dans la *v(ṛtti)*. D'autant plus utile demeure-t-il de relever l'emploi que fait ce texte de valeurs linguistiques.

Mais voyons d'abord en quoi consistent ces chapitres terminaux de Bhām. et de Vām. ? Ils ont peu à voir avec la poétique proprement dite, si ce n'est par cet attribut général qu'on y pourvoit le poète de conseils pratiques concernant des emplois à préférer, d'autres à éviter. A part quelques généralités, on n'y trouve en effet qu'une suite de cas concrets, suite succincte chez Bhām., beaucoup plus ample chez Vām. Ces cas sont allégués dans l'ordre même où ils devraient figurer s'ils étaient traités dans l'Aṣṭādhyāyī¹, ce qui confirme bien l'origine exacte de cet enseignement. Ceci dit, Bhām. et Vām. sont assez différents l'un de l'autre, malgré quelques concordances de détail. Bhām. a souci de marquer que la formation dont il traite est non seulement acceptable, mais recommandable; il reste, à cet égard, voisin de la Poétique dans son ensemble, laquelle se fonde sur le choix. Ainsi pose-t-il que les suffixes « *yuc* », « *kurac* », « *varac* », « *iṣṇuc* » sont « singulièrement » (*viśeṣeṇa*) utilisables en poésie (48). Ou bien, désireux de préciser une option pāṇinéenne, il enseigne qu'on doit préférer *mārjanti* à *mṛjanti* (31). Il admet l'emploi du participe parfait dans la *bhāṣā* (42), alors que les Grammairiens laissent souvent la question controversée². Il arrive aussi qu'il restreigne, sur la

(1) Ceci a été déjà relevé pour Vām. par Cappeller Stilregeln p. ix (dont nous suivons ici la numérotation des *sū.*), mais c'est également vrai de Bhām. Il s'agit donc d'une « *durghaṭavṛtti* » à l'état embryonnaire; les données de Bhām. et de Vām. offrent du reste plus d'un point de contact avec le texte de Śaraṇadeva; nous en signalerons plusieurs. Mais le grammairien va plus loin que ses devanciers dans l'effort de « conciliation ». Ad P. 3.2,162, il cite un enseignement de Vām. (40) concernant la nuance du dérivé en *-ura-*: en fait, Vām. s'était borné à instaurer sous forme d'une *iṣṭi* une indication déjà donnée dans la Kāśikā, indication qui n'avait pas laissé de provoquer quelque remous parmi les commentateurs, cf. nos Études de gr. skte I, p. 112. Ainsi la grammaire de Bhoja (1.4,233) pose d'emblée la valeur réfléchie (*karmakartari*), mais ajoute que, selon certains, la valeur active(-transitive) est seule correcte.

(2) Le cas de *mṛjanti* / *mārjanti* résulte en partie de P. (7.2,114), en partie (et surtout) d'une *iṣṭi* dans Bhāṣya 1.1,5 (trad. Ojihara-Renou p. 28). — Quant au participe parfait, question fort embarrassée, cf. nos Études de gr. skte I, p. 99 et 133 et, en dernier lieu, notre article sous presse du JAs. 1961 sur la Théorie des temps d'après les grammairiens sanskrits.

foi de l'usage poétique, un emploi qui chez P. se tenait dans un cadre trop large : importante est son observation (40) touchant les formations « *kvip* », qu'il souhaite voir se limiter à l'Instr. sing. et au Loc. pl. Il circonscrit aussi (39) le droit qu'on a théoriquement de tirer des formes nouvelles en partant d'un *gaṇa* pāṇinéen¹. Il pose enfin (32) qu'on ne peut, d'une règle générale comme P. 1.2,64 (sur les *ekaśeṣa*), déduire qu'un nombre déterminé de formes, celles à savoir qui expriment la relation définie par P. 67, comme *varuṇau*, *indrau*, *bhavau*, *śarvau*, *mṛḍau* : il s'agit donc d'endiguer un usage qui risquait de dépasser les bornes permises². Jamais Bhām. n'écarte de front un enseignement de l'école pāṇinéenne ; ses rares énoncés négatifs sont conformes à des *pratiṣedha-sūtra* de P., ainsi ceux qui visent le *ṣaṣṭhītatpuruṣa* d'un nom en *-t-* (36) ou en *-aka*-³. Les deux *kār.* ultimes sont orientées un peu différemment, attirant notre attention sur une formation verbale assez rare, au sujet de quoi l'étudiant pourrait trébucher, l'aspect en *-at-* du participe des présents redoublés, et la 3^e pers. plur. corrélatrice en *-ali*, ou bien encore le *-i-* de liaison du type *rodili*, *svapili*.

§ 3. Chez Vām., la théorie grammaticale a plus clairement l'allure d'une *śabdaśuddhi* ou d'un *śauśabdya*, une « purification des formes du langage », comme les données qu'égrènent tout au long des *sū.* pāṇiméens les commentateurs tardifs — ainsi la Bhā-ṣāvṛtti, et déjà, timidement, la Candravṛtti et la Kāśikā —, et qui se déploient à plein dans la Durghaṭavṛtti. On trouve d'abord chez Vām. des formations que l'auteur tient pour incorrectes, ainsi *avaihi* 71, *apāṇṅaneṭrā* 72, *śliṣṭapriya* 73 (cité aussi Durgh. ad 6.3,34, qui justifie la forme), *nidrādrūk* 88, *niṣpanda* 89, *aṅgulisaṅga* 90 ; à propos de *śārvara* 52, Vām. n'a pas fait l'effort qu'on pouvait attendre pour justifier la dérivation, effort auquel se livre sans peine Durgh. ad P. 4.3,11. Ces mots et plusieurs autres sont-ils considérés par Vām. comme absolument incorrects, ou seulement comme sujets à caution ? On peut se le demander, voyant les vocables fort divers dont l'auteur se sert pour stigmatiser ces emplois, tantôt *anveṣya*, *cintya*, *durlabha*, tantôt *avadya*, ou encore *a(niṣedhya)* ou simplement (88) *na*⁴.

(1) Sur l'*ākṛtiganatva* de P. et les problèmes que pose la présence des *gaṇa*, cf. l'introduction à l'éd. critique du Gaṇapāṭha, ouvrage (sous presse) de R. Birwé.

(2) Cf. Durgh. ad P. 67 et le long *bhāṣya* ad P. 64, notamment autour du *vi.* 46 (*liṅga-vacanasiddhiḥ*).

(3) Cf. ci-dessous § 8. Ibid., également, la question, un peu obscure, de l'*avyayī-bhāva*.

(4) Plusieurs de ces mots sont repris Durgh., passim. Le *NA* pāṇinéen ne signifie jamais qu'une forme (en usage) est à éviter, mais seulement que la ou les règle(s) positive(s) précédemment énoncée(s) cesse(nt) de valoir dans les cas d'espèce qui sont énoncés ensuite.

Dans la majorité des cas, les formes, vicieuses selon l'explication grammaticale obvie, peuvent cependant se concilier avec la Grammaire au prix d'une explication moins apparente. Ainsi en va-t-il de *sudatī* 69 : ou bien l'on donnera une valeur cumulative au *CA* de P. 5.4,145 (ce que fait déjà la *Kās.*, reprise par la *Bhāṣāv.*), ou bien l'on considérera *sudatī* comme un « nom » (*saṃjñā*) et l'on recourra à P. 5.4,143 (passage où justement la *Bhāṣāv.* cite le mot en exemple) ; la *Durgh.* ad 5.4,141 connaît encore un autre biais. *Vām.* 45 fait appel aussi au *CA*, comme il se retranche ailleurs (79) derrière le *BAHULAM*, comme il fait état du *nipātana* 43 (pour *śobhā*, mot étudié aussi *Durgh.* ad 3.3,102) et 85 (pour *virama*)¹. La technique des *gaṇa* illustratifs (*ākṛtigāṇa*) permet de « justifier » plusieurs formes embarrassantes, ainsi sous 14, 16, 18, 33, 75. Il advient qu'on ait à utiliser une analyse (autre que celle normalement attendue) 37, 38, 84, une étymologie distincte 76, 77, 78 (ainsi dans *prapīya*, qui viendrait, non de la racine *pā-*, mais de la racine *pī-*), un découpage du mot incriminé (ainsi 82, où le futur *velsyasi* est expliqué par *velsy asi*). Certaines formes relèvent d'une interprétation par l'analogie (c'est là une tentative plutôt rare d'explication de type scientifique) : ainsi l'*Instr.* *mukhena* dans *mukhena trilocaṇaḥ* 26 est donné comme une extension licite de P. 2.3,20, *akṣṇā kāṇaḥ* ; *āha* en fonction de prétérit (46) résulte de l'analogie des autres formes verbales en *-a*, toutefois *Vām.* ajoute aussitôt que les bons écrivains usent de *āha* au sens de présent. Enfin il y a des explications qui, sans faire état d'une règle de grammaire spéciale, prennent prétexte d'une valeur « générique » (*sarvatra*), ce qui permet à la forme litigieuse d'échapper à l'application d'un *sū.* grammatical : ainsi pour *dṛḍhabhakti* 73 bis (manque Cappeller) ou *śakya* 25 (avec appui d'une citation tirée du *Mahābhāṣya*)².

Plus intéressants, de notre point de vue, sont les cas où une forme est déclarée correcte, malgré la Grammaire, sur la foi de l'usage qui l'accrédite. Cette pression de l'usage vivant a été une tendance naturelle, que le temps n'a pu que renforcer : de fait, il est peu d'auteurs de *kāvya* qui, à tel ou tel moment, n'outrepassent les limites de la stricte adhésion à P. Ainsi *Vām.* 83 admet *kāmayāna* au lieu de *kāmayamāna*, pourvu, ajoute-t-il curieusement, qu'un pareil emploi repose sur une tradition, autrement dit, ne fasse pas

(1) Sur *virama*, cf. un cas analogue cité dans *Bhāṣāv.* ad P. 7.3,34 et dans *Durgh.* ibid., p. 109 (*udyaṃa*, *uparama*).

(2) Sur *dṛḍhabhakti*, cf. *Durgh.* ad P. 6.3,34 ; sur *śakya* suivi d'un infinitif, v. nos *Monogr. sktes* 2, p. 48, touchant la doctrine des grammairiens.

novation¹. De même pour *śāsvala* 53 (cf. Durgh. ad 4.3,23) ; *te* et *me* au sens de *tvayā* et *mayā* 11. Mais ces cas sont peu fréquents. Vām. est dominé par le souci de « concilier », plus encore, par celui de maintenir la pureté du langage en attirant l'attention sur les barbarismes, *apabhraṃśo rakṣyaḥ* 23. Il se tient ainsi à mi-chemin entre les tendances quelque peu mécanistes des grammairiens et le comportement qualitatif des poéticiens. L'option qu'il donne entre *sāmagrya* et *sāmagrī* (58) ne fait que codifier un enseignement de *vyākaraṇa*². Quelques notations de caractère plus global ont lieu au *sū.* 62, où Vām. marque que le suffixe *-tara-* sert aussi pour des valeurs non strictement « comparatives » ; ou bien, dans l'*adhyāya* 1 (du 5^e *adhikaraṇa*), quand il expose le sens de la double négation (9) ou l'emploi du duel (17, avec recours à l'autorité, non de P., mais de la Mīmāṃsā). Ce sont là les rares données qui ne reposent pas sur l'exercice d'un artifice technique³.

§ 4. Dans le KP. comme dans la majorité des Traités de poétique, les composés nominaux sont de beaucoup la catégorie grammaticale la plus souvent alléguée⁴. Non pas que ces textes aient du neuf à nous apprendre sur la structure interne du composé ; ce n'est pas leur rôle. Mais justement, par contraste avec la Grammaire qui ne met en œuvre que des formations élémentaires, des cellules bimembres⁵, la Poétique, elle, traite des composés longs, ou plutôt elle en confirme l'existence, l'importance stylistique, elle en mesure la densité.

(1) *Anādiś ced*. Il est donc probable que l'auteur a eu en vue, non le cas spécial de *kāmayāna* (mot épique), mais le groupe des formations similaires. La *v.* s'appuie sur une (pseudo-) *paribhāṣā*, n° 93/2, dont on a fait grand abus par ailleurs.

(2) Cf. les références chez Debrunner Suffixe p. 397 bas.

(3) Nous relèverons quelques autres faits empruntés à ces mêmes sections de grammaire (§ 8).

(4) Cf., outre les §§ 4 à 8, l'emploi des composés dans l'*upamā* §§ 9 et 10 et dans la théorie des Défauts § 12. Bharata (15.34 et 35 trad. Man. Ghosh = 14.34 de l'éd.) croit devoir définir le composé (*luplavibhaktir nāmnām ekārthaṃ saṃharat samāso'pi*) au terme de sa brève exposition de grammaire (ci-dessus p. 106 n. 2). C'était pour lui une manière de conclusion.

(5) Le principe dans l'*Aṣṭādhyāyī* (cf. BSL. 52, p. 103 et n. 1) est de laisser la formation libre, tout au moins pour le *bahuvrīhi* et le *dvandva* (à l'exception du *dvandva* singulier, qui est réglementé) ; bien que limité en apparence, le *talpuruṣa* est aussi, en fait, largement ouvert, cf. notamment P. 2.1,57 2.2,6 et 8, comme le montrent, par preuve inverse, les interdictions énoncées sous P. 2.2,10 à 17. Enfin SAHA SUPĀ 2.1,4 pouvait frayer la voie à diverses facilités. Les composés plurimembres ne sont signalés que rarement par les cc., ainsi quelques *dvandva* donnés en contre-exemples ad P. 2.4,6 ; cf. aussi (pour les *dvandva*) Bh. ad 2.2,34 *utl.* 1-3 et 6 ; pour les *bahuvrīhi*, Bh. ad 2.2,24 *utl.* 1, spéculant sur la teneur quelque peu équivoque ANEKAM de P. (ad loc.). Le type *śākapārthiva* 2.1,69 *utl.* 8 atteste indirectement la présence de trimembres (*uttarapadalopin*).

Considérant les Qualités en tant qu'elles se réfèrent au mot (*śabdagaṇa*) — car, remarque-t-on au *sū.* 95, les Qualités résident en fait dans les sentiments et ne sont présentes que secondairement dans les mots —, le KP. (*sū.* 98) enseigne qu'elles ont pour facteur « suggérant » (*vyañjaka*), soit les phonèmes, soit le composé nominal, soit enfin l'arrangement (*racanā*: entendez, une sorte d'harmonie pouvant résulter de l'arrangement des mots dans la phrase)¹. Or, il est aisé de voir que le composé nominal est un indice plus important que les phonèmes ou même que l'arrangement ; en fait, si l'on prend l'ensemble des Traités, on s'aperçoit qu'il est présent dans toutes les définitions, alors que les autres signes n'y figurent que temporairement.

Des trois Qualités que distingue le KP., le *mādhurya* ou « suavité », typique du « sentiment » Érotique et plus encore, nous dit-on, du Pathétique, du Frustratif (à l'intérieur de l'Érotique), du Quiescent, comporte soit absence totale de composés (*avṛtti*)², soit du moins présence de composés de dimension moyenne (*madhyavṛtti*), *sū.* 99 : ceci va de pair avec la présence de phonèmes doux, l'absence de phonèmes rudes, l'allure « coulante » de la diction.

La Qualité de « force » ou d'« ampleur puissante » (*ojas*, glosé *prauḍhi*)³ exige, à l'inverse, des composés longs (*vṛtidadirghya*), indice que corrobore l'emploi de certaines consonnes ou combinaisons consonantiques, *sū.* 100 ; on ajoute parfois aussi : la construction tendue ou heurtée. La troisième Qualité, le *prasāda* ou « limpidité », *sū.* 101, ne possède pas de critères formels, ou du moins pas de critères positifs : à nous de les déduire par comparaison avec les deux autres Qualités. Le *prasāda* est utilisé pour exprimer tous les *rasa* (à l'inverse de l'*ojas* qui exprime l'Héroïque, plus encore le Répugnant, plus enfin le Furieux) et convient à toutes les dictions.

§ 5. Cette théorie a une assez longue histoire. Les trois Qualités du KP. se sont substituées (comme le note expressément la *v.*) aux dix catégories de Vām., catégories qui étaient démunies de signes linguistiques directs. Mais ces signes surgissent ailleurs, de temps à autre : ainsi déjà chez Bharata (16.100 = trad. Man. Ghosh 17.99) la Qualité dite *samātā* « égalité » comporte des traits

(1) Disposition ternaire qu'on retrouve ailleurs §§ 9 et 11.

(2) *Vṛtti* au sens de « composé » est un emploi qu'on trouve çà et là en Grammaire, ainsi Bh. 2.1,1 init. ou Kāś. 2.1,34 et 40 : c'est un aspect particulier du mot au sens de « expression synthétique », englobant donc la dérivation nominale, d'où la formule *samāsataddhitānām vṛttiḥ* Bh. ad 2.1,18 *vt.* 2.

(3) Sur *ojas* et les implications du mot en Poétique, v., outre les Manuels d'ensemble, la monographie de J. Gonda *Ancient-Indian ojas*, notamment p. 37.

négatifs : pas trop de mots « broyés » (ou : pas de mots « broyés » à l'extrême), pas d'expressions redondantes ou difficiles à comprendre, *nālicūrṇapadair yuktā, na ca vyarthābhidhāyibhiḥ/ durbodhanaiś ca...*, ce qui semble signifier : pas trop de mots non composés (qui laissent une impression hachée au discours)¹ : l'absence d'excès, l'unité à l'intérieur de la stance est recommandée, unité que viole un contre-exemple cité Vām. 3.1,12, où nous voyons un premier hémistiche fait de mots simples, le second ayant un composé très long.

Toutefois la situation du composé nominal n'apparaît de plein fouet qu'à propos de la description de l'*ojas*. Dès Bhar. 16.105 (= trad. 17.102), on enseigne que l'*ojas* abonde en mots composés, *samāsavadbhir bahubhiḥ...padair yutam* (les épithètes qui suivent, *vicitrāiḥ, sānurāgaiḥ, udāraiḥ*, n'ont pas d'incidence directe sur le langage). Daṇḍin 1.80 définissait l'*ojas* par le mot « *samāsa-bhūyastva*, dominance (en nombre) des composés »². Vām. 3.2,2 reconnaissait pour l'une des manifestations de l'*ojas* — envisagé comme Qualité de sens — le *samāsa*³, c'est-à-dire, non pas directement le « composé » au sens grammatical, mais la faculté de resserrer en un mot (ce qu'on pourrait aussi dire en plusieurs) : c'est le *saṃkṣepa* de Bhoja, le *śleṣa* de Bharata. Il y a là un essai, normal chez Vām., pour dépasser le niveau linguistique, tout en s'appliquant à le transcrire autrement. Le Sār. K. Ābhar. 1.36, définissant l'antonyme de l'*ojas*, parle d'une structure brisée (*khaṇḍayan rīlim*) et ajoute « *asamasla*, absence de composés ». Quant au rôle majeur de l'*ojas* dans la littérature, il suffit d'évoquer ce que dit Daṇḍin, loc. cit. : l'*ojas* est l'âme de la prose ; même en poésie, les auteurs (autres que les Méridionaux) y trouvent leur

(1) Le mot *cūrṇa* sert de t. techn. pour désigner un certain type de composition en prose (Vām. 1.3,24) comportant des composés « point trop longs » (ainsi que des mots empreints de « douceur », par contraste avec le type dit *ulkaṭikā* (*prāya*) 25. D'après l'Agni Pur. 1.13, le *cūrṇaka* (caractérisé selon 1.9 par le petit nombre de composés ; composé se disant *vigraha*, mot qui en Grammaire désigne plutôt l'analyse des membres du c°) domine le genre littéraire appelé *ākhyāyikā*, cf. ci-dessous § 6 fin., alors que l'*ulkaṭikā* (1.9) a des composés longs. Le *vṛtagandhi*, qui chez d'autres théoriciens est simplement, comme son nom l'indique, un type mixte prose/vers ou une prose versifiée, est ici (1.10) caractérisé par des composés point trop difficiles (*ulkaṭa*). Remontant jusqu'à Bharata (éd. 14.38 = trad. Man. Ghosh 15.35), nous voyons que *cūrṇa*, *cūrṇapada*, est simplement contrasté à *nibaddha* (*bandha*) : la question des composés demeure non explicitée.

(2) L'expression est reprise, par ex., dans SKĀbh. 1.71, le *mādhurya* étant ici signalé par l'existence de mots séparés 1.68, la *suśabdātā* reposant sur la « clarté des *sup* et des *tiṅ* » 1.72 : c'est l'équivalent du *prasāda* qu'on a ailleurs. Dans Sāh. Darp. n° 608 sqq., le *mādhurya* a peu ou point de composés, l'*ojas* en a beaucoup ; rien n'est dit sur le *prasāda*.

(3) Ce *samāsa* de Vām. est alludé KP. sū. 96 (v.).

unique recours, *etad (ojas) gadyasya jīvitam/ padye 'py adākṣi-
ṇāṭyānām idam ekaṃ parāyaṇam*¹.

§ 6. Une autre classification où interviennent les composés nominaux est celle des Styles ou *rīli* (parfois *mārga* ou « chemin »). Ils y sont même la marque fondamentale, tout autant que dans les Qualités ; au surplus, il y a un lien étroit entre Qualités et Styles, comme on le constate du premier abord. Ces styles à dénominations régionales (ou censément telles, comme les noms des *prākṛits*) nous sont décrits, non dans le KP., mais dans les traités antérieurs, dès Daṇḍin 1.42, qui note que les dix Qualités — au nombre desquelles figure l'*ojas* — sont l'âme du *vaidarbha mārga*, l'inverse de ces Qualités étant le propre du *gauḍa vartman*². C'est après Daṇḍin que se fait l'association entre *ojas* et Gauḍa's (ou *gauḍīyā rīli*) : cette *gauḍīyā rīli* selon Vām. 1.2,12 a les Qualités d'*ojas* (et de *dīpti* ou « éclat »), d'où l'on peut inférer la présence de composés longs. A cette *rīli* s'oppose la *vaidarbhī* (Vām. 19) qui, du moins sous sa forme « pure », est exempte de composés ; enfin la *pāñcālī* (ibid. 13) qui, ayant les Qualités de suavité et de tendresse (*saukumārya*), doit (est-on amené à penser) se comporter, quant aux composés nominaux, comme la Qualité *mādhurya*. La *vaidarbhī* répond donc à la Qualité *prasāda*, malgré un certain décalage.

Dans les textes ultérieurs, les caractères formels se précisent et durcissent. Ils sont très explicites dans le Sār. K. Ābhar. 2.28 sqq. qui définit la *vaidarbhī* comme dénuée de composés, la *pāñcālī* comme ayant des composés de cinq ou six membres, la *gauḍīyā* comme faite de mots composés « très vigoureux », *samastātyudbha-
lapada* ; les trois autres « styles » sont l'*āvantikā*, qui a des composés de deux à trois membres, la *lālīyā*, qui mélange les mots composés aux mots simples, enfin la *māgadhi*, avec son « style brisé », *khaṇḍarīli*. Analogie dans le Śṛṅg. Prak. 3 p. 212 sqq.³ : *gauḍīyā*, composés très longs, *pāñcālī*, composés point trop longs, *vaidarbhī*, pas de composés, *lālīyā*, peu de composés. Dans le Sāh. Darp. n° 625 sqq., la *vaidarbhī*, peu ou pas de composés, *gauḍīyā*, beaucoup de composés, *pāñcālī*, des formations de cinq ou six membres, *lālī*, intermédiaire entre *vaidarbhī* et *pāñcālī*. De même dans l'Agni

(1) Il s'agit des Orientaux (cf. 1.83), ce qui rejoint la répartition entre Gauḍa's et Vaidarbha's ; les Vaidarbha sont assimilables aux Méridionaux d'après 1.60.

(2) Daṇḍin admet qu'il y ait plusieurs *mārga*, mais n'en décrit que deux, *vaidarbha* et *gauḍa*. Il signale le premier (1.44) comme étant fait de *bandhagaurava* « compactness of (syllabic) binding » Belvalkar, ce qui ne s'accorde guère aux caractéristiques qui seront instruites plus tard.

(3) Cf. V. Raghavan, Analyse du Śṛṅg. Prak., p. 200, qui cite encore d'autres textes.

Pur. 4.9. Daṇḍin qui, nous l'avons rappelé, ignore ces subdivisions, admet pourtant (1.46) que les Gauḍa préfèrent ce qui n'est pas « trop conventionnel, *nāṭirūḍham* », ce qui revient à dire qu'ils s'intéressent aux formations analysables : l'exemple cité à l'appui atteste en effet un composé long, comportant une « analyse » morphologique et sémantique relativement complexe¹.

§ 7. Ici intervient dans KP., *sū.* 102, un élément nouveau de quelque intérêt, qui n'appartient pas aux Traités surtout descriptifs des époques antérieures, mais puise dans le Dhvanyāloka. Les caractères servant à définir les Qualités sont modifiables selon le sujet parlant (*vaktṛ*), la chose dont on parle (*vācya*), le genre littéraire (*prabandha*) : ainsi l'*oḥas* — et partant, le composé lourd — est admissible quand parle Bhīma(sena), personnage incarnant le *rasa* Furieux, même si le contenu de la strophe ou le genre dont elle relève ne s'accordent pas à l'*oḥas*. De même a-t-on l'*oḥas* là où le sujet traité le commande (en l'occurrence, la décapitation du démon Kumbhakarṇa), bien que le sujet parlant soit un simple héraut (*vaitālika*) et le genre un *nāṭaka*, type peu propice aux longs composés².

En effet, le genre littéraire affecte l'aspect du langage, en ce sens, dit la *v.*, que dans les œuvres dramatiques les composés lourds sont à éviter même s'il s'agit de rendre le *rasa* Furieux : fait, ajoute-t-on, qui n'est cité qu'à titre d'exemple³.

Le Dhvanyāloka formule à ce point une remarque assez pénétrante (3.5) : on distingue d'abord la structure de phrase, *saṃghaṭanā*, selon qu'elle est dénuée de composés, ou « parée » de composés moyens, ou enfin pourvue de composés longs : nous voyons ici la morphologie poussée au premier plan, sans mixture d'autres

(1) Selon la KāvMī. (trad. fr. p. 49), la *gauḍī* est riche en composés, la *pāñcālī* pauvre, la *vaidarbhī* en est démunie. Le même ouvrage, p. 101 et suiv., développe une indication du Viṣṇudharmott. 3.4, suivant laquelle les diverses catégories d'êtres surnaturels ont chacune leur langage ; là encore, les composés (du moins dans KāvMī., non dans Viṣṇudharmott.) sont signalés au nombre des caractéristiques éminentes, aussi bien de la langue des dieux que de celles des Vidyādhara, des Gandharva, des Yoginī, enfin des Nāga, sans qu'il y ait d'ailleurs (et pour cause !) des variations très marquées de l'une à l'autre. — Ce texte précieux montre bien comment le problème des composés est au centre nerveux de la théorie « ancienne » de l'Alaṃkāra, au carrefour de la description des *guṇa*, des *rīti*, des *rasa*, et même des *vṛtti*, qui sont associées aux *rīti* dans le chap. 3 de la KāvMī.

(2) Ceci est résumé dans Hem. *sū.* 103 : la structure se conforme parfois au sujet traité sans égard pour la personne qui parle ni le genre littéraire, parfois en revanche elle est adaptée au genre en négligeant sujet parlant et sujet traité, *kva cid vaktṛprabandhānapekṣayā vācyaucityād eva... kva cid vaktṛvācṣyānapekṣāḥ prabandhocilā eva*.

(3) Sur un plan plus général, il y a la différence entre poésie et prose (différence effleurée Daṇḍin 1.80 déjà cité) et celle entre les divers types de prose, ci-dessus p. 112 n. 1.

facteurs, stylistiques non plus que phonétiques. Un peu après (3.6) est notée la diversité du langage en fonction du *rasa* : c'est à nouveau la question des composés qui la signale, composés longs dans l'Érotique, mots simples dans le Furieux (et autres *rasa*), même s'il est admis qu'en principe l'*ojas* convienne au Furieux, la suavité ou la placidité à l'Érotique ou à certains dérivés de l'Érotique. Cette constatation contradictoire amène aussitôt une question : étant acquis (par d'autres Traités) que l'*ojas* est caractérisé par les composés longs, comment une structure sans composés sera-t-elle apte à rendre la « force » ? La *dīpli* qui se manifeste à l'occasion du *rasa* Furieux n'est autre que la force ou *ojas* : y a-t-il donc une « force » qui peut se manifester sans composés ?

Là-dessus cette remarque : la structure linguistique et les caractères à exprimer sont deux choses distinctes. Il arrive qu'une structure à composés longs entrave la perception d'un *rasa* ; s'il s'agit de rendre la tristesse ou la souffrance d'amour, on aurait tort de préférer les composés longs, les moyens y sont bons. Les composés longs peuvent n'être pas hors de propos pour dépeindre un caractère noble-et-fier, *dhīroddhata*, entendez : même dans le contexte de l'Érotique où on ne les attend guère¹. Ce qui importe, c'est la qualité de « limpidité » ou « placidité » : s'il n'y a pas « placidité », une structure même exempte de composés sera inapte à évoquer la tristesse ou la souffrance d'amour ; s'il y a cette qualité, des composés moyens n'y feront pas obstacle. Tel est le sens vers lequel le poète doit porter son effort.

Quant aux genres littéraires étudiés en fonction du *rasa*, le Dhivany. note que même dans l'*ākhyāyikā* (où l'on s'attend à des composés longs),² ces composés sont à éviter s'il s'agit d'un *rasa* ne les comportant pas : le *rasa* prévaut sur le « genre ». Dans les drames, on s'abstiendra de composés en tout cas : ici le « genre » l'emporte. Mais c'est pour rendre le Furieux ou l'Héroïque qu'il convient surtout d'en tenir compte : ainsi, il ne saurait y avoir uniquement des mots simples dans l'*ākhyāyikā*, ou des composés

(1) KP. sū. 81, p. 431 donne le cas d'un composé long qu'on n'attend pas dans une ambiance d'Érotique. Sous-entendre : il est tout de même acceptable, servant à intensifier le déplaisir ressenti par l'amant qui souffre.

(2) Autre avis sur l'*ākhyāyikā* dans l'Agni cité p. 112 n. 1. Sur ce terme techn., v. en dernier S.K. De Problems of Skt. Poetics p. 65 qui rappelle (p. 74) que ce genre littéraire est en prose de type *cūrṇa*. Pourtant le modèle convenu de l'*ākhyāyikā* n'est-il pas le Harṣacarita (cf. KP., fin du chap. VIII), qui consiste presque tout entier en composés immenses ? Hem. loc. cit. : dans l'*ākhyāyikā*, même pour l'Érotique, il ne doit pas y avoir trop de mots « suaves » ; dans la *kathā*, même pour le Furieux, il n'y a pas à user d'un style « sauvage » ; dans le drame, même pour le Furieux, il n'y a pas de composés longs.

trop longs dans le drame, quelles que soient par ailleurs les règles présidant à ces deux *rasa*.

Tel est l'enseignement, rudimentaire par certains côtés, mais insistant et tout de même fondamental par d'autres, que livrent les théoriciens. La question du composé nominal, bien que présentée de manière moins pressante, est abordée de nouveau à propos de la Comparaison (§§ 9 et 10), elle revient dans le chapitre sur les Défauts (§ 12). Mais reprenons d'abord les quelques données résultant des chapitres grammaticaux de Bhām. et de Vām., chapitres dont nous avons déjà brièvement parlé¹.

§ 8. Ces données n'intéressent certes pas l'essence même de la poétique ; mais elles sont utiles du point de vue linguistique. Il est clair que Bhām. et surtout Vām. s'appliquent à limiter l'usage de certains composés dont la Grammaire à leurs yeux tient l'éventail trop ouvert. D'abord chez Bhām. : limitation des *avyayībhāva* quant à la forme casuelle (c'est un raffinement, d'ailleurs assez obscur, apporté par Bhām. 6.34 à P. 2.4, 83 et 84, raffinement s'appuyant sans doute sur le *BAHULAM* du grammairien). Limitation du *gaṇa liṣṭhadgu* Bhām. 35, cf. P. 2.1, 17, règle au sujet de laquelle le *vt.* 1 donnait déjà la spécification d'emploi « *kāla-viśeṣe* », celle même qu'exploite ensuite Bhām. Interdiction (Bhām. 36) du *ṣaṣṭhītalpuruṣa* pour un nom en *-lṛ-*, interdiction conforme à P. 2.2, 15, mais avec cette précision notable que, aux dires du poéticien, les personnes « cultivées » et l'auteur du Nyāsa admettraient un tel composé : de fait, le Nyāsa instaure (ad P. 2.2, 16) un « *kva cid* », succédant à l'artifice du *jñāpana*, et cite en exemple la forme *bhayaśokaharṭṛ* (variante : *ḥharṭṛ*), qui ressemble fort à l'exemple *vṛtrahanṭṛ* que donnera Bhām. dans des conditions similaires, pour le rejeter il est vrai, alors que le Nyāsa le déclarait acceptable².

La description chez Vām. est plus articulée. La remarque la plus instructive concerne la distinction entre *bahuvrīhi* et *talpuruṣa*, distinction sur laquelle la Grammaire était muette, si ce n'est l'enseignement indirect qu'on pouvait tirer du fait que le champ des *samāsānta* y était ouvert de manière quasi illimitée pour les

(1) Répartition des composés selon les mètres, cf. *Suṃttatilaka* 2.17 (on note l'absence de composés en *vaṃśasṭha*) ; 23 (c° en premier hémistiche, en *mālinī*) ; 27 (pas de c° en *pythvī*) ; 37 (c° au second hémistiche, en *śārdūla*) ; tout cela paraît bien arbitraire, comme les particularités euphoniques adjointes, et la mention inattendue du participe présent (11).

(2) Ceci montre que le Nyāsa juge des faits en grammairien, incorporant à la rigueur des formes de type épique et purāṇique ; plus puriste, Bhām. se tient aux normes du *kāvya*, qui exclut soigneusement ces mêmes formes.

bahuvrīhi (ŚEṢĀT P. 5.4,154), alors qu'il était maintenu dans des bornes assez serrées pour les *talpuruṣa*. Il est donc significatif que Vām., dès le début de son exposé (5.1,7 et 8), déconseille l'emploi des *karmadhāraya* susceptibles d'être pris pour des *bahuvrīhi* (et l'inverse) : *vīrapuruṣa* ne saurait signifier « qui a de valeureux serviteurs » (il y faut *vīrapuruṣaka*) ; cf. aussi la discussion sur *caturasrasobhin* 5.2,59 et la *v.* afférente.

Quant à l'ordre des membres, la tendance chez Vām. est, comme nous l'avons vu, à concilier : on attend **adharabimba* « lèvre (semblable au) *bimba* » par P. 2.1,56, mais *bimbādhara*, qui est l'expression usuelle (Vām. 5.2,16), s'explique par référence au *g. śākapārthiva*, ce refuge trop commun pour maintes difficultés, à l'intérieur même de la tradition vyākaraṇique. Au *sū.* 23, Vām. se résigne à admettre certains manquements à la séquence normale des éléments du *dvandva*, manquements qui sont d'ailleurs couverts d'avance par le trouble même que jette dans la théorie lapidaire de P. 2.2,34 la multiplicité des *vt.* subrogés audit *sū.* Seul *kharoṣṭrau* (Vām. 28, au lieu de *uṣṭrakharau*) est censuré comme intolérable.

Plusieurs types de mots ne peuvent entrer en composition, ainsi le type *madhupipāsu* (14) ne ressortit à aucune catégorie reconnue, mais peut s'expliquer par P. 2.1,24 *vt.*1 (*gaṇa gamigāmi*). *Dhānyaṣaṣṭha* (19) a l'air incorrect à cause de P. 2.2,10, comme aussi *paltrapīṭiman* et analogues (2) à cause de P. 11 : Vām. maintient la seconde prohibition, lève la première. Pour *arihan* (et analogues, 37) *brahmavid* (et analogues, 38), qui pareillement contreviennent, quoique de façon diverse, à P. 3.2,87, le premier groupe est taxé d'incorrect, le second peut être réaménagé si l'on appelle au secours P. 2.2,8+3.2,76.

Un composé d'apparence malaisé à expliquer, tel que *āmūlala* (18) pourra s'intégrer dans un *gaṇa* : en l'occurrence, sous la rubrique commode des *mayūravyaṃsakādi*. En revanche, on ne sait trop sur quelle base Vām. 21 interdit les *bahuvrīhi* dont les membres sont en relation discordante entre eux (les *vyadhikaraṇa bahu*^o), interdiction qui n'est levée que pour les seuls *°janman* et analogues : le *vt.* 10 ad P. 2.2,24 paraît bien rejeter de tels *bahuvrīhi* d'une manière générale, mais le rejet est ensuite jugé superflu (*vt.* 18), du fait que l'usage d'ores et déjà ignore de telles formations (*anabhidhānāl*). On voit que Vām. a estimé utile de prohiber ce qui, au niveau de langue du Bhāṣya, passait encore pour insolite¹.

(1) D'autres cas sont mentionnés, touchant l'expression du féminin au membre antérieur (73), touchant aussi le *saṃāsānta* (60 déjà cité, 66 et suiv.), la forme du membre ultérieur (84), la phonétique jonctionnelle (90-92), le genre dans un *dvandva* (27),

§ 9. Revenant aux enseignements de poétique proprement dite, on observera qu'un groupe massif de traits linguistiques est mentionné à propos de la Figure qui vient généralement en tête de l'exposé sur les *Alaṃkāra*, à savoir l'*upamā* ou Comparaison¹. Alors que les autres Figures, qui toutes ont un lien de dépendance implicite par rapport à l'*upamā*, sont décrites sans qu'interviennent des critères morphologiques, l'*upamā* au contraire est mise d'emblée en connexion avec la structure grammaticale. Ainsi le KP., sū. 127, enseigne que, sous sa forme « pleine » (*pūrṇā*), l'*upamā* se présente, soit en phrase (analytique), soit en composé nominal, soit dans un dérivé (secondaire). On retrouve ici le classement ternaire qui prévaut en Poétique, alors qu'il est absent en Grammaire. On retrouve aussi le composé parmi les facteurs ou indices de l'*upamā*.

La Comparaison de phrase (*vākyagā*) est celle qui est introduite par les particules *iva*, *yathā*, *vā* et analogues². La Comparaison par dérivé (*taddhitaḥ*) s'exprime au moyen du suffixe adverbial *-vat*. Ces deux premiers types d'*upamā* sont tantôt direct ou perceptible (*śrautī*), tantôt indirect ou reposant-sur-le-sens (*ārthī*). Subdivision d'apparence purement « poétique », voire philosophique, mais qui ne laisse pas, au moins quant à *-vat*, d'utiliser une donnée pāṇinéenne. En effet, P. 5.1,116 avait posé le suffixe *-vat* au sens du Locatif (*mathurāvat* « comme à Mathurā ») ou du Génitif (*devadattavat* « comme [celui] de Devadatta ») : *-vat*, observent les poéticiens, équivaut ici à *iva* et déclanche comme *iva* une Comparaison directe : le pouvoir-inhérent (*sāmarthyā*) à cet élément engendre l'idée d'une relation, par le seul fait qu'on le

enfin la relation du pronom avec un membre subordonné de composé (5.1,11), question qu'on peut retenir de préférence aux autres, ne serait-ce que parce qu'elle n'est pas traitée (et ne pouvait guère l'être) en grammaire (description des faits chez Trautkenagel 2.1, p. 32).

(1) L'*upamā* pleine consiste en quatre éléments : l'*upamāna* ou objet auquel on compare qqch., ainsi le visage. l'*upameya* ou sujet de la comparaison, ainsi la lune, le terme « commun » (tertium), appelé *sāmānya*, *sādhāraṇa* ou *dharma*, enfin la particule comparative (*upamāpratipādaka* ou *vyotaka*, *upamā* tout bref, *vādi*). Il est notable que P. mentionne plusieurs fois des faits de langue à portée comparative, ainsi quand il dit que la particule *cid* (en védique) est *upamārthe* 8.2,101 ; de façon plus importante, quand il enseigne que les *upamāna* se composent avec le tertium (appelé *sāmānyavacana*) ; au sū. suivant figure le mot *upamita* = *upameya*. Cf. encore 2.2,24 *ut*. 12 cité plus loin.

(2) Sur *vā* comparatif, cf. Böhtlingk-Roth n° 3 : emploi des lexiques, de l'Épopée, du *kāvya*, peut-être par influence du *vā* moyen indien (et, éventuellement, ṛgvédique ?) = *iva*, références Debrunner Ai. Gr. 1², p. 27 bas. — Quant à *iva* « pour ainsi dire », il est distingué de *iva* « comme » KP. p. 784 : le premier a sa place dans la Figure appelée *utprekṣā*, qui comporte une « vision » directe, alors que *iva* « comme », ou *yathā*, même sens, suggère un tertium qui serait inapproprié dans l'*utprekṣā*.

« perçoit » dans la phrase, tout comme les désinences du Génitif engendrent l'idée d'une connexion ou *sambandha*, de par leur seule présence¹. Au contraire, la Comparaison indirecte est celle qui s'exprime, soit par le mot *tulya* ou un mot analogue, soit par un autre emploi du suffixe *-val*, celui que décrit P. 5.1,115. D'abord le cas de *tulya* : ici la propriété engendrée par ce mot n'est pas directement « perçue », elle est indirectement sensible, à travers l'idée de similitude. Une telle *upamā* affecte trois variétés, « le visage (de telle personne) est pareil à (la lune) », où la similitude est par rapport à l'objet comparé ; « ce (lotus, là-bas) est pareil à (ce visage, ici) », où elle a lieu par rapport à la chose à quoi l'on compare ; « ce (visage) et ce (lotus) sont pareils », ou l'une et l'autre relations se présentent à la fois. Quant au cas du suffixe *-val*, exemple *brāhmaṇaval* « (il se conduit) comme un brāhmane », la propriété commune ou tertium comparationis est une action verbale, la similitude est le propre de l'action (sous-entendue), d'où l'on « infère » la similitude des personnes agissantes².

Le troisième et dernier type de Comparaison est celui qui se fonde sur un composé nominal (*samāsagā*). On s'attendrait ici à rencontrer la vaste catégorie des *talpuruṣa* porteurs d'une valeur comparative (P. 2.1,55 déjà cité), mais c'est là une division de l'*upamā* « elliptique », puisque le signe extérieur de la comparaison y fait défaut. La Comparaison « pleine » est concernée, sous la forme directe, par l'emploi de *tulya* et termes analogues, placés au second membre du composé³ ; sous la forme indirecte, les poéticiens font état, d'une manière qui peut légitimement surprendre, d'un type d'expression où la particule *iva* forme composé avec le nom qui la précède. Cet enseignement remonte, lui aussi, à la Grammaire, P. 2.1,4 *vt.* 2 : le composé ainsi formé révèle sa singularité par la manière même dont il est défini : on nous dit en effet que la désinence du membre antérieur y est maintenue, et que l'accent reste celui du nom isolé⁴.

(1) Au lieu de *sāmarthyā*, Jagannatha (d'après J^e, by V. A. Ramaswami Sastri, p. 166) parle d'une *lakṣaṇā* : mais en ce cas, la distinction entre *upamā* expresse et *upamā* implicite risque de perdre sa raison d'être.

(2) Le mot décisif est *kriyā* « action (verbale) », qui figure déjà dans le Bhāṣya ad loc. — Sāh. Darp. 10.15-16, n° 649-650 suit de près KP. et explique ainsi la différence entre *śrauṭī* et *ārthī* (*upamā*) : les mots *tulya* et analogues sont « épuisés » (*viśrāmyanti*) après avoir servi de qualifiants à l'*upamāna*, ils sont ainsi incapables de rendre une notion supplémentaire, c'est-à-dire la similitude entre deux objets ayant une propriété commune.

(3) Voire, d'un composé nécessaire (*nitya*), c'est-à-dire non résoluble, précise KP. (repris Hem. *sū.* 114), alors que le *vt.* 2.1,4, n° 2 ne disait rien de pareil. Y aurait-il là une doctrine non pāṇinéenne ? C'est peu probable, vu que les textes de poétique obéissent en général au système de P.

(4) Le Bh. ad P. 2.2,18 in fin., qui englobe peut-être un *vt.*, ne fait que reprendre 2.1,4 *vt.* 2. Les commentaires de KP. ad loc., p. 557 se réfèrent en outre à P. 2.4, 71. —

§ 10. A côté de la Comparaison pleine, la Comparaison « elliptique »¹. Les sous-groupes sont à peu près les mêmes. Du point de vue grammatical, qui seul ici nous requiert, nous avons à citer l'ellipse du tertium comparationis : processus qui entraîne une *upamā* indirecte, soit avec composition nominale (ex. *amṛtopamā* « semblable à l'ambrosie »), soit avec dérivation secondaire (ex. *viṣakalpa* « analogue à du poison »). L'ellipse du terme auquel on compare l'objet donne lieu, comme il est naturel, à un composé : c'est la catégorie normale. Plus instructive (encore qu'étroitement fondée sur le *vyākaraṇa*, comme toute cette doctrine de l'*upamā*) est l'ellipse de la particule comparative, laquelle aboutit à l'emploi de plusieurs formations verbales relativement singulières (fort connues d'ailleurs dans le *kāvya*) : le dénominatif en « *kyac* »², dans lequel le thème de base a valeur d'objet-transitif, ex. *sutīyati* « il traite (quelqu'un) comme son fils », ceci suivant P. 3.1,10 qui pose dans son *sū.* le terme *UPAMĀNĀT* ; dans lequel aussi le thème de base a valeur de Locatif (*ādhāra* = *adhikaraṇa* du *vt.* 1 ad P., même *sū.*), *antaḥpurīyati* « il se meut comme dans le gynécée ». Le dénominatif en « *kyāṇ* », suivant P. 3.1,11, ex. *nārī-yale* « il agit comme une femme » (P. reconduit ici, au témoignage des commentaires, le mot *UPAMĀNĀT*)³. L'absolutif en *-am*, appelé « *ṇamul* », où le thème de base est soit un objet-transitif (P. 3.4,25 et 29), type *gharmāmśudarśam* « comme on voit le soleil », soit un sujet de phrase, *pārthasaṃcāram* « comme Arjuna se meut » (P. 3.4,43) ; l'emploi « comparatif » est assuré par la mention

Il s'agit apparemment d'une survivance védique : tous les *padapāṭha* (cf. Whitney ad Ath. Prāt. 1.82) combinent *iva* avec le mot qui précède, *udadheḥ-iva* remplace ainsi *udadher iva* (qui devrait être découpé *uda-dheḥ/iva*) ; cf. aussi Weber *IST.* 13, p. 5 sqq. De là l'habitude de considérer *iva*, tantôt comme mot indépendant tantôt comme membre ultérieur. Noter aussi que la présence de *iva* affectait la finale des *pragṛhya* *ṚkPrāt.* 2.55. Tout ceci reflète une situation d'enclise archaïque, mais pourquoi maintenue pour le seul *iva* ? — En Poétique, il semble qu'on ait arbitrairement *iva* compositionnel et *iva* autonome, celui-ci plutôt quand le lien avec le nom est plus lâche, celui-là quand *iva* interrompt par exemple une séquence au cas oblique formée d'une épithète, de *iva*, du substantif afférent.

(1) La notion d'ellipse en Poétique est fuyante et multiforme, comme d'ailleurs, bien qu'avec des aspects très différents, en Grammaire. Cf. *Vām.* 5.1,14 qui fait dépendre l'ellipse de l'usage. On a vu § 12 des cas de pronom ellipsé. Parmi les Défauts de phrase, il en est un qui réside en l'absence de certains mots attendus (*nyūnapada*), cf. la strophe citée *KP. sū.* 75, p. 339, Regnaud p. 163, où manquent *asmābhiḥ* et *ittham*. Mais rien de tout cela ne ressemble à la théorie du *lopa* qui domine plus d'un développement en Grammaire.

(2) *Sāh. Darp.* 10.19 = n° 653, éd. Kane², p. 96, conteste que « *kyac* » soit un cas d'ellipse de la particule. Il y voit une ellipse du *dharma*, car les affixes verbaux, dit-il, expriment d'eux-mêmes la ressemblance : allusion implicite à la Grammaire ! — *Hem. sū.* 115 et autres, suivent *KP.*

(3) Le cas de « *kyac* » et de « *kyāṇ* » est cité pour la première fois par Udbhaṭa 1.36.

UPAMĀNE chez P. 45. Enfin le composé nominal, ex. *kāminī-gaṇḍapāṇḍu* « pâle comme la joue de l'amante »¹.

Suivent des cas où l'on reconnaît une double ellipse, ellipse du tertium et ellipse de la particule comparative : c'est la formation dite en « *kvip* », ex. *vidhavati* (sur *vidhu* « lune »), « il se comporte comme la lune » : formation qui repose, sinon expressément sur P., du moins sur un élargissement de P. 3.1,11 dû au Bhāṣya, lequel mentionne l'éventualité d'un dénominatif sans affixe après une racine quelconque et cite *aśvati*, *gardabhāti*, où la nuance comparative (« il se comporte comme un cheval, comme un âne ») résulte du *sū*. même². En second lieu, dans des conditions analogues, apparaît à nouveau le procédé compositionnel, ainsi *rājakuñjara* « un roi semblable, à un éléphant », qui correspond à la formation *puruṣavyāghra* bien connue en grammaire, P. 2.1,56, qui fait état, sinon d'une ellipse double, du moins de l'ellipse (*APRAYOGE*) du tertium.

Cette même ellipse du tertium, combinée à celle de l'objet auquel on compare, aboutit à un procédé nécessairement compositionnel, ex. *kusumasadrśa* « semblable à la fleur ». L'ellipse de la particule et de l'objet comparé donne un cas d'affixe « *kyac* », ex. *sahasrāyudhīyati* « il se comporte comme Sahasrāyudha »³.

Enfin les théoriciens les plus avancés croient discerner — c'est le cas extrême, et d'authenticité bien contestable, il faut l'avouer — une ellipse des trois éléments cités. Ceci donne un composé tel que *mṛganayanā* « (une fille) aux yeux de gazelle », composé que KP. (*v.*) explique en fonction de P. 2.2,24 vt.12 : à cet endroit de la Grammaire il est fait état d'un *bahuvrīhi* avec chute du membre ultérieur, le membre antérieur consistant en un « *upamāna* », *saptamyupamānapūrvapadasya bahuvrīhir uttarapadalopaś ca*, ex. *uṣṭramukha* = *uṣṭramukham iva mukham* « dont la

(1) Sāh. Darp. loc. cit. cite encore l'*upamā* reposant sur le suffixe *-in-*, autrement dit la *ṇinigatā* (*upamā*), qui s'appuie sur P. 3.2,79 : c'est un cas d'ellipse de la particule, comme celui de la *kangatā* (*upamā*), qui remonte à P. 5.3,98. Dans la *chagatā* (*upamā*), qui reflète le cas traité par P. 5.3,106, suffixe *-īya-*, il y aurait ellipse de l'*upamāna*. Ce dernier procédé est traité tout au long dans Kuval. 1.7 qui allègue l'exemple bien connu en Grammaire, *kākatālīya* « comme (les choses se passent pour) la corneille et le fruit du palmier ».

(2) D'après Sāh. Darp. 10.10 = n° 655, la différence entre « *kvip* » et « *kyañ* » est que « *kyañ* » laisse une trace dans le verbe (à savoir, un affixe explicite), « *kvip* » non.

(3) Sāh. Darp. n° 658 voit là une ellipse de l'*upameya*. On peut se demander quelle est la différence entre *sahasrāyudhīy-* et *nārīy-* (précité) : c'est que, dans le premier de ces dénominatifs, l'*upameya* n'est pas le sujet de la phrase (*saḥ...*), mais l'objet implicite (*ātmānam*), dans le second (qui lui est identique de notre point de vue), il n'y a d'autre ellipse que celle de la particule (remplacée par « *kyañ* »), Kane trad. p. 102.

figure est comme la figure du chameau ». En l'occurrence, *mṛgana-yanā* reposerait sur une proposition telle que « *mṛganayane iva cañcale nayane yasyāḥ* »¹.

On voit que, sans comporter d'innovations, la théorie de la Comparaison en tant que Figure de style, telle que la définit Mammaṭa, prend fond sur des catégories grammaticales, sur des *sūtra* ou des *vll.* de l'école pāṇinéenne ; c'est une mise en système des données éparses dans le *vyākaraṇa*. Les Traités postérieurs admettent tous, plus ou moins, cette classification complexe et les critères linguistiques qu'elle entraîne. Quelques auteurs cependant protestent : la Citramīmāṃsā (p. 27) fait valoir qu'un tel classement, reposant sur des principes grammaticaux, n'a pas sa place (*na vyulpādyatām arhati*) dans un Traité de poétique ; elle ajoute que, au surplus, des divisions de ce genre ne sont pas valables. Cette contestation isolée pourrait trouver argument sur les Traités antérieurs à KP., qui pour la plupart ignorent les indices de langue : c'est le cas au moins de Daṇḍin, de Bhām., de Vām. Daṇḍin, nous l'avons vu, ne connaît qu'une énumération de caractère lexical, qui par son ampleur présente un assez vif intérêt, mais qui n'est accompagnée d'aucune doctrine morphologique. Udbhaṭa se borne à distinguer (1. 32 sqq.) l'*upamā* pleine et l'*upamā* elliptique, avec double ou triple ellipse, vingt et une variétés en tout, mais sans entrer dans le détail². Rudraṭa va un peu plus loin (8.4) en distinguant d'abord entre *samāsa* et *pratyaya*, comparaison compositionnelle et comparaison dérivative, puis en sériant trois types de la première, selon que l'*upamāna* est composé avec le tertium (17) ou avec l'*upameya* (21), ou enfin l'*upameya* avec le tertium (19). Plus explicite est l'Agni Pur. qui (8.5 et 6) distingue deux *upamā*, celle à composé, celle hors de la composition ; il ajoute (7 et 8) que la première est de trois espèces suivant que l'élément mis en composition est l'*upamādyotaka* (c'est-à-dire la particule), l'*upameya*, ou les deux à la fois. C'est le KP. qui, sur le plan grammatical, développe en somme les virtualités de ce qui figurait à l'état de germe dans la littérature antérieure³.

(1) Cf. Hem. sū. 115, Jagann. op. cit., p. 164, Sāh. Darp. 10.22. Kane op. cit., p. 104 rappelle que certains auteurs, justement inquiets de cette analyse, rejettent la *trilopopamā*. Cf. aussi S.V. Dixit éd. (1959) de KP., p. 214.

(2) Vingt-quatre variétés dans SKĀbh., vingt-sept Sāh. Darp., trente-deux Kuval.

(3) Les critères de langue font défaut en effet dans les plus anciens Traités, ceux de Daṇḍin, de Bhām., d'Udbhaṭa ; aussi chez Ruyyaka, qui est singulièrement sommaire touchant l'*upamā*. Bhām. 2.31 se bornait à citer le cas de *yathā* et *iva*, puis le *kriyā-sāmya* (donc, = P. 5.1,115) avec *-vat* (2.33) ; *-vat* est mentionné sommairement par Daṇḍin 2.57 et Udbh. 1.37 (en valeur de *karmaṇ*), 38 (en valeur de Gén. et de Loc.). Rien chez Vām. Mais Daṇḍin expose une remarquable liste de substantifs, d'adjectifs, de verbes, entraînant une valeur « comparative », 2.57-65 : cela, certes, se limite au

§ 11. Autre chapitre où apparaissent des traits de langue : celui de la « suggestion » considérée comme facteur poétique dominant. C'est l'objet du chapitre IV du KP. ; il n'y a rien de correspondant au chapitre V, d'ailleurs écourté, qui traite de la forme poétique où la suggestion n'est qu'un élément secondaire. Rien non plus au chap. VI, qui concerne la forme inférieure, celle où la capacité suggestive fait défaut.

Après avoir décrit le *rasa* et ses environnements, Mammaṭa pose qu'il est susceptible d'être « suggéré » (*dyotyate, vyajyate*) au moyen de trois indices formels : au moyen de certaines portions de mot — c'est-à-dire, pratiquement, soit du thème, soit plus souvent du suffixe (ou désinence) —, au moyen de l'arrangement (*racanā*), enfin au moyen des phonèmes, *sū*. 61. On reconnaît la disposition ternaire, comme ci-dessus § 4 et dans des conditions similaires. La question de l'arrangement et des phonèmes sera traitée par KP. à propos des Figures, soit au chap. VIII ; elle ne porte qu'incidemment sur des points de grammaire.

Au contraire, la question des « portions de mot » (*padaikadeśa*) intéresse des faits morphologiques et lexicologiques combinés. Parmi eux, il en est qui ne nous concernent pas directement ici, ainsi lorsqu'on enseigne que *jayati* « il l'emporte » (p. 169) suggère le *rasa* Érotique, ce que n'eût pas obtenu le terme plus simple, apparemment plus banal, *śobhate* « il est beau » ; on nous affirme p. 170 que *pada* « pas » suggère l'anxiété amoureuse mieux que n'eût fait *dvāra* « porte ». Mais c'est à peine si l'on peut parler de qualification lexicale ; c'est en vérité le contexte, l'ambiance de la strophe tout entière, qui amène à préférer tel mot à tel autre, sans que le vocable sélectionné ait plus de vertu intrinsèque que le terme évincé.

Cette remarque s'applique pareillement aux cas où la morphologie est en jeu. Telle désinence, dans une str. donnée, passe pour être mieux apte qu'une autre à suggérer quelque *rasa* (le *rasa* Érotique, comme dans tous les exemples des théoriciens, a un rôle indûment privilégié) ; entendez par là la désinence, en tant qu'elle exprime soit une relation casuelle ou temporelle, soit une personne, soit un nombre ; il s'agit donc du contexte, non de l'aspect morphologique. On enseigne ainsi que le présent *kirati* (p. 171, Regnaud p. 87) note un acte en train de se réaliser (*sādhyaṃāna* ; cf. *pravṛttasjāvirāme* dans la définition du présent chez P. 3.2, 123 *vt.*1), que le nom verbal *atīta* note un acte accompli (*siddha* :

lexique, sans entrer dans la doctrine grammaticale, mais c'est la matière première du *kāvya*, et, sous l'angle de la documentation, c'est plus proche de notre conception moderne de la stylistique que les analyses périmées de la Poétique sanskrite ultérieure.

cf. les caractères bien connus de la *niṣṭhā* P. 1.1,26), si bien que le suffixe *-la-* « suggère » le caractère révolu de l'acte désigné par le verbe ; « or, ces deux actes sont dans un rapport logique de cause et d'effet qui se trouve interverti grammaticalement, puisqu'en vertu des suffixes en question, l'effet aurait précédé la cause. Mais cette erreur apparente a pour résultat de suggérer la rapidité avec laquelle les blessures de l'Amour sont suivies de leurs conséquences, et par cela même de faire naître le *rasa* érotique » (Regnaud loc. cit.). De même (p. 173), dans *likhann āste bhūmim* « il se tient grattant la terre », le participe joint à *āste* (là où l'on attend, paraît-il, **likhaly āsilah*) suggère un acte qui se poursuit jusqu'à apaisement de l'esprit (*prasāda*) : ceci, joint à l'Accus. *bhūmim* (là où l'on attend, paraît-il, le Loc. *bhūmau*), suggère que l'acte de « gratter » a lieu sans intention particulière (*na hi buddhipūrvakam*)¹. Cette indication sur le participe de continuité descriptive, en locution périphrastique, n'est pas sans valeur du point de vue linguistique ; non plus celle du Locatif envisagé comme cas « intentionnel », ce qui évoque sans doute la *nimittasaptamī* souvent mentionnée dans les commentaires grammaticaux. Mais, dans la strophe citée, de tels phénomènes émanent d'une interprétation psychologique a posteriori, bien plutôt que des formes grammaticales, qui n'ont aucun contenu expressif par elles-mêmes.

Les autres traits allégués sont de caractère plus élémentaire encore : si l'Instr. *divasena* « suggère » l'idée que le fruit souhaité est atteint (p. 179) « au terme de la journée » (et non « au cours de la journée »), il y a bien là le rappel implicite de l'*APAVARGE* de P. 2.3,6, expression que justement la *Kāśikā* glosait par *phala-prāpti* (comme fait KP. ici même) : mais l'emploi serait à peine digne d'être relevé si l'entourage de la strophe ne donnait quelque impulsion à dégager cette nuance. De même p. 180 (Regnaud p. 91), où le KP. note que le suffixe *-ka-* dans *aṅgaka* « membre » suggère l'idée de compassion, conformément à P. 5.3,76². Rarement la doctrine puise chez Patañjali : pourtant p. 178 sur l'ordre des membres dans le *dvandva*, commandé par le *prādhānya*

(1) Regnaud dit très bien : « *tracer le sol*, sens exprimé par une construction qui ne permet pas d'admettre l'ellipse d'un régime direct destiné à désigner ce qu'on s'applique à y tracer, indique un acte machinal résultant du trouble éprouvé par la personne qui l'accomplit ; au lieu que *tracer sur le sol* supposerait l'ellipse d'un régime direct à l'accusatif, exprimant ce qu'on y tracerait (des caractères, etc.), et impliquant par là un acte accompli avec réflexion ».

(2) Importance relative des nuances d'affectivité chez P., telles que *ākrośe*, *lipsāyām*, *āśiṣi*, *praśamsāyām*, non seulement dans la théorie des modes du verbe (où cet apport affectif est pour ainsi la base de la description), mais ailleurs. La Poétique n'a pas manqué de faire son profit de telle de ces notations, ainsi naturellement celle concernant le « *manye* » (= *manyase*) *prahāse* de P. 1.4,106.

ou « primauté » relative des éléments en présence : enseignement qui émane de P. 2.2, 34 *vt.* 4.

Des données de ce genre n'ajoutent pratiquement rien à notre connaissance de la grammaire, ni même n'expliquent l'affectation stylistique dont telle ou telle formation peut bénéficier dans le *kāvya*¹. Retenons toutefois comme de quelque valeur — parce que la chose est inattestée dans la littérature grammaticale — la remarque touchant l'emploi de *ca* réitéré : emploi défini comme un état d'équilibre (*tulyayogitā*) entre deux actions simultanées, dont en réalité la première est la cause et la seconde est l'effet : « *et* ton esprit s'est tourné vers la fierté *et* nos ennemis ont été détruits », c'est-à-dire « ton âme a montré de la fierté et cela a suffi pour que nos ennemis fussent détruits » (KP. p. 181, Regnaud p. 92) ; comme dit Regnaud, « de cette suggestion résulte la promptitude avec laquelle le roi a anéanti ses adversaires ; et par là apparaît un sentiment (*bhāva*) en rapport avec le *rasa* héroïque ». Le cas est déjà signalé dans le Dhvany. loc. cit. Il rentre, de notre point de vue, dans les voies et moyens de l'expressivité linguistique².

Le caractère « suggestif » est attribué, entre autres, au suffixe d'abstrait *-iman-*, avec l'exemple *laruṇiman* « jeunesse » (Regnaud p. 93). P. 5.1,122 fait dépendre d'un *gaṇa* l'apparition du suffixe d'abstrait *-iman-*, autrement dit il s'agissait d'une formation relativement rare, surtout si on la compare aux autres dérivés abstraits tels que ceux en *-lva-* et *-lā-*, voire en *-yā-*. Mais ceci n'aurait pas suffi à nous permettre de penser que *-iman-* comportait une nuance qualitative, si nous n'avions le témoignage corroborant de Bhām. 6.54, qui recommande en poésie l'usage de ce suffixe, alors que Vām. 5.2,56 écarte certains emplois, peut-être simplement parce qu'on en abusait. Le fait que le suffixe *-iman-* (en tant que suffixe secondaire) ait été rattaché à la série des noms en *-(ī)yas-* et *-iṣṭha-* et à certains dénominatifs en *-ayati* a contribué à accentuer le caractère concret de cette petite catégorie, qui à l'origine était à peine distincte de la classe des noms en *-man-* et dépourvue de valeur affective ; *-īyas-* lui aussi est déclaré particulièrement souhaitable en poésie, Bhām. loc. cit.

§ 12. Le chapitre des Défauts (chap. VII) est riche en notations grammaticales, souvent plus novatrices, en tout cas moins décon-

(1) Il n'y a guère à tirer non plus des remarques de l'Aucityavic. 20 sqq. concernant la « propriété » ou « convenance » (*aucitya*) de divers cas, genres, nombres, celle des adjectifs, préverbes, particules, temps verbaux. On est là dans un domaine trop fluit.

(2) Sur l'emploi de *ca* réitéré, cf. J. Gonda Vāk 5, p. 37 et notamment p. 41.

certantes, que celles que nous venons d'examiner. Ici d'abord on retrouve la question des composés, qui forme vraiment l'épine dorsale de la théorie grammaticale en Poétique. Il est vrai que KP. est plus libéral en détails que les autres textes.

Certains des défauts portant sur un mot ne se rencontrent qu'en composition nominale, *saṃāsagaṭam eva* KP., sū. 72 p. 266 et 284. Observation qui, de notre sentiment, est sans portée appréciable, car il est clair que les défauts sont les mêmes, qu'il s'agisse d'un mot simple ou d'un composé (le composé, sur le plan sémantique, est un mot comme les autres), ainsi le défaut appelé *kliṣṭa* « (expression) difficile ou obscure ». Tout ce qu'on peut dire est qu'un terme mis en composé rend d'emblée l'expression plus difficile, moins tolérable parfois l'ambiguïté : d'où cette catégorie spéciale.

Mais il y a un défaut au moins qui est spécifique à la composition nominale, c'est l'*avimṛṣṭavidheyāṃśa*, p. 266 et 285 : tel élément de phrase qui devrait figurer comme prédicat (*vidheya*)¹ demeure à l'état non-autonome ou subordonné (*guṇībhūta*), c'est-à-dire sous la forme d'un membre de composé. Ainsi *mithyāmahiman* « faux prestige » (cité aussi Regnaud p. 146), là où le mouvement de la phrase exigeait *mithyā mahimā* « mon prestige (s'avéra) inane » ; *dvitīyamaurvī* « deuxième corde d'arc » (aussi Regnaud, ibid.), expression qui passe inaperçue, alors qu'il fallait dire *dvitīyāṃ maurvīm* « (sa ceinture était comme) une corde d'arc (qui eût été paradoxalement) la deuxième (portée par Amour, lequel n'en a qu'une d'ordinaire) » ; *alakṣyajanmatā*, où eût convenu *alakṣitā janīḥ* « sa naissance est inconnue » ; *amuktā* « non délaissée » (Regnaud, ibid.), quand on attendait *na muktā* « elle n'a pas été délaissée »². Il s'agit bien là d'un fait de style, mais à fondement

(1) *Vidheya* en ce sens n'appartient pas à la Grammaire (dans le Bhāṣya, le mot ne signifie rien de plus que « ce qui fait l'objet d'une règle, ce qui est à instruire sous forme de *vidhi* »). En Poétique, le terme s'oppose à *anuvādyā* (non attesté en Grammaire), « ce qui exprime une référence à quelque chose qui a été antérieurement émis ». Le contraste *vidhi/anuvāda* se trouve dans les Nyāyasūtra 2.1,62, mais il appert que cet emploi d'*anuvād(y)a* relève de la Mimāṃsā, cf. MI. Kośa, s.u. ; *anuvādyā*, glosé *uddeśya*, *prāptenāvagata*, équivaut sur le plan grammatical à « sujet (de la phrase, en tant que désignant qqch. de connu) », d'où *vidheya* « prédicat (en tant que la chose à faire connaître) ». Le Tantravārtt. (cité dans le c. moderne de KP., p. 285) parle des phrases corrélatives, où l'*anūdyatā* (= *anuvādyatā*) caractérise la proposition en *yad*, comme se situant en protase et désignant la chose « acquise », par rapport à la *vidheyatā*, qui caractérise la proposition en *tad*, placée en apodose et désignant la chose « à réaliser », *yacchabdayogaḥ prāthamyaṃ siddhātvaṃ cāpy anūdyatā/ tacchabdayoga auttaryaṃ sādhyātvaṃ ca vidheyatā*.

(2) Sāh. Darp. n° 574 reprend ces exemples et souligne le cas de *amuktā/ na muktā*, qui illustre la fameuse théorie sur les deux espèces de négation, le *prasajya* = et le *paryudāsa-pratiśedha*. — Un peu plus loin (p. 304), KP. cite l'exemple (aussi repris

linguistique : la tendance « resserrante » de la strophe, l'abus du composé nominal, le mouvement inéluctable qui conduit l'expression en *kāvya* à revêtir l'allure d'un *sūtra* versifié, tout cela aboutit à masquer le prédicat (comme est masqué ou même ellipsé, bien souvent, le sujet même de la phrase) ; il importait au théoricien d'attirer l'attention là-dessus, même si les exemples allégués sont inégalement propres à assurer la démonstration.

§ 13. Le même défaut apparaît un peu plus loin (*sū.* 74 p. 306) à l'occasion, non plus du composé, mais de la phrase. Il s'agit ici encore d'un prédicat qui n'est pas mis en évidence, mais est laissé dans la pénombre, voire, complètement omis. Les exemples cités, qui sont relativement nombreux — il est visible que Mammaṭa a entendu donner quelque ampleur à une thèse qui n'avait été formulée avant lui ni en Poétique ni en Grammaire —, concernent la phrase corrélatif, cette structure majeure de la phrase sanskrite. Le KP. considère comme un défaut l'absence de pronom corrélatif dans la séquence attendue *yaḥ.../ saḥ...* : il dit que le pronom *asau* (qu'on a dans un élément strophique *tanoli yo 'sau subhage tavāgataḥ*) ne saurait remplacer *saḥ*, qu'il faudrait donc *yaḥ.../ sa āgataḥ*, cf. Regnaud p. 148. Car *asau*, est-il précisé, sert simplement à désigner un objet en tant que la chose à laquelle on se réfère (*anuvādyamātra*), il n'a pas, dirions-nous, force corrélatif¹.

Si la structure fondamentale *yaḥ.../ saḥ...* requiert la stricte corrélation, la structure inverse (moins bien accréditée ou, du moins, plus faible en tant que système corrélatif) n'exige pas aussi fermement le démonstratif : on peut dire *sādhu kṛtam...yad...* « c'est une chose bien faite, (à savoir) que... », au lieu de *tat sādhu kṛtam...yad...* (Regnaud p. 150). Pourquoi ? C'est que le relatif a pouvoir-inhérent (*sāmarthyā*) (d'assurer à lui seul la valeur corrélatif). On constate en effet aisément que *ya* postérieur est plus fort que *ya* antérieur, en ce qu'il entraîne souvent avec lui une valeur complétive, loin de couvrir à titre purement formel, comme *ya* antérieur, un simple « adjectif syntaxique » (suivant l'expression de M. Benveniste).

Sāh. Darp.) *svargagrāmaṇīkāvilunṭhanavṛthocchūnaiḥ kim ebhir bhujaiḥ* « à quoi bon mes bras qui se sont en vain gonflés des dépouilles du hameau céleste ! » (on attendait : c'est en vain que...). — Le rapport entre *vidheya* et *anuvādyā* est également en jeu dans la str. *nyakkāraḥ* KP. *sū.* 74, p. 304 (repris Sāh. Darp.), mais il s'agit ici d'un « ordre troublé » (le *vyākīrṇa* de SKĀbh. 1.23) : on attend *ayam eva nyakkāraḥ*, avec l'*anuvādyā* (*ayam*) avant le *vidheya* (*nyak°*). Ceci concerne d'ailleurs le style bien plutôt que la syntaxe, comme le Défaut similaire appelé *saṃkīrṇa* KP. *sū.* 75, p. 362.

(1) A ce propos, KP. énumère judicieusement les nuances du *tad* non corrélatif : désigner l'objet dont traite le contexte, *prakṛta* ; l'objet connu, *prasiddha* ; l'objet dont le sujet parlant a l'expérience personnelle, *anubhūta*.

Cette notion de pouvoir-inhérent est, il est vrai, dangereuse à manier ; c'est une de ces abstractions que poéticiens et grammairiens aiment évoquer. Mammaṭa observe qu'en vertu du *sāmarthya* il arrive que *ya* ou *ta* puissent manquer ; on cite un exemple où l'un et l'autre pronoms font défaut, *utpatsyate/ 'sti mama ko 'pi samānadharmā = ya utpatsyate/ tam praty asti...* (Regnaud, *ibid.*). On rentre ici dans une autre abstraction commode, celle de l'ellipse.

Une double objection se présente quant à la nécessité de la rigoureuse liaison *yaḥ.../ saḥ...* : (a) ne peut-on supposer que (dans la phrase déjà citée) *asau* joue le rôle de *saḥ*, de même qu'on trouve ailleurs *yaḥ.../ asya...*, là où l'on comptait sur *yaḥ.../ tasya...* ? Réponse : non, car alors, dans un cas tel que *yo 'sau...saḥ...*, le pronom *saḥ* serait superflu, ce qui n'est nullement avéré ; ensuite, si *asau* était corrélatif, il viendrait en tête de la seconde proposition ; donc *yo 'sau* agit comme *sa yaḥ*, pour indiquer la personne en tant qu'« inconnue ». On notera incidemment que l'ordre des mots, pourtant si arbitraire dans le *kāvya*, est une exigence de la Poétique : sans doute y a-t-il là le souvenir d'un état de langue plus rigoureux, tel celui de la prose védique, où peu de liberté était laissé aux auteurs de changer la place d'un mot.

(b) si l'on escompte une corrélation stricte, comment se fait-il qu'on ait telle strophe où *tad* (seul) répond à *yad-yad* ? Réponse : *tad* renvoie à une entité unique, qui équivaut justement à cette unicité qu'exprime (d'autre manière) le complexe *yad-yad*¹. Ces indications ont leur prix, même si on les applique (comme ç'a été sûrement l'intention de Mammaṭa) à la structure un peu relâchée qui est celle du sanskrit classique, fût-ce même à l'intérieur du *kāvya*.

§ 14. Dans ce même cadre, la question de la phrase relative revient au *sū*. 75 p. 347, afin d'illustrer le Défaut appelé *abhavan-matayoga = abhavanniṣṭasambandha* (Regnaud p. 169) : la relation qu'on souhaite (entre relative et principale) n'a pas lieu. Dans l'exemple cité, il s'agit de démons (*kṣapācārīṇām*) par la puissance desquels (*yeṣām*)... (et) par qui (*yaiḥ*)..., enfin dont (*yeṣām*)... : l'antécédent est au Génitif, ce qui, selon Mammaṭa, ne s'accorde pas avec l'Instr. *yaiḥ*, commandé par la syntaxe de l'apodose. Il n'y a rien là que de régulier à notre sens ; tout au plus estimera-

(1) De même un peu plus loin (p. 349) *yad.../ tadānīm*, au lieu de *yadānīm.../ tō* ou de *yad.../ tad*. Pour éviter cette rupture d'uniformité, Mammaṭa préfère corriger *yad* en *ced*. L'exemple *yad-yad/tad* est repris Sāh. Darp., n° 574.

t-on que cette mixture de pronoms relatifs entraîne de prime abord quelque obscurité. Toutefois le KP. n'hésite pas à taxer de défectueux le rapport *kṣapācārīṇām/ yaiḥ*, ce qui, si l'on généralisait la remarque, conduirait à rejeter nombre de structures présentant une disparité analogue, ne gardant comme correctes que celles où, par une sorte d'attraction (ici mal concevable), l'antécédent a été apparié au cas grammatical du relatif. Chose curieuse, l'objection faite à cette phrase prend appui, non sur un grammairien (la Grammaire, on le sait, se soucie fort peu des structures), mais sur Jaimini : la *Mīmāṃsā*, tout bien considéré, n'est-elle pas la vraie « syntaxe » du sanskrit, une *vākyamīmāṃsā* ou disquisition sur les propositions, tout comme la grammaire est une *padamīmāṃsā*, une disquisition sur les mots¹ ?

De fait, Jaimini 3.1,22 donne l'axiome *guṇānām ca parārthavād asaṃbandhaḥ samatvāt syāt* « il ne peut y avoir de relation (entre des rites secondaires), étant donné que (lesdits rites) servent à quelque chose d'autre (= n'ont pas leur fin en eux-mêmes) et qu'ils sont égaux (entre eux à cet égard par rapport à l'acte primaire) ». Transposé en langage grammatical, ceci signifie : quand il y a plusieurs subordonnants (*yac-chabdanirdeśya*), ils servent à quelque chose d'autre et ne sauraient être en corrélation mutuelle. Conclusion pratique, et d'ailleurs irréalisable : à côté de *yeṣām... kṣapācārīṇām*, il faudrait un *yaiḥ...kṣapācārībhiḥ* (d'autant plus que *yaiḥ* est en corrélation avec *taiḥ* au 4^e *pāda*).

Un autre exemple, assez différent, du même Défaut est encore donné p. 350 (Regnaud p. 170) : la strophe citée commence par « écoute (le récit de) tout ce qui (*yad-yad*) a été (atteint, obtenu ou conquis, *samāsādītam*) par telle et telle (chose respective, *tēna-tēna*) : ainsi les flèches (Nomin.) (furent obtenues) à l'aide de l'arc (Instr.), par les flèches (fut conquise) la tête de l'ennemi, etc. ». La phrase paraît irréprochable. Mammaṭa trouve à y redire et pose une alternative : ou bien les mots « flèches, arc, tête, etc. » sont les régimes de « écoute » et doivent être pareillement à l'Accus. ; ou bien l'on admet que « écoute » n'a pas de mot particulier pour régime, mais seulement le sens-global ou sens-de-la-phrased, *vākyārtha*, et alors on attend une proposition autonome commençant avec « les flèches » et la mise au Nomin. de tous ces mots. Double solution qui nous paraît spécieuse, sinon absurde, mais qui recèle tout de même un germe de réalité. Le poéticien préconise la

(1) Cf. nos Études 6, p. 66. Les *paribhāṣā* mīmāṃsistes ont affaire au *vākya* (lequel fait partie, soit dit en passant, des six critères ou *pramāṇa*). Elles ont aussi une incidence grammaticale, cf. JAs. 1941-42, p. 121. — Sur l'influence de la *Mīmāṃsā* sur la Poétique, Kane, op. cit., p. 375.

correction de *yena yena...yad yad* en *kena kena...kim kim*¹. Du moins, voit-on par des détails de ce genre, par l'excès même du purisme syntaxique, l'intérêt que prennent certains théoriciens à la théorie de la phrase, théorie dont l'absence constitue une grave lacune, la seule grave peut-être, dans l'enseignement des grammairiens².

Ainsi, sans aborder de front les problèmes de langue, la Poétique sanskrite ouvre tout de même quelques perspectives nouvelles, du moins chez ses représentants les plus pénétrants, Ānandavaradhana et surtout Mammaṭa.

On peut observer encore ceci : là où la Grammaire prescrit ou interdit — ne connaissant en guise d'« options » (*vikalpa*) que des faits de pure indifférence linguistique (par ex. il est indifférent qu'on forme *śiśvāya* ou *śusāva*, selon P. 6.1,30) —, la Poétique, intervenant qualitativement, indique certains choix, certaines préférences, notamment dans le domaine de la Dérivation nominale, qui de tous les compartiments du *vyākaraṇa*, a toujours été le plus évoluant, le plus mobile. Elle connaît des nuances expressives, éventuellement affectives, même s'il lui advient trop fréquemment

(1) « Flèches », etc. ne saurait ni être apposé à *ya*, ni être inclus dans le sens du relatif (KP.). — Exemple accessoire concernant la rupture d'uniformité dans le pronom : *tadvisr̥ṣṭa* est à corriger en *anena vi°*, la référence étant à Śiva, qui vient d'être nommé : ceci confirme que *tad* est senti comme pronom de référence lointaine ou même abstraite.

(2) Les Défauts portant sur un mot isolé ne nous concernent pas ici, étant affaire de lexique, sauf le n° 2 (*sū*. 73, p. 268) dénommé *cyulasam̐skṛti*, glosé *vyākaraṇalakṣaṇa-hīna*, « échappant aux règles de grammaire », qui répond au *śabdacyula* de Bhar. trad. Man. Ghosh 17.94, au *śabdahīna* de SKĀbh. 1.111 dont on nous dit qu'il peut se muer en Qualité s'il s'agit d'une imitation, *anukaraṇa*, c'est-à-dire si l'on veut imiter le parler défectueux d'un homme sans culture : tel pourrait être le cas, souvent cité, de la phrase *paśyaiṣa ca gav iṭi* KP. *sū*. 80, p. 412 (l'exemple *gav iṭi* est d'origine grammaticale, il est signalé Kāś. ad 1.1,16, justement comme cas d'« imitation », cf. la trad. Ojihara-Renou p. 63 ; sur le principe de l'*anukaraṇa* en Grammaire, v. quelques références dans Terminol. s.u. et Durgh. Introd., p. 134). Ainsi *anunāthate* contrevient à P. 1.3,21 *vi.7*, vu que la str. où cette forme figure n'implique pas de nuance précatrice (*āśiṣi*) ; moins pusillanime, Durgh. ad P. 1.3,21 parvient à justifier la forme ; cf. de même *ājaghne* Sāh. Darp. 7.4 SKĀbh. 1.20 Durgh. ad P. 1.3,28. — Il semble qu'en Poétique l'incorrection grammaticale, le solécisme, n'appartienne jamais qu'au mot, non à la phrase, car on nous dit (KP. p. 296) que le Défaut de phrase répondant à la *cyulasam̐skṛti* n'existe pas : ceci montre bien que la pureté grammaticale était affaire de mot, non de phrase. — Tel Défaut concernant une « portion de mot » (cf. ci-dessus § 11) effleure un problème grammatical, ainsi le n° 3 (*nirarthaka*) *sū*. 74, p. 321 ; pourquoi le plur. *dr̥śām* « des yeux », s'agissant d'une seule femme ? Ou encore le moyen *kurule*, là où manque toute nuance rétroflexe ? A propos de *dr̥śām*, la *v.* note assez finement que le pluriel est injustifiable, car dans une notion unitaire il n'est admissible que s'il y a diversité de fonctions (*vyāpāra*), or ce n'est pas le cas quand il s'agit des « yeux ». Inversement un singulier « générique » est plausible Vām. 5.1,17 (avec recours de la *v.* à la notion de « genre » d'après la Mīmāṃsā).

d'attacher la vertu de « suggestion » à tel ou tel élément grammatical qui, pris en soi, est parfaitement inerte.

En dépit du caractère de bonne heure stéréotypé qu'ont revêtu les enseignements de poétique, on y découvre encore la recherche d'une certaine hiérarchie dans les valeurs du langage, recherche qui demeure très éloignée des préoccupations de la grammaire traditionnelle.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Hymnes à Soma (IX. 1-67).....	1
Traduction.....	2
Notes.....	46
Grammaire et Poétique en sanskrit.....	105

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES (FRANCE)

DÉPOT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 1960
